

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ÉTABLISSEMENT D'UNE COMMUNAUTÉ CHINOISE À BROSSARD EN  
BANLIEUE MONTRÉALAISE : LE RÔLE DES AGENTS IMMOBILIERS

MÉMOIRE PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAITRISE EN GÉOGRAPHIE

PAR DOMINIQUE LAMBERT

JUIN 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à exprimer ma reconnaissance envers mes collègues du Département de géographie de l'UQAM que j'ai pu côtoyer au cours de mon cheminement de maîtrise, votre présence a été enrichissante et stimulante. Grâce à leurs enseignements, professeurs et chargés de cours du département auront su me transmettre une gamme de connaissances qui auront été d'une grande inspiration, qui m'ont donné des idées nouvelles pour la conception de mon projet. J'exprime également de la gratitude envers mes collègues de travail de la Commission scolaire Marie-Victorin, qui ont su me proposer des angles d'attaques auxquels je n'avais pas songé lors de mon investigation sur le terrain. Je remercie également mes amis et membres de ma famille qui se sont intéressés à mon processus de recherche. Votre appui aura été d'une très grande aide lors des périodes creuses. J'éprouve aussi beaucoup de gratitude envers les divers acteurs issus du milieu communautaire de Brossard et de la communauté chinoise que j'ai pu rencontrer dans le cadre d'entrevues, lors de ma collecte des données. Finalement, je tenais tout particulièrement à exprimer ma reconnaissance envers Juan-Luis Klein, mon directeur de recherche au Département de Géographie de l'UQAM. Il m'a suivi et guidé lors du processus de recherche et de rédaction qui a conduit à la réalisation de ce mémoire.

## AVANT-PROPOS

Lorsqu'un nouveau venu se promène dans les rues de la ville de Brossard, un élément risque de capter son attention. La composition démographique qui se présente à lui est différente de celle des villes voisines. En effet, à première vue, la ville a un visage multiculturel, mais lorsque qu'on la scrute de plus près, on remarque une certaine tendance. La population d'origine chinoise y occupe une large part et elle est visible et audible dans les divers endroits publics. À ce moment, il peut devenir tentant de demander aux résidents ce qui peut expliquer cette concentration de population à cet endroit. Les réponses risquent d'être vagues. Les Chinois semblent faire partie du paysage brossardois depuis toujours sans que l'on ait tenté de comprendre le pourquoi de leur présence. Ce travail de recherche part donc d'un intérêt du chercheur en voie de compléter une maîtrise, mais qui est aussi résident de cette ville, d'expliquer ce phénomène. L'objectif du mémoire est de comprendre ce qui a conduit les membres de la communauté chinoise vers ce milieu, comment ils s'y sont adaptés et comment ils y ont évolué.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
AVANT-PROPOS .....	iii
TABLE DES MATIÈRES .....	iv
LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES CARTES .....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I L'IMMIGRATION CHINOISE À BROSSARD.....	5
1.1 La problématique : les immigrants en banlieue .....	5
1.1.1 Les immigrants internationaux et leur choix résidentiel .....	6
1.1.2 Les immigrants chinois récents : quelques caractéristiques.....	9
1.2 Le transnationalisme .....	10
1.2.1 Le transnationalisme et les constats migratoires contemporains .....	13
1.2.2 Le transnationalisme comme nouvelle condition de vie .....	14
1.2.3 Le caractère diasporique chinois .....	15
1.2.4 L'exemple nord-américain .....	16
1.2.5 Le transnationalisme chinois au Canada .....	18
1.2.6 La communauté chinoise de Brossard et le transnationalisme.....	19
CHAPITRE II LE CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE .....	20
2.1 Questions et hypothèses de recherche.....	20
2.1.1 Les questions de recherche.....	20
2.1.2 Les hypothèses .....	21
2.2 Le cadre opératoire.....	22
2.2.1 Les principaux concepts .....	22
2.2.2 Les concepts opératoires .....	24
2.2.3 Les variables.....	25
2.2.4 Les indicateurs.....	27
2.2.5 La collecte des données.....	29

CHAPITRE III	LA VILLE DE BROSSARD : UNE VILLE DE BANLIEUE MULTIETHNIQUE.....	32
3.1	Brossard : le parcours d'une municipalité en banlieue de Montréal .....	32
3.2	Le tournant multiethnique de Brossard .....	40
3.3	La communauté chinoise dans la trame multiculturelle de Brossard.....	45
	Conclusion.....	50
CHAPITRE IV	LA COMMUNAUTÉ CHINOISE DE BROSSARD : ÉVOLUTION ET FACTEURS STRUCTURANTS.....	52
4.1.	Le profil des immigrants chinois de Brossard.....	52
4.1.1	Les vagues migratoires chinoises .....	54
4.1.1.1	Les Cantonais.....	55
4.1.1.2	Les Hongkongais.....	56
4.1.1.3	Les Mauriciens.....	58
4.1.1.4	Les Taïwanais.....	59
4.1.1.5	Les Chinois continentaux .....	60
4.1.2	Pourquoi Brossard? .....	61
4.2	Les promoteurs immobiliers : un jalon fondamental .....	64
4.2.1	Les agences immobilières .....	66
4.2.2	Le parcours des agents immobiliers : récits d'expériences .....	70
4.2.2.1	Cas 1 : un agent pionnier venu de Hong-Kong .....	70
4.2.2.2	Cas 2 : un jeune agent immobilier de la Chine continentale.....	71
4.2.3	Les atouts du milieu valorisés par les agents immobiliers .....	73
4.3	Les liens avec la communauté brossardoise.....	74
4.3.1	Des difficultés d'intégration : la stratégie de la Ville.....	74
4.3.2	La localisation résidentielle des immigrants chinois et le développement urbain brossardois .....	76
4.4	Des pratiques sociales distinctives .....	79
4.4.1	L'importance de la langue.....	80
4.4.2	Les organisations et les institutions.....	81
4.4.3	Les nouvelles générations .....	85
4.5	Les divisions internes : les parlants mandarin et cantonais.....	87
	Conclusion.....	89
CHAPITRE V	LA COMMUNAUTÉ CHINOISE DE BROSSARD : VERS L'INTÉGRATION OU L'AUTO-SÉGRÉGATION?.....	90
5.1	Le rôle des agents immobiliers dans l'attraction de l'émigration chinoise à Brossard.	90
5.2	La communauté chinoise et l'aménagement du territoire de Brossard .....	93
5.3	La sélection des Brossardois : homogénéité économique et diversité culturelle .....	96
5.4	Le développement d'un réseau parallèle de services .....	97
5.5	Brossard : perspectives d'intégration .....	99

Conclusion.....	100
CONCLUSION.....	102
ANNEXE A LETTRE DE PRÉSENTATION DE L'ÉTUDIANT ET DU PROCESSUS DE RECHERCHE.....	106
ANNEXE B FORMULAIRE DE PRÉSENTATION DES NORMES ÉTHIQUES ET DÉONTOLOGIQUES .....	107
ANNEXE C GUIDE D'ENTREVUE PRÉSENTÉ AUX PERSONNES INTERVIEWÉES .....	109
ANNEXE D TABLEAU PRÉSENTANT LE DÉTAIL DES ENTREVUES RÉALISÉES EN COURS DE COLLECTE DES DONNÉES ET QUI ONT ÉTÉ CITÉES DANS LE MÉMOIRE.....	116
BIBLIOGRAPHIE.....	118

## LISTE DES FIGURES

Figure 4.1 Exemples de publicités des principaux agents immobiliers d'origine chinoise à Brossard .....	72
Figure 4.2 Résidences choisies par les Chinois, selon leur génération.....	78
Figure 4.3 Place Kim Phat .....	79

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Les concepts opératoires et leurs variables .....	27
Tableau 2.2 Les variables et les indicateurs qui découlent du concept de l'attractivité territoriale .....	28
Tableau 2.3 Les variables et les indicateurs qui découlent du concept de la cohésion sociale.....	28
Tableau 2.4 Les variables et les indicateurs qui découlent du concept de la convergence culturelle.....	29
Tableau 2.5 Intervenants rencontrés par catégorie.....	31
Tableau 3.1 Évolution de la population de Brossard de 1961 à 2010.....	39
Tableau 3.2 Comparaison de la mixité culturelle entre Brossard et la MRC de Champlain pour 1991 - langue parlée à la maison .....	42
Tableau 3.3 Comparaison entre Brossard et l'agglomération de Longueuil pour 2006 – Minorités visibles.....	43
Tableau 3.4 Comparaison entre Brossard et l'agglomération de Longueuil pour 2011 – Minorités visibles.....	44
Tableau 3.5 Population parlant une langue chinoise par municipalité en 1991 .....	46
Tableau 3.6 Population parlant une langue chinoise par municipalité en 1996.....	47
Tableau 3.7 Population parlant une langue chinoise par municipalité en 2001 .....	48
Tableau 3.8 Population parlant une langue chinoise par municipalité en 2006.....	49
Tableau 3.9 Population ayant comme langue maternelle, une langue chinoise par municipalité pour 2011 .....	50
Tableau 4.1 Agences immobilières créées par des immigrants d'origine chinoise ....	68
Tableau 4.2 Agents immobiliers immigrants d'origine chinoise actifs en 2013 - Agence Champlain, franchise indépendante de Royal LePage .....	69
Tableau 4.3 Agents immobiliers immigrants d'origine chinoise actifs en 2013 – Agence Re-Max .....	69
Tableau 4.4 Agents immobiliers immigrants d'origine chinoise actifs en 2013 – Agence Groupe Sutton.....	69
Tableau 4.5 Principales caractéristiques des immigrants chinois établis à Brossard selon l'origine des immigrants.....	83
Tableau 4.6 Principales organisations créées par les immigrants chinois établis à Brossard selon l'origine des immigrants .....	84

## LISTE DES CARTES

Carte 3.1 La localisation de Brossard sur la rive-sud.....	33
Carte 3.2 La localisation des secteurs de Brossard .....	37
Carte 4.1 Le taux de concentration de population chinoise par aire de diffusion pour 2006 .....	77

## RÉSUMÉ

Ce mémoire de maîtrise présente les résultats d'une recherche exploratoire sur l'immigration chinoise à Brossard. Les immigrants chinois ont attiré l'attention de plusieurs chercheurs et théoriciens des migrations internationales en raison des origines anciennes et de l'importance de leurs flux internationaux. De plus, ils se démarquent par leur capacité d'organisation et par leur apport économique dans leurs milieux d'accueil. Rédigé dans une perspective géographique, ce mémoire présente l'explication de l'établissement et de l'organisation d'une population immigrante chinoise dans la municipalité de banlieue de Brossard. Nous nous sommes appuyés sur l'approche théorique du transnationalisme, laquelle s'intéresse aux nouvelles caractéristiques des communautés d'immigrants dans un contexte de globalisation. Appliquée à la communauté chinoise de Brossard, cette approche nous permettra de montrer le double ancrage de celle-ci, soit dans le milieu d'accueil et dans celui d'origine. Notre recherche montre que le jalon qui explique la présence chinoise massive à Brossard réside dans l'action de courtiers immobiliers chinois qui ont été à l'origine de leur immigration. La recherche montre aussi une capacité entrepreneuriale importante révélée par les diverses entreprises que fondent ces immigrants chinois dans un souci de réaliser au plus tôt leur insertion économique, ainsi que le processus d'auto-ségrégation auquel ils se livrent et qui explique la mise en place de structures et d'organisations parallèles à celles de la communauté d'accueil.

Mots clés : migration chinoise, intégration, auto-ségrégation, cohésion sociale, attractivité territoriale, convergence culturelle

## INTRODUCTION

Parmi les grands mouvements migratoires mondiaux, l'immigration chinoise est l'une de celles qui reviennent régulièrement dans les études démographiques. En effet, les Chinois ont émigré de leur pays sur de longues périodes et cette migration a touché un nombre très important d'individus. Ces gens ayant quitté leur pays d'origine pour des raisons politiques et économiques se sont établis aux quatre coins de la planète (Guillon et Sztokman, 2004). Le Canada en a accueilli une part importante vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et leur apport démographique a continué au cours des années suivantes, mais ce flux a connu une interruption comme résultat d'un moratoire de l'entrée des Chinois au pays adopté par le gouvernement canadien en 1923<sup>1</sup> (Cao et al., 2006). Au cours de la deuxième partie du 20<sup>e</sup> siècle, l'immigration chinoise a repris de façon plus soutenue et elle a atteint un point critique au cours des années 1990. Comme on le verra, elle va demeurer importante au cours de la première décennie des années 2000 surtout sous la rubrique d'immigrants investisseurs.

Lorsque l'on jette un regard plus précis aux trois grandes agglomérations urbaines du Canada, dont Montréal, on remarque des fortes concentrations de population d'origine chinoise. Dans le cas de la métropole montréalaise, on note une concentration importante en banlieue, particulièrement dans la ville de Brossard située sur la Rive-Sud du fleuve Saint-Laurent (Séguin et al., 2002). Ce phénomène démographique, considéré comme atypique, a capté l'attention de divers intervenants et journalistes. Des discussions et des tables rondes ont eu lieu sur la question de

---

<sup>1</sup> La venue d'une masse critique d'immigrants chinois au début du 20<sup>e</sup> siècle et le fait qu'ils ont fondé un nombre important de commerces divers, ont amené les groupes syndicaux, ainsi que des hommes politiques à réagir contre ce phénomène. Ces derniers désirant protéger les emplois auprès de la population locale canadienne ont fait pression sur le gouvernement canadien qui a cédé à leurs requêtes. À ce moment une série de mesures cherchant à réduire l'immigration chinoise a été mise en place.

l'intégration des immigrants à Brossard, qui constitue l'une des banlieues les plus multiculturelles de la région montréalaise. Précisons que la municipalité de Brossard compte une part de population chinoise équivalente à 12,2 % de sa population ce qui dépasse de loin les autres banlieues et encore plus les municipalités voisines (Statistiques Canada, 2011).

Bien que divers constats et hypothèses aient été évoqués en regard des causes de l'établissement d'une telle population d'origine chinoise dans cette ville de banlieue, certains éléments inconnus demeurent quant aux facteurs qui ont pu l'amener à s'y établir. Notre recherche portera donc spécifiquement sur les causes de l'établissement de la communauté chinoise à Brossard et sur son intégration dans cette municipalité. Notre objectif est d'analyser les facteurs qui ont fait en sorte que cette municipalité de banlieue ait pu constituer un milieu attractif pour les immigrants chinois. Afin d'y parvenir, nous poursuivrons deux sous-objectifs. Le premier sera d'explorer l'incidence qu'a pu avoir la présence de services et d'infrastructures présentes à Brossard en tant qu'attrait aux yeux des immigrants chinois. Le second concerne l'effet de la présence d'une population immigrante et multiculturelle en tant que contexte attractif et rassurant pour les immigrants chinois.

Au terme de ce mémoire, nous serons en mesure de répondre à la question de recherche suivante : comment expliquer la concentration d'une population d'origine chinoise dans une municipalité de banlieue telle Brossard? Notre question de recherche porte donc sur les facteurs ayant fait de Brossard un pôle attractif pour la population immigrante chinoise. Nous posons comme hypothèse de travail qu'il y a eu un facteur déclencheur associé à l'immobilier et que ce facteur a généré l'implantation d'un ensemble d'organisations qui ont favorisé la continuité du processus des Chinois dans la municipalité. La vérification de notre hypothèse mobilisera des analyses au sujet de l'intégration des immigrants en terre d'accueil. Ces analyses montrent que lorsque les immigrants doivent réaliser leur transition d'un

milieu à un autre, ils sont confrontés à d'importants changements qui sont relatifs à leurs référents culturels de base. D'une part, ils laissent tomber ce qu'ils ont déjà connu. D'autre part, ils font face à de nouvelles coutumes. Pour les immigrants de première génération, ceci constitue un défi important car ils sont amenés à remettre en question leur identité. En terre d'accueil, certains vont réussir cette forme de métamorphose, mais d'autres vont y résister, ce qui constitue un risque d'exclusion, voire d'auto-exclusion. L'apprentissage des langues locales et l'adoption des comportements sociaux usuels constituent des défis. Certains immigrants éprouvant des difficultés pour les relever vont tenter de recréer une microsociété à l'image de leur culture d'origine en terre d'accueil, constituant ainsi un réseau socioculturel spécifique. Cette microsociété peut devenir très imperméable, ce qui a des effets sur la capacité d'intégration de ses membres (MIRS, 2009). Nous verrons que, dans le cas des immigrants chinois de Brossard, cet aspect est très important.

Deux concepts de recherche centraux seront mobilisés dans notre analyse. Ces concepts sont l'intégration et l'auto-ségrégation. L'objectif sera de dégager la tendance dans laquelle s'inscrivent les immigrants chinois de Brossard quant à leur intégration. D'autres concepts clés tels : la cohésion sociale, l'attractivité territoriale et la convergence culturelle ont aussi occupé une place importante dans notre analyse. Ces concepts vont constituer des outils pour notre recherche, mais ils seront coiffés par une approche englobante, celle du transnationalisme qui explique l'émergence d'espaces transnationaux ancrés dans le pays d'origine des immigrants et dans leur lieu d'accueil.

Ce mémoire de maîtrise se structure en cinq chapitres. Le premier traite de la problématique entourant l'établissement et l'organisation d'une population immigrante chinoise localisée à Brossard. Le deuxième chapitre est consacré aux concepts de recherche qui découlent de cette problématique ainsi que de la démarche méthodologique que nous avons adoptée. Le troisième chapitre présente un portrait

de la ville de Brossard. L'évolution et les caractéristiques démographiques multiculturelles de la ville sont présentées dans ce chapitre. Dans le quatrième chapitre, nous présentons notre étude de cas. Nous y abordons l'évolution de l'immigration chinoise à Brossard ainsi que les pratiques économiques, sociales, culturelles et politiques des Chinois qui s'y sont établis. Le cinquième chapitre est consacré à une discussion sur l'analyse des données présentées au chapitre quatre et aux réponses aux questionnements de départ de notre recherche.

Notre étude va nous permettre de faire ressortir les divers facteurs de localisation des membres de cette communauté dans cette ville de banlieue. L'analyse du phénomène, va nous amener à comprendre que ces gens ont des critères très précis en tête, en matière de choix résidentiel. Ces critères sont liés à la présence d'une importante communauté chinoise. Un fait à noter, régulièrement mentionné par nos répondants, est la présence d'agents immobiliers chinois établis à Brossard. Ces derniers semblent avoir joué un rôle majeur dans la concentration d'immigrants chinois dans cette ville. Il faudra donc déterminer quelle est leur implication dans ce phénomène démographique et quels liens peuvent être établis entre eux et les autres facteurs de localisation qui ressortent de notre analyse.

## CHAPITRE I

### L'IMMIGRATION CHINOISE À BROSSARD

Dans ce chapitre, nous établirons l'intérêt et l'importance de notre recherche sur les causes de l'établissement, l'organisation et l'évolution de la communauté chinoise de Brossard. Au cours de cette étape, nous décrirons la problématique qui concerne cette communauté culturelle établie en banlieue. Deuxièmement, nous dresserons un rapide état des lieux en ce qui concerne l'émigration en banlieue. Troisièmement, nous présenterons le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre recherche. Quatrièmement, nous énoncerons l'apport de ce travail de recherche. Finalement, nous porterons un regard sur divers cas concernant l'immigration en banlieue.

#### 1.1 La problématique : les immigrants en banlieue

Ce travail de recherche part de diverses constatations en matière d'insertion résidentielle des immigrants internationaux dans la Région métropolitaine de Montréal (RMM). Au Canada, Montréal est la seconde métropole en importance démographique et économique après celle de Toronto. Par rapport à la province du Québec, il s'agit de la ville la plus importante. De plus, la plus grande portion des immigrants internationaux de la province de Québec choisit la région de Montréal.

Lorsque l'on porte un regard sur la démographie des municipalités de la Rive-Sud de Montréal, il est possible de faire certains constats. Le premier étant qu'il s'agit d'un

ensemble relativement uniforme de municipalités de banlieue. De manière générale, il s'agit d'un milieu de vie relativement aisé où les habitats pavillonnaires constituent le type de résidence dominant. De plus, il faut mentionner que le secteur résidentiel couvre la majeure partie du territoire, ce qui permet de qualifier cette sous-région de banlieue-dortoir (Collectif, 2001).

Malgré une certaine apparence d'uniformité, lorsque l'on regarde de plus près la composition démographique des diverses municipalités, il est possible d'y observer ces différences. On note un taux particulièrement élevé de population multiethnique (Pratt, 2007). Lorsque l'on compare Brossard avec d'autres banlieues de la métropole de Montréal, on constate qu'il s'agit du lieu où l'on observe le plus haut taux de population immigrante hors de l'île (Séguin et al., 2003).

#### 1.1.1 Les immigrants internationaux et leur choix résidentiel

Divers facteurs font en sorte que les personnes issues de l'immigration internationale vont préférer un lieu plutôt qu'un autre. Premièrement, le rayonnement ainsi que la notoriété de ces lieux à l'échelle internationale feront en sorte qu'en arrivant dans un pays étranger où, généralement, ils ne connaissent que très peu sa géographie, les migrants optent pour des lieux dont ils auront entendu parler. Ces villes sont beaucoup plus publicisées à cause de leurs attractions touristiques, leurs institutions, leurs industries et leurs commerces d'importance présents. Ces éléments font que Montréal jouit d'une certaine notoriété sur la scène internationale et cette municipalité constitue un choix important des migrants (Séguin et al., 2003).

Deuxièmement, on retrouve généralement dans les villes d'importance de grandes infrastructures de transport international, tels les aéroports et les ports. Ces lieux vont devenir leur premier contact avec la société d'accueil. Ces infrastructures se

concentrant à Montréal, elles y ont donné lieu à une succession de grandes vagues d'immigration au fil des ans (Barrette et al., 1996).

Troisièmement, le fait qu'il y ait une population nombreuse va rendre accessible une plus grande gamme d'activités et de services spécialisés. La ville de Montréal avec son important bassin de population offre des possibilités aux immigrants internationaux, ainsi qu'une plus grande diversité d'emplois facilitant leur insertion économique (Séguin et al., 2002).

Quatrièmement, tous ces facteurs énumérés plus tôt font en sorte qu'une plus grande part de gens de diverses origines ethniques habite ces villes, les immigrants trouvant rassurant d'être entourés de gens de même nationalité que la leur en terrain étranger. Sans compter qu'ils vont très probablement faire leurs emplettes dans un commerce ethnique et continuer de cuisiner les mets de leur pays (Barrette et al., 1996), ce qui facilite la conservation de certaines habitudes culturelles.

Cinquièmement, les logements présents sur les pourtours des centres d'affaires sont généralement offerts à un prix meilleur marché. Le fait qu'ils soient anciens et situés à l'intérieur de quartiers dévitalisés fait baisser leur valeur. Disposant de revenus limités à leur arrivée, malgré un confort parfois discutable, ces logements offrent une certaine solution en période d'adaptation (Linteau et al., 1989). De plus, les grands axes de transport en commun desservant bien ces quartiers, cela rend plus facile la recherche d'emploi et l'insertion économique des nouveaux arrivants.

Afin de comprendre cette dynamique dans son entier, il faut d'abord distinguer les immigrants selon leur génération d'arrivée dans la société d'accueil. L'immigrant de première génération est celui qui a migré de son pays d'origine vers le pays d'accueil. Il dispose d'une capacité d'adaptation à la société d'accueil qui est moindre, par rapport à celle de ses enfants. Au moment où ces gens arrivent, ils ont déjà largement

défini leur identité culturelle par rapport à celle de leur société d'origine. Cette disposition fera en sorte qu'il leur sera plus difficile de s'y intégrer sans compter qu'ils doivent souvent vivre en mode d'urgence pour satisfaire leurs besoins et ceux de leur famille. Par exemple, en plus, devoir s'adapter à leur nouvelle société, ils doivent se trouver un logis, chercher un emploi, faire vivre leur famille, etc. (Pâquet, 2005). De plus, il arrive souvent que leurs diplômes ne soient pas reconnus et leurs études soient sous-évaluées. Il en résulte généralement qu'ils obtiennent des revenus inférieurs à la société d'accueil, ce qui peut contribuer à leur précarité. Par contre, agissant quelque peu comme un baume, ces immigrants de première génération vont rechercher des activités, des commerces et des services qui rappellent leur culture d'origine (Séguin et al., 2002).

En ce qui concerne leurs enfants, les immigrants de seconde génération, la situation est tout autre. Ces derniers arrivent dans ce nouveau pays lors de leur enfance. Il est donc beaucoup plus facile pour eux de forger leur identité en fonction de la société d'accueil. Encore jeunes, ils se trouvent baignés dans cette nouvelle culture, ils peuvent donc mieux s'y intégrer. De plus, ils fréquentent l'école, dès le primaire ou le secondaire, et assimilent les référents culturels de cette société. Ils auront tous les diplômes leur permettant d'avoir le plus grand éventail de choix d'emplois (Barrette et al., 1996). Sans compter que disposant de revenus supérieurs, ils pourront aspirer à vivre dans des milieux plus aisés.

En ce qui a trait à la troisième génération, il s'agit des premiers enfants à être nés en pays d'accueil et ils ne connaissent que très peu le pays d'origine de leurs parents. Les référents culturels de la société d'accueil seront les leurs ce qui les amènera à y vivre comme tout individu désigné comme de souche.

Notre travail va porter sur les caractéristiques d'une communauté chinoise qui a élu domicile à Brossard, une ville de la couronne-sud de la région métropolitaine de Montréal.

### 1.1.2 Les immigrants chinois récents : quelques caractéristiques

Comme on le verra dans les chapitres ultérieurs, cherchant à améliorer sa qualité de vie ainsi que celle de ses enfants, une part de la population chinoise se tourne vers l'immigration internationale (Rouilleau-Berger et Shi, 2004). Les migrations chinoises ont jalonné l'histoire de la société industrielle occidentale, notamment aux États-Unis et au Canada. L'épopée des Chinois venus travailler lors du déploiement des chemins de fer en Amérique du nord dans l'espoir d'améliorer leur sort est connue. Mais l'émigration chinoise récente est différente dans la mesure où ce ne sont pas les pauvres qui émigrent, mais les riches (Yin, 2004). D'entrée de jeu, il faut préciser que depuis quelques décennies, les populations chinoises ont développé un « savoir-circuler », mettant en branle des procédures éprouvées dans le cadre de migrations internes dans leur pays. Par la suite, ce savoir-faire a été réinvesti dans le contexte de migrations de type international. À cette échelle, les flux d'immigration de type familial sont bien présents et leurs migrations demeurent basées sur des réseaux sociaux et économiques préétablis. L'entraide et la solidarité demeurent la règle de base auprès de cette communauté. Selon cette situation, les Chinois vont principalement prendre la direction des pays où l'on y retrouve déjà une importante communauté chinoise (Rouilleau-Berger et Shi, 2004).

Un second élément distinctif des migrants chinois plus récents est leur attitude entrepreneuriale. Les Chinois sont en mesure de mobiliser un grand nombre et une diversité de ressources qui leur permettent de mettre en œuvre divers types d'entreprises. Au sein d'organisations structurées, les entrepreneurs agissent surtout

dans les secteurs industriels, commerciaux et de la restauration. Plusieurs de ceux-ci vont profiter de l'expansion du marché de l'alimentation ethnique, qui gagne en popularité dans divers pays occidentaux (Rottenbenger-Kwok, 2007).

beaucoup d'hommes d'affaires chinois se livrent à une hypermobilité grâce aux réseaux internationaux. (...) qui leur permet de circuler d'une partie du système à l'autre selon que les conditions économiques (expansion ou récession) et politiques (libéralisation ou répression) sont favorables ou non dans n'importe quelle partie du système. Ainsi, des termes tels que *nouvelle famille élargie*, *familles dispersées* et *réseaux transpacifiques* sont maintenant employés pour discuter de ce mouvement selon les aiguillages dans un réseau. Les réseaux et les champs sociaux se développent au fur et à mesure que s'établissent, au fil du temps les liens et les nœuds (Wong, 2003,71).

En bref, les immigrants chinois récents se distinguent parce qu'ils entretiennent un important réseau international, dont la Chine constitue un point névralgique majeur. Ceci est d'ailleurs une caractéristique des immigrants de cette nationalité établie à Brossard. C'est cette caractéristique qui nous amène à adopter l'approche du transnationalisme pour l'analyse de la communauté qu'ils y constituent. Cette approche décrit les activités entrepreneuriales des migrants dans une perspective qui nous semble appropriée à notre objet.

## 1.2 Le transnationalisme

L'approche du transnationalisme a émergé de diverses réflexions sur les migrations internationales à l'Université d'Oxford au sein du Transnational Communities Program. Le concept de transnationalisme a vu le jour pour faire suite aux diverses analyses d'un groupe de sociologues étatsuniens, composé des chercheuses Nina

Glick Schiller, Linda Basch et Cristina Blanc-Szanton. Ce concept a été défini au sein de leur ouvrage « Towards a Transnational Perspective on Migration » en 1992 (Martiniello, 2007). L'objectif des auteures était de définir un phénomène qui leur semblait nouveau :

'transnationalism' broadly refers to multiple ties and interactions linking people or institutions across the borders of nation-states. Of course, there are many historical precedents and parallels to such patterns (...) certainly preceded 'the nation.' Yet today these systems of ties, interactions, exchange and mobility function intensively and in real time while being spread throughout the world. New technologies, especially involving telecommunications, serve to connect such networks with increasing speed and efficiency. Transnationalism describes a condition in which, despite great distances and notwithstanding the presence of international borders (and all the laws, regulations and national narratives they represent), certain kinds of relationships have been globally intensified and now take place paradoxically in a planet-spanning yet common -- however virtual (...) Dense and highly active networks spanning vast spaces are transforming many kinds of social, cultural, economic and political relationships. Akhil Gupta and James Ferguson (1992, p. 9) contend that 'Something like a transnational public sphere has certainly rendered any strictly bounded sense of community or locality obsolete (Vertovec, 1999, 1-4).

Au cours des dernières décennies, les réseaux socioéconomiques mondiaux se sont largement développés et densifiés. Les perspectives commerciales actuelles poussent vers une mondialisation des marchés où la libre concurrence économique est de rigueur. Ces réseaux internationaux qui transcendent les frontières étatiques, on eut comme effet d'éroder les pouvoirs des États-Nations (Sassen, 2007; Klein, 2006). Les réseaux externes à ces États ont des impacts sur leur régie interne (Cheng, 2008). En effet, vu la taille de ces entreprises mondiales, les États ne disposent plus des outils et

des moyens nécessaires pour négocier ou discuter avec ces groupes composés de « succursales » réparties à l'échelle mondiale et dont les échanges économiques se réalisent entre divers points du monde (Law, Lee, 2006).

Ce processus de globalisation des marchés est régulièrement cité comme exemple de transnationalisation. Cette situation de libre concurrence et de réseautages mondiaux peut conduire à la délocalisation d'organisations commerciales ou industrielles vers les pays qui offrent des avantages comparatifs aux yeux des actionnaires et des dirigeants de ces entreprises transnationales. De cette manière, les États comportant le moins de règlements industriels, écologiques et offrant des avantages pécuniaires seront préférés pour une question d'optimisation des coûts de revient (Klein, 2011).

Or, dans le cas de notre étude, ce qui nous intéresse particulièrement ne concerne pas directement les liens économiques transnationaux de ces grands marchés, mais plutôt les particularités économiques et culturelles de communautés transnationales qui résultent de cette globalisation des marchés. De plus, selon le cas qui nous concerne, notre attention sera portée sur les comportements des petits entrepreneurs transnationaux en terre d'accueil, où ils vont y développer un mini réseau économique international.

À côté d'une « classe de capitalismes transnationaux » opérant dans les grandes entreprises de la globalisation, il existe des « petites mains » qui forment la majeure partie des communautés transnationales. Ces « petites mains » jouent un rôle très important par le biais des transferts de fonds, des investissements, etc. Les capitaux qui circulent dans ces communautés ne se contentent pas d'un aller-retour entre le pays d'accueil et le pays d'origine (Rottenbenger-Kwok, 2007, 143).

Ces petites entreprises connaissent une croissance soutenue. Le capital économique engendré est ainsi accumulé et transformé en capital social, faisant profiter leur communauté (Rouleau-Berger et Shi, 2004).

En finale, pour qu'une communauté culturelle soit considérée comme une communauté transnationale, elle doit atteindre un certain seuil de départs dans leur pays d'origine et une masse de population importante établie dans une terre d'accueil. « Cette pratique doit être stable et durable et non pas exceptionnelle et éphémère » (Martiniello, 2007, 78). Les prochains paragraphes serviront à décrire les types de trajectoires susceptibles d'être empruntées par les individus de ces communautés transnationales.

#### 1.2.1 Le transnationalisme et les constats migratoires contemporains

Dans un contexte de mondialisation, les parcours migratoires que peuvent suivre les immigrants sont de plus en plus complexes. De leur point de départ, ils peuvent emprunter un nombre infini de trajectoires qui vont les amener à se répartir dans l'espace. De plus, leur migration passe à travers plusieurs étapes avant de s'établir définitivement. De cette manière de « vivre » l'espace mondial transnational, va en émerger une identité communautaire nouvelle. Le processus migratoire traditionnel obligeait le migrant à devoir faire un choix; soit il voyait cette migration comme une solution temporaire tentant de préserver son identité culturelle en vue d'un retour probable vers son pays d'origine, soit il avait l'objectif de s'établir de façon définitive en terre d'accueil, adoptant les caractéristiques et pratiques culturelles locales (Martiniello, 2007). Or, la mondialisation et les flux migratoires qui en résultent conduisent à l'émergence de nouveaux mécanismes de construction identitaire. En effet, de ces déplacements qui se font de manière successive, multidirectionnelle et

lointaine, on observe de nouveaux cosmopolitismes se créer à l'intérieur de pays d'accueil en lien avec les pays de départ (Martiniello, 2007).

Les nouvelles communautés migrantes de l'ère de la mondialisation seraient composées de citoyens du monde. Ils formeraient maintenant des communautés transnationales caractérisées par des formes nouvelles d'appartenances et d'identités beaucoup plus flexibles et circonstanciées (Martiniello, 2007, 77).

Cette nouvelle identité culturelle plus flexible et circonstanciée mène donc vers l'émergence de communautés transnationales des migrants en terre d'accueil. Les migrants remplissent leurs objectifs économiques dans le cadre d'une économie transnationale sans chercher « à s'engager dans un processus d'acculturation à moyen ou long terme » (Rottenbenger-Kwok, 2007). Ces gens entretiennent une attache culturelle hybride entre leur culture d'origine et celle de leur communauté d'accueil.

### 1.2.2 Le transnationalisme comme nouvelle condition de vie

Les immigrants qui vivent dans des espaces de transnationalité sont de plus en plus nombreux, parlent plusieurs langues, possèdent plusieurs résidences et exercent des activités dans plusieurs pays. Selon cette perspective, la notion de frontière nationale peut devenir caduque à leurs yeux (Martiniello, 2007). Par exemple, une famille peut quitter son pays d'origine, transiter à travers divers endroits pour, finalement, s'établir en un lieu qui lui semble favorable et qui devient sa terre d'accueil. Malgré cela, elle peut conserver des liens économiques et sociaux avec son pays d'origine.

Ceci peut se traduire par des échanges commerciaux et des voyages fréquents. Il peut aussi arriver qu'un membre de la famille, plus fréquemment le père, s'absente de la

terre d'accueil pour voir au bon fonctionnement d'une entreprise qu'il administre dans son pays d'origine. Il est important de rappeler qu'au sein des activités commerciales transnationales, les petits entrepreneurs y occupent une part importante (Vertovec, 1999).

Les migrations qui se construisent à partir de dynamiques entrepreneuriales développent de très fortes capacités d'articuler plusieurs lieux, territoires et réseaux économiques (...) en suivant des filières de distribution et de diffusion de produits ou de création de services autour de la même activité économique. (...) se forment ainsi des « territoires circulatoires » individuels et collectifs à échelles multiples et emboîtées qui combinent une pluralité de ressources et de modes de mobilisation de celles-ci (Rouleau-Berger et Shi, 2004, 23).

### 1.2.3 Le caractère diasporique chinois

Dans une certaine mesure, le transnationalisme chinois sera qualifié de diasporique. Ce terme est destiné aux populations qui auront connu les plus grands exodes hors des frontières de leur pays d'origine. Ce ratio est utilisé selon qu'une importante part des résidents d'origine d'un État vit hors de ses limites. Le terme diaspora fut utilisé, en tout premier lieu, pour désigner l'exil du peuple juif. Baud et al. (1997) le définissent comme « la dispersion de tout peuple (peuple juif) ou d'une bonne part de celui-ci (arménien, chinois, libanais, etc.) ». Yves Lacoste reprend en bonne partie de cette définition dans son dictionnaire géographique :

Ce terme qui désignait originellement la dispersion des juifs dans le monde s'applique depuis quelques décennies à d'autres minorités ethniques dispersées hors de leur pays d'origine. Au sens propre, le mot diaspora devrait désigner des groupes ethniques qui se trouvent autant ou même davantage à l'étranger que dans leur patrie d'origine (Lacoste, 2007, 124).

L'immigration chinoise se démarque par l'ampleur de son flux migratoire, hors de ses frontières. En effet, elle est qualifiée de diasporique par l'importance du nombre d'individus concernés, par le nombre de parcours mondiaux qui sont empruntés et par la capacité du développement d'un réseautage mondial complexe qui peut relier cette trame élargie.

Les populations chinoises développent des stratégies migratoires de plus en plus sophistiquées sur une diversité de routes, elles ne fonctionnent pas dans un dispositif économique strictement localisé dans un cadre national, mais dans des réseaux transnationaux diasporiques qui se caractérisent par la multipolarité de la migration et l'interpolarité des relations entre les différents lieux de fixation (Rouilleau-Berger et Shi, 2004, 2).

Bien que la plus importante part de population chinoise vive toujours à l'intérieur de ses frontières nationales et que, par conséquent, le terme diaspora peut paraître abusif, il faut retenir, pour les fins de notre recherche, que l'immigration chinoise atteint un niveau d'importance à l'échelle mondiale. Sans compter que les déplacements effectués par cette population ont des effets jusque dans les milieux locaux, comme nous le verrons dans le cas la ville de Brossard en banlieue de Montréal.

#### 1.2.4 L'exemple nord-américain

Le phénomène du transnationalisme chinois se manifeste en Amérique du Nord. À partir de la fin des années 1980, l'immigration chinoise connaît une nette accélération dans cette partie du continent, ainsi qu'une certaine mutation. Une immigration fortunée et mobile va faire son entrée en Amérique (Yin, 2004). Toujours dans l'optique d'améliorer leur qualité de vie et, surtout celle de leurs enfants, une part des

Chinois aisés vont migrer vers l'ouest du continent américain. L'un des objectifs est que leurs enfants puissent fréquenter une université de cette région (Law, Lee, 2006).

En ce qui a trait aux adultes qui s'y établissent, ils opèrent divers types de commerces ou d'entreprises dans les secteurs de l'alimentation, de l'immobilier et de l'informatique. Ce réseau commercial conserve des liens directs avec la Chine et permet une circulation de biens et de capitaux. Par la même occasion, un tissu social et communautaire se crée, afin de soutenir les membres de cette communauté culturelle. L'entraide et la solidarité culturelle y sont toujours de rigueur. Les entreprises créées au sein de cette communauté vont voir à la pérennité de ce tissu social en terre d'accueil (Cheng, 2009).

Ces immigrants chinois vont entretenir une « citoyenneté hybride ». Ils vont conserver des ponts avec leur pays d'origine, recréer une microsociété à leur image en terre d'accueil et établir un flux social et économique entre les deux endroits.

les migrants entretiennent encore des liens politiques, sociaux et économiques étroits avec leur communauté étrangère en Chine (...) Ces réseaux transnationaux contribuent non seulement (...) à surmonter les restrictions de voyage qui leurs sont imposées par les États-nations, mais aussi de leur permettre de maintenir leur identité culturelle tout en s'adaptant à ce nouvel environnement (Cheng, 2009, 491).

La même situation se produit au Canada, ce qui se traduit par de nouvelles poches d'immigration chinoise étroitement liées à la société d'origine.

### 1.2.5 Le transnationalisme chinois au Canada

Le Canada constitue une terre d'immigration depuis son origine. Sa population a toujours été diversifiée, mais, depuis les années 1960, des changements importants ont eu lieu quant aux caractéristiques des populations immigrantes. « La population est devenue sensiblement non-blanche et particulièrement non britannique et non française » (Wong, 2003, 72-73).

Au cours des années 1990, une vague massive de Chinois provenant de l'île de Hong-Kong a déferlé sur le Canada. Cette vague d'immigration, vécue simultanément dans les grandes villes canadiennes, était directement liée à l'appréhension des turbulences économiques relatives à la rétrocession de Hong-Kong à la Chine populaire (Cao et al., 2006). Bien qu'ils obtiennent leur résidence permanente au Canada, ces immigrants entretiennent des liens serrés avec la Chine. Ils ont développé un réseau de contacts qui fait le lien entre les deux pays. Ils exploitent des commerces ou des entreprises qui font transiter des marchandises, des capitaux et du personnel entre ces deux États. Il est donc possible d'affirmer la configuration d'une communauté transnationale chinoise au Canada. Ces immigrants chinois y vivent sans pour autant abandonner leur culture d'origine (Goldring et al., 2003).

M. X est un nouvel immigrant venu se fixer au Canada dans le cadre du Programme Canadien d'Immigration des gens d'affaires. Il lit et écrit l'anglais convenablement, mais sa conversation laisse à désirer. Il est dans la quarantaine et vit au Canada avec sa femme et ses deux enfants. Sa mère, deux de ses sœurs et son frère habitent Hong-Kong. Il communique avec eux deux ou trois fois par mois et leur rend visite plusieurs fois par an; chaque séjour dure environ un mois. Pendant qu'il est à Hong-Kong en visite dans sa famille, il mène ses affaires (Wong : 2003, 74).

### 1.2.6 La communauté chinoise de Brossard et le transnationalisme

Lorsque l'on consulte la littérature, sur l'immigration et le transnationalisme chinois au Canada, les villes de Vancouver et de Toronto sont régulièrement mentionnées (Anderson, 2008 et Hiebert, 2009). Lorsque nous portons notre attention à la situation de l'agglomération de Montréal, nous constatons que cette ville accueille une large part de l'immigration internationale au Canada. En ce qui a trait à l'immigration chinoise, celle-ci arrive en troisième position en termes de nombre d'habitants, parmi les communautés ethniques qui l'habitent. Par contre, quand l'on regarde, de plus près, la répartition des communautés culturelles, à l'échelle de la communauté métropolitaine de Montréal, certaines zones de concentration de population d'origine chinoise ressortent. L'une de celles-ci est Brossard. Notre objectif est de décrire et d'analyser les raisons et les conséquences de l'implantation d'une communauté chinoise à Brossard que nous étudierons avec la lunette du transnationalisme.

Notre recherche empirique prendra la forme d'une étude de cas. L'approche transnationaliste permettra de voir la manière dont les immigrants chinois de Brossard conservent et entretiennent des relations avec leur pays d'origine, tout en constituant une communauté tissée serrée à Brossard même. Ce travail de recherche documentera donc le cas d'immigrants d'origine chinoise de première génération en montrant leurs relations avec leur société d'accueil et celle d'origine. Il dégagera les difficultés auxquelles ces immigrants doivent faire face qu'elles soient de nature sociale ou économique. Provenant de l'international, nous cherchons à comprendre l'effet de leurs actions à l'intérieur de la localité où ils ont décidé de vivre, laquelle, en lien avec l'attachement au lieu d'origine, est susceptible de devenir une source d'identité hybride. Le prochain chapitre présentera la méthodologie suivie dans la recherche empirique.

## CHAPITRE II

### LE CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE

Le deuxième chapitre présente la méthodologie qui sera employée dans notre mémoire. Il s'agira, premièrement, de présenter les questions de recherche, soit la question principale, de laquelle découleront deux questions secondaires. Chacune de ces questions sera rattachée à une hypothèse qui proposera des éléments de réponse qui devront être vérifiés. Ensuite, nous présenterons les cadres opératoire et conceptuel. Les variables, ainsi que les indicateurs de recherche seront présentés et nous aborderons les divers modes de collecte d'information ainsi que les moyens utilisés en vue de réaliser leur traitement leur analyse.

#### 2.1 Questions et hypothèses de recherche

Afin d'aborder notre objet de recherche, il est nécessaire de partir d'une question qui va orienter notre travail. Notre mémoire essaiera de répondre à cette question.

##### 2.1.1 Les questions de recherche

D'entrée de jeu, la question principale de notre recherche est : comment expliquer la concentration d'une population d'origine chinoise dans une municipalité de banlieue telle Brossard? L'objectif de cette question est de faire ressortir les facteurs qui ont

joué dans l'établissement d'un nombre important de résidents d'origine chinoise à Brossard et d'analyser leur effet sur l'évolution de cette municipalité.

Trois questions secondaires ont été formulées en vue d'explorer de facettes particulières de l'insertion résidentielle des immigrants chinois à Brossard. La première question secondaire se formule comme suit : quel est le principal facteur qui est intervenu dans la localisation des Chinois à Brossard? La deuxième question secondaire est : comment la municipalité de Brossard est intervenue pour faire de cette ville un pôle attractif auprès de la population immigrante chinoise?. Et la troisième question est: dans quelle mesure la communauté chinoise de Brossard a un effet sur le milieu de vie de la municipalité?

### 2.1.2 Les hypothèses

Les différentes questions de recherche donnent lieu chacune à une hypothèse, laquelle, compte tenu du caractère exploratoire de notre recherche, sera documentée et non pas vérifiée. L'hypothèse principale de recherche se formule comme suit : L'immigration chinoise découle de la présence sur le territoire de facteurs spécifiques qui ont rendu la ville attirante pour une première cohorte d'immigrants chinois, ce qui a déclenché un processus incitatif pour l'attraction d'autres chinois. De cette hypothèse générale découlent trois hypothèses secondaires qui sont directement reliées aux questions secondaires.

La première hypothèse secondaire comprend les éléments de réponse concernant l'élément déclencheur de la présence chinoise à Brossard. Elle se lit comme suit : L'offre résidentielle a joué un rôle crucial qui a renforcé un processus qui avait été amorcé par l'établissement à Brossard d'une population d'origine chinoise originaire du quartier chinois à Montréal. La deuxième hypothèse secondaire veut que : La

masse critique que constitue la population chinoise a eu un effet de rétroaction sur la municipalité et sur la communauté qui ont mis en place des services qui ont sécurisé la population d'origine chinoise et qui ont accru l'attrait de la ville auprès de cette population. Concernant la troisième hypothèse secondaire, elle veut que : L'effet sur la municipalité a été majeur en termes d'occupation du territoire, d'approche du développement et de cohésion sociale.

## 2.2 Le cadre opératoire

Le cadre opératoire concerne la manière dont va se dérouler le processus d'investigation. Par rapport à l'étude du cas de la communauté chinoise de Brossard, il s'agit de l'étude d'un groupe, vivant à l'intérieur d'une municipalité de banlieue, la municipalité de Brossard. La recherche réalisée est de type exploratoire. Il s'agit d'approfondir le thème de la présence d'immigrants internationaux en terre d'accueil, ainsi que de leur insertion résidentielle en banlieue. Elle a pour objectif de documenter le cas précis de l'immigration chinoise établie à Brossard.

### 2.2.1 Les principaux concepts

Le cadre conceptuel permet de situer l'ensemble des concepts qui vont permettre l'analyse. Un des objectifs principaux de ce travail de recherche consiste à analyser le degré d'insertion et de participation de la communauté chinoise par rapport à leur société d'accueil dans un contexte spécifique. Cette insertion se réalisant, à la fois, selon une perspective plus locale, à l'échelle municipale, où les émigrants chinois élisent domicile et, selon une perspective plus globale, à l'égard des réseaux transnationaux dans lesquels ils s'insèrent, notamment à travers leurs initiatives entrepreneuriales. L'insertion des immigrants chinois à Brossard ne se réalise pas

sans difficultés, car il existe des écarts importants entre leur culture d'origine et celle d'accueil, y compris celle des autres immigrants. Ces écarts concernent les référents culturels, où les rites et coutumes et font qu'il y a une certaine incompréhension de part et d'autre, sans oublier la barrière langagière (Stoiciu, 1989). Mais il y a aussi la constitution d'un espace transnational directement lié à la collectivité d'origine des immigrants qu'il faudra considérer.

Ainsi, il faudra mesurer le niveau d'intégration culturelle de la communauté chinoise de Brossard. Inspiré de Talcott Pearson (Rocher, 1972), ce terme va donc constituer un premier concept thème. L'intégration s'applique aux immigrants en référence aux outils qui leur permettent l'arrimage à leur société d'accueil. Dans ce cas, il s'agit souvent d'associations ou d'organismes locaux. En opposition au concept d'intégration, un second concept thème est celui de l'auto-ségrégation. Il n'existe pas une définition théorique claire du terme auto-ségrégation. Il devient donc nécessaire de le définir en deux temps. Premièrement, le terme ségrégation se définit comme :

Action de mettre à part. Ce terme surtout utilisé en géographie urbaine désigne la séparation de populations considérées différentes au point de vue social ou culturel et qui vivent dans des quartiers distincts au sein d'une même ville (...) La ségrégation peut aussi être ethnique ou religieuse (...) Dans les pays de forte immigration, la ségrégation est à la fois fonction des niveaux sociaux et des origines nationales : quartiers chinois, quartiers italiens, etc. (Lacoste, 2007, pp 347-348).

Il est possible que la ségrégation soit causée par une barrière langagière, culturelle, ainsi que par un niveau socioéconomique plus faible. Il semble aussi possible d'observer certains comportements d'auto-ségrégation. Certaines populations ethniques s'isolent de l'ensemble de la société d'accueil. Il s'agit donc de l'action de vivre en parallèle ou en vase clos ce qui diminue les contacts avec les autres. Les immigrants dans ce cas tendraient à reproduire une microsociété à l'intérieur même

de la localité où ils ont élu domicile en terre d'accueil. L'appartenance à un réseau transnational pourrait tendre à accentuer l'auto-ségrégation bien que l'activité commerciale des immigrants devrait s'inscrire dans un réseau de relations avec la communauté d'accueil. Il faudra donc préciser si les Chinois de Brossard tendent vers un comportement d'intégration ou vers celui de l'auto-ségrégation.

### 2.2.2 Les concepts opératoires

Le premier concept opératoire est celui de « cohésion sociale ». Ce concept permet de constater le degré d'harmonie et d'unité d'une collectivité (Baud et al., 1997). Défini à l'origine par Émile Durkheim (Durkheim, 1893), il est possible de constater la solidarité ainsi que les liens sociaux entre les différents membres et instances d'une collectivité. Cette situation encourage l'intégration et la participation des individus à la vie de leur collectivité. La cohésion sociale se définit comme un système à l'intérieur duquel divers éléments interagissent afin de créer une forme d'équilibre (BRISES, 2001). Lorsque l'on définit le concept de cohésion dans un contexte plus contemporain, il est nécessaire de le faire en référence aux rôles des villes car c'est là que se tissent les liens entre les communautés d'accueil et les populations issues de l'immigration (Klein et Morrissette, 2014).

En ce qui a trait au travail de recherche qui nous concerne, on vérifiera si la municipalité de Brossard est cohésive. Il va être important de discerner le genre d'interaction entre les individus, les codes qui régulent ces interactions, ainsi que l'action collective à l'intérieur de ce milieu. Il faudra considérer la cohésion sociale chez la population chinoise par rapport à celle du milieu local dans son ensemble.

Le second concept opératoire retenu est celui relatif à l'attractivité que représente le territoire de la ville de Brossard à l'égard de la population immigrante de diverses

origines. Il faut considérer que la ville de Brossard entre en concurrence directe avec d'autres municipalités voisines, qu'il s'agisse de la ville de Montréal ou d'autres municipalités de banlieue qui sont situées sur son pourtour, pour l'attraction de nouveaux résidents. L'ensemble des villes de banlieue, incluant Brossard, offre un produit urbain similaire, soit celui d'un cadre de vie dans un espace moins densément peuplé, qui est propre aux banlieues nord-américaines (Zuliani, 2006).

Divers facteurs peuvent avoir une incidence sur l'attractivité que peut représenter une municipalité. Il peut s'agir de services, d'infrastructures, de sa réputation ou de la promotion qu'elle réalise. Notre objectif sera de déterminer de quelle manière se situe la ville de Brossard à l'égard des divers réseaux présents dans sa région immédiate et notamment de l'immigration chinoise.

Le troisième concept opérationnel retenu est celui de la convergence culturelle. Le premier qui l'a formulé est le sociologue américain Robert Maciver en 1933 (Guay, 1989). Il découle d'un débat relié à un clivage idéologique en matière d'intégration des immigrants. Le concept opératoire de convergence culturelle va permettre de vérifier sur le terrain le degré de convergence de la communauté chinoise avec l'ensemble de la population de la municipalité.

### 2.2.3 Les variables

Chaque concept opératoire est rattaché à un groupe de variables (Tableau 2.1). Chaque variable représente une facette de l'ensemble de faits que l'on tente de vérifier afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses. En ce qui a trait à la cohésion sociale, la première variable qui y a été rattachée concerne la présence d'organisations donnant des services sociaux et communautaires à l'ensemble de la

municipalité et l'utilisation de ces services par l'ensemble des résidents. La deuxième variable concerne le partage de certains codes unificateurs dans la communauté.

Quatre variables découlent du concept de l'attractivité territoriale. La première porte sur la promotion qui est faite de ce milieu. Plus la promotion est ciblée plus elle sélectionne les nouveaux arrivants. La deuxième porte sur l'environnement de la ville de Brossard et sur la qualité de vie offerte dans ce milieu. Plus la qualité de vie y est élevée, plus les résidents y afflueront. La troisième est relative à l'accessibilité du site. Plus les infrastructures de transport rendent l'endroit accessible, moins il y aura des obstacles à l'installation des nouveaux résidents. La quatrième, est celle de la proximité d'un bassin d'activité économique dense. Cet élément est particulièrement important dans le cadre d'une approche transnationaliste. Les gens pouvant développer une entreprise vont choisir des milieux inscrits dans une aire d'activité économique intense, ce qui aura des effets sur ces milieux.

Les trois dernières variables sont rattachées au concept opératoire de la convergence culturelle. La première concerne la présence de services locaux en matière d'accueil et d'intégration des immigrants internationaux. Plus ces services sont efficaces, plus la convergence des différentes communautés culturelles sera forte. La seconde porte sur la capacité d'accueil du milieu à l'égard des immigrants de diverses origines. Plus les services d'accueil sont organisés par la municipalité et plus ils desservent l'ensemble des immigrants, plus leur convergence sera forte. La troisième concerne la composition culturelle du milieu. Plus le milieu est diversifié culturellement, plus la convergence est un défi.

Tableau 2.1  
Les concepts opératoires et leurs variables

Concept opératoire	Les variables associées
Attractivité territoriale	Variable 1 Promotion
	Variable 2 Qualité de vie
	Variable 3 Accessibilité
	Variable 4 Activité économique
Cohésion sociale	Variable 5 Organisations offrant des services
	Variable 6 Codes partagés
Convergence culturelle	Variable 7 Services pour les immigrants
	Variable 8 Capacité d'accueil du milieu
	Variable 9 Composition culturelle du milieu

#### 2.2.4 Les indicateurs

Chaque variable a donné lieu à des indicateurs, lesquels ont été pris en compte lors de la réalisation du travail empirique. Les tableaux suivants présentent les variables et les indicateurs :

Tableau 2.2  
Les variables et les indicateurs qui découlent du concept  
de l'attractivité territoriale

Indicateur	Variable 1	Variable 2	Variable 3	Variable 4
	Promotion	Qualité de vie	Accessibilité	Économie
Indicateur 1	• Présence ou non	• Type d'aménagement	• Proximité de la métropole	• Création d'entreprises
Indicateur 2	• Principaux promoteurs	• Espace disponible	• Dispositions des axes routiers	• Taux d'activité
Indicateur 3	• Méthodes employées	• Accès à la nature	• Efficacité du transport en commun	• Lieux de travail
Indicateur 4	• Buts recherchés	• Sécurité des lieux	• Facilité de circulation	• Types d'emploi disponibles
Indicateur 5	• Effets	• Tranquillité des lieux		• Taux de chômage
Indicateur 6		• Établissements scolaires		• Navettage

Tableau 2.3  
Les variables et les indicateurs qui découlent du concept  
de la cohésion sociale

Indicateur	Variable 5	Variable 6
	Services sociaux et communautaires	Codes partagés
Indicateur 1	• Présence ou absence de services	• Adhésion à des valeurs communes • Respect des règles concernant la dynamique collective
Indicateur 2	• Nature des services	
Indicateur 3	• Nombre	
Indicateur 4	• Partenariats	
Indicateur 5	• Développement urbain	

Tableau 2.4  
Les variables et les indicateurs qui découlent du concept  
de la convergence culturelle

Indicateur	Variable 7	Variable 8	Variable 9
	Services aux immigrants	Capacité d'accueil	Composition culturelle
Indicateur 1	• Présence ou non	• Présence ou non	• Nombre de communautés
Indicateur 2	• Types de services	• Type d'accueil	• Évolution démographique des communautés
Indicateur 3	• Type d'organismes	• Possibilités d'installation	• Répartition spatiale des communautés
Indicateur 4	• Partenariats	• Réponse aux besoins des immigrants	
Indicateur 5	• Population visée		

### 2.2.5 La collecte des données

D'abord, nous avons monté un dossier de presse permettant de faire l'inventaire des évènements qui ont eu lieu sur le terrain en lien avec notre sujet à l'étude. L'hebdomadaire local *Brossard Éclair* a été utilisé pour constituer ce dossier. Nous avons recensé 223 articles répartis sur une période allant de décembre 1980 à mai 2011. Ce dernier a été complété avec des documents obtenus de plusieurs sources.

La consultation de données statistiques a été utile pour connaître la répartition de la population à l'intérieur du terrain d'étude, ainsi que sur son pourtour. Les recensements de Statistique Canada ont permis d'obtenir des données sur des caractéristiques démographiques de notre territoire. Ces données touchent les langues parlées à la maison, le pays d'origine et le taux de chômage des résidents par secteurs de recensement. Les données consultées les plus anciennes remontent à 1961, l'année du premier recensement de la ville de Brossard; les autres vont jusqu'à 2011.

Après avoir constitué ce corpus d'information, nous avons rencontré des personnes clés (Tableau 2.5) dans le cadre d'entrevues semi-dirigées appuyées par un guide d'entretien que l'on retrouve à l'annexe C. La méthode de l'entrevue individuelle semi-directive s'est avérée la plus efficace pour entrer en contact avec les acteurs sur le terrain. Une lettre de présentation leur a été envoyée et un exemple de ce document est à l'annexe A. Les entrevues ont respecté le cadre éthique et déontologique en vigueur à l'UQAM. Afin d'y parvenir, un formulaire a été rédigé et on peut le consulter à l'annexe B. Son objectif était d'assurer le respect de la confidentialité des données recueillies auprès des personnes rencontrées.

Pour notre recherche empirique, nous avons rencontré 48 personnes. Parmi elles, 27 ont été interviewées de façon formelle, avec un guide d'entretien, alors que 21 ont été rencontrées dans des cadres informels. Ces rencontres ont débuté dès le début du processus, afin de vérifier sur le terrain, si le sujet était pertinent. Il s'agit au départ d'entrevues courtes et exploratoires. Ces dernières ont eu lieu entre décembre 2009 et janvier 2010. Par la suite, des entrevues plus longues ont eu lieu. Elles se sont déroulées entre octobre 2010 et avril 2011. Afin de nous assurer de conserver un maximum d'informations, les entrevues ont été enregistrées. Une fois les données collectées, il a été nécessaire de les transcrire. La rédaction du verbatim de ces entrevues a débuté en janvier 2011, pour prendre fin en juin 2011. Le dossier de presse, qui allait devenir un outil complémentaire aux verbatim des entrevues, a été constitué entre février et juin 2011. Le traitement des données s'est réalisé en classant des extraits d'entrevues et d'articles du dossier de presse dans des tableaux thématiques. Chacun de ceux-ci avait pour thème général une variable et le groupe d'indicateurs qui s'y rattachait subdivisait le tableau. Dans le tableau 2.5, vous retrouvez les données sommaires des personnes rencontrées par catégorie et selon le nombre d'individus rencontrés, tandis qu'à l'annexe D, la date, le lieu et la durée de la rencontre y sont précisés.

Tableau 2.5  
Intervenants rencontrés de façon formelle par catégorie

Typologie	Leur définition	Individus rencontrés
Élus politiques	Élu par la population (secteur scolaire, municipal, provincial et fédéral).	5
Services gouvernementaux	Représentants d'organismes gouvernementaux.	2
Services communautaires	Représentant d'OSBL	4
Services municipaux	Représentants d'organismes municipaux	1
Milieu scolaire	Secteur de l'éducation	5
Service privés	Entreprises privées	1
Immigrants chinois	Immigrants chinois de 1 <sup>e</sup> et 2 <sup>e</sup> génération	6
Résidents fondateurs <sup>2</sup>	Autres résidents de Brossard	2
Total de personnes interviewées		27

<sup>2</sup> Personnes ayant élu domicile à Brossard, avant 1960.

## CHAPITRE III

### LA VILLE DE BROSSARD : UNE VILLE DE BANLIEUE MULTIETHNIQUE

Ce chapitre présentera la ville de Brossard. Nous aborderons la localisation et l'histoire de la ville. Puis, nous brosserons un portrait global de sa démographie en insistant sur la communauté chinoise. Finalement, nous présenterons le contexte global qui amené cette communauté à décider de s'établir à Brossard.

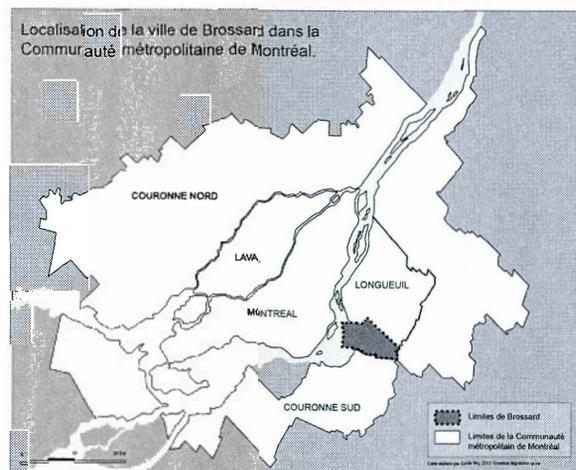
#### 3.1 Brossard : le parcours d'une municipalité en banlieue de Montréal

La ville de Brossard compte parmi les municipalités de banlieue de la région métropolitaine de Montréal. Cette dernière représente un des pôles économiques d'importance du Canada. Plus spécifiquement, au niveau de la province du Québec, la Région métropolitaine de Montréal (RMM) comprend près de la moitié de l'ensemble de la population avec 3 824 221 d'habitants en 2011 (Statistique Canada, 2011). Il s'agit aussi du pôle économique le plus important du Québec et l'un des plus importants du Canada.

La municipalité de Brossard constitue une des composantes de la RMM. Elle fait partie de la première couronne de banlieues qui ceinturent l'île de Montréal. Elle est située sur la Rive-Sud du fleuve Saint-Laurent (Carte 3.1). À partir du centre-ville de Montréal, on y accède par le pont Champlain. Malgré la très grande proximité de la

métropole, Brossard fait partie de la région administrative de la Montérégie, et lors de la création des municipalités régionales de comté, elle a été incluse dans la MRC de Champlain. Or, cette MRC a été dissoute en 2002, lors de la vague des grandes fusions municipales du Québec, pour faire place à l'agglomération de Longueuil. À ce moment, la ville de Brossard a été annexée à la grande ville de Longueuil. En 2004, suite à un référendum, la ville de Brossard a été séparée de l'organisation municipale de Longueuil, mais elle compte toujours comme municipalité siégeant au conseil d'agglomération de Longueuil (Ville de Longueuil, 2014).

Carte 3.1  
Localisation de Brossard sur la rive-sud



Source : Communauté Métropolitaine de Montréal, 2011

Sur la scène politique, au niveau provincial, cette municipalité possède sa propre circonscription électorale, nommée Lapinière. En ce qui a trait au gouvernement fédéral, cette municipalité n'a pas encore la population suffisante pour constituer une circonscription; avec les municipalités de Laprairie et de Saint-Philippe, elle fait partie de celle de Brossard-Laprairie.

Plusieurs axes routiers traversent Brossard, telles les autoroutes 10, 15, 20 et 30, sans oublier les routes principales 132 et 134. La ville est ceinturée par le fleuve Saint-Laurent à l'ouest, la municipalité de Laprairie au sud, la municipalité de Carignan à l'est, et la municipalité Saint-Lambert, ainsi que les arrondissements de Saint-Hubert et Greenfield Park au nord. Ces arrondissements font partie de la ville de Longueuil.

Brossard peut être considérée comme une banlieue-dortoir de Montréal où on comptait 79 273 habitants selon le recensement de 2011 (Statistique Canada : <http://www12.statcan.ca>, 2011). Dès sa fondation, cette ville a offert un cadre de vie paisible, de qualité à l'orée de la campagne. Il était possible d'acquérir une résidence unifamiliale sur un terrain gazonné à un coût raisonnable, tout en demeurant à l'abri de la circulation et de la pollution. Il s'agit d'une municipalité de banlieue proche du centre-ville de Montréal où les gens vont travailler tous les jours (Hanna, 1998). Les gens « navettent » donc quotidiennement vers ce lieu par le pont Champlain. Or, étant situées à la rencontre de plusieurs axes de transport et étant quelque peu en retrait de la congestion routière majeure, les activités commerciales ont acquis une place importante. La plus grande partie de commerces est concentrée le long des axes du boulevard Taschereau et, depuis 2006, au Quartier Dix30.

Il ne faut pas oublier que le parc industriel de Brossard compte aussi divers commerces spécialisés. Par contre, c'est grâce au Quartier Dix30 que les activités économiques de cette municipalité tendent à se diversifier de façon plus importante. Le tourisme commercial<sup>3</sup> y prend de l'ampleur et des petits sièges sociaux et divers bureaux professionnels y élisent domicile. Les activités industrielles y ont toujours occupé une place marginale.

---

<sup>3</sup> Composé des gens venant passer un séjour dont l'activité principale est le magasinage.

La superficie de la municipalité est de 46 km carrés. Son territoire est scindé en deux du nord au sud par l'autoroute 30. Sa partie ouest est à consacrée au développement urbain. Quant à la section de l'est, elle est zonée agricole. Sa plus grande proportion est en friche, l'agriculture y devenant de plus en plus restreinte comme résultat de la pression de la croissance urbaine. La division sud de cette zone est occupée par la base de plein air de Brossard (Ville de Brossard, 2012).

Au départ, le territoire de cette municipalité était rattaché au territoire de la seigneurie Laprairie de La Magdeleine, sous le régime français de 1667 à 1760 (Pratt, 2008, p.9-11). Par la suite, elle fut renommée paroisse de Laprairie; il s'agissait de la section nord de la municipalité de paroisse. Trois rangs d'importance traversaient ce secteur du nord-ouest au sud-est, il s'agissait des chemins de la Côte-Noire, aujourd'hui le boulevard Grande-Allée, le chemin Lapinière, aujourd'hui le boulevard Lapinière et le chemin des Prairies qui a conservé le même nom (Pratt, 2008, p.19-23). Les propriétés de divers cultivateurs étaient situées le long de ces trois axes.

Jusqu'en 1958, le territoire était demeuré très peu développé, en raison du fait qu'il s'agissait de terres basses argileuses en zone inondable. En effet, dès 1749, des inondations majeures, en lien avec les crues printanières du fleuve Saint-Laurent, ont été constatées. Il devenait nécessaire de faire paître le bétail en recul sur les terres. Elles étaient souvent jonchées de débris de tout genre lors du retrait des eaux, nécessitant d'importantes corvées de nettoyage (Pratt, 2008, p.11, 14, 16). De plus, le contenu argileux de ses sols fut constaté par les premiers cultivateurs (Landry et Mercier, 1992). Cette situation rendait donc difficile la croissance urbaine. Ce problème peut expliquer son retard en matière de développement résidentiel par rapport aux localités voisines car celui-ci a débuté au cours des années 1950.

Deux petites agglomérations étaient présentes sur ce territoire. Dans un premier temps, c'est la municipalité de Notre-Dame du Sacré-Cœur, qui est demeurée

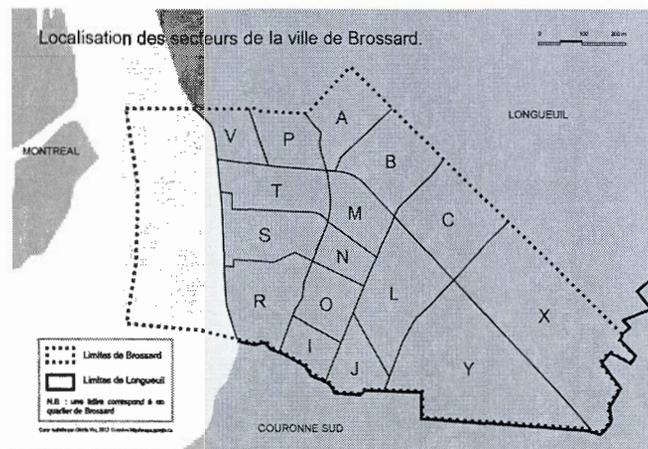
indépendante de Brossard jusqu'en 1978 (Pratt, 2008, p. 99-101). Localisée en amont dans les terres et accessible par le chemin de fer passant par Saint-Hubert, ce fut jusqu'au début des années 1960, la plus importante agglomération (Hanna, 1998). Dans un deuxième temps, on retrouvait un peu plus au sud à la jonction du Chemin des Prairies et du chemin de fer arrivant de New York, une petite localité du nom de Brosseau-Station. À proximité du fleuve, il était possible de trouver une autre agglomération formée par des résidences secondaires, des chalets ayant été construits aux abords du Chemin des Prairies (Pratt, 2008, p.24, 39).

Lors de la construction de la voie maritime au début des années 1950, il fut nécessaire de canaliser les eaux du fleuve passant tout juste en face du territoire de la future municipalité de Brossard. Cette canalisation a eu pour effet de régulariser les crues printanières (Pratt, 2008, p. 45-46) et de faire baisser le niveau de l'eau, ce qui a permis l'assèchement des terres de cette zone qui était auparavant inhabitable.

Dans les années 1950, le maire de la municipalité de paroisse de Laprairie, Georges-Henri Brossard, a eu le projet de fonder une ville de banlieue (Pratt, 2008, p.41-46), laquelle fut finalement créée en 1958. Ce projet avait pour objectif de répondre à un besoin en matière de construction résidentielle en banlieue. Un nombre important d'individus désirait s'établir en périphérie de la ville dans une résidence unifamiliale. Sans compter que le pont Champlain a été ouvert en 1961 à la circulation et allait permettre de relier directement cette future municipalité de banlieue au centre-ville de Montréal. Auparavant, l'accès à ce lieu était difficile et long. Le passage par les ponts Mercier, Victoria et Jacques-Cartier exigeait des détours sur des chemins de campagne. Le nouveau pont allait permettre un déplacement quotidien en voiture entre le travail et le lieu de résidence. Le projet de créer cette ville devenait donc réalisable (Collectif, 2001).

La fondation de la ville de Brossard a eu lieu dans la perspective de développer une municipalité de banlieue offrant un milieu de vie paisible, verdoyant et de qualité entourée par une ceinture agricole. Une gestion serrée des dépenses, une planification à long terme des infrastructures majeures et la présence de vastes terres exemptes de toutes constructions allaient permettre de réaliser le projet (Pratt, 2008, p. 43, 49-53). Cette convergence de divers facteurs allait permettre l'offre de terrains et résidences à un prix inférieur à ceux des municipalités voisines. À l'intérieur de cette jeune ville, tout était calculé afin de rendre son aménagement efficace. Cela allait jusqu'à séparer le territoire de la ville en quartiers identifiés par une lettre, qui servait aussi pour désigner les artères. Par exemple, tous les noms des rues du secteur S débutent par la lettre S : Saguenay, Santiago, Sagan, Salzburg, Sorbonne, etc. Les secteurs de Brossard sont désignés par les lettres suivantes : A, B, C, I, J, L, M, N, O, P, R, S, T, V, X, et Y (Carte 3.2).

Carte 3.2  
La localisation des secteurs de Brossard



Source : Conçue par l'auteur et réalisée par C. Viry. Données de la Ville de Brossard

La création ainsi que l'expansion d'une bonne part de ces quartiers ont été facilitées par le contexte économique des Trente glorieuses (Collectif, 2001). Ces années de l'après-guerre allant de 1945 à 1975 ont été très bénéfiques pour la croissance de l'économie canadienne et québécoise et la création de la ville de Brossard s'y est inscrite. À ce moment, l'accès à la propriété fut facilité par la démocratisation du crédit auprès des particuliers (Linteau, et al., 1989).

Le succès fut tel que la population, qui était de 3700 habitants au début des années 1960, est passée à 23 421 en 1971 et à 52 232 en 1981. En 2011, sa population se chiffrait 79 273 habitants (Statistique Canada : <http://www12.statcan.ca>, 2011). La croissance rapide de cette ville combinée à celle de ses voisines a provoqué l'urbanisation de la région de la Rive-Sud de Montréal, repoussant la zone agricole chaque fois plus loin vers l'arrière-pays. La construction résidentielle a commencé à la jonction du boulevard Taschereau et de l'autoroute 10, elle s'est étendue au nord de cette zone et, par la suite, elle s'est développée graduellement vers le sud. En 2000, elle s'est étendue à l'est du chemin de fer. Après ce moment, jusqu'à nos jours, c'est le secteur compris entre le chemin de fer et l'autoroute 30 qui a connu un essor démographique et commercial (Pratt, 2008).

Avec une croissance aussi soutenue en 53 ans, la municipalité aura bientôt comblé sa zone vouée au développement urbain (Tableau 3.1). Conséquemment, une tendance à la densification s'est amorcée. La construction en hauteur est favorisée par la saturation des espaces disponibles (Ville de Brossard, 2011). Comme cela fut expliqué plus tôt, la raison de ce succès est venue du fait que la municipalité de Brossard est au carrefour de plusieurs axes routiers majeurs et de sa proximité du centre-ville de Montréal (Pratt, 2008).

Tableau 3.1  
Évolution de la population de Brossard de 1961 à 2010

Années	Population totale selon l'année de référence	Pourcentage de croissance par rapport à la période précédente (%)
1956	2 572	
1961	3 778	46,9
1966	11 884	214,6
1971	23 540	98,1
1976	37 635	59,9
1981	52 232	38,8
1986	57 445	10,0
1991	64 793	12,8
1996	65 927	1,8
2001	65 026	-1,4
2006	71 154	9,4
2011	79 273	11,4

\*Source : Recensement de Statistiques Canada de 1961 à 2011

Le premier secteur développé entre 1958 et 1961 était situé au centre du territoire. Il s'agissait de l'ouest du secteur M. Il comportait les premières maisons construites sous la désignation de ville de Brossard. Par la suite, la construction a pris de l'ampleur entre 1960 et 1970, le secteur V, le centre du secteur P, l'ouest du secteur B, l'est du secteur T et le nord du secteur N furent développés (Lacroix et Séguin, 1984). Cette croissance est demeurée soutenue au cours des années 1970. Les secteurs B, M, N et P ont été comblés, la construction a continué dans les secteurs T et S. Le territoire de la petite municipalité de Notre-Dame du Sacré-Cœur y fut annexé en 1978 (Lacroix et Séguin, 1984). Au cours des années 1980 le même scénario s'est répété : les secteurs T et S ont été comblés, alors les secteurs R et O ont été ouverts à la construction. Entre 1990 et 2000, la construction a été moins fulgurante, on note même un certain ralentissement de la croissance démographique au tournant de l'an 2000. Malgré tout, au cours de cette période les secteurs R et O ont été comblés. Les années 2000 ont été synonymes de la reprise de la construction.

Les secteurs C et L ont été ouverts à la construction et devraient se combler rapidement. En parallèle, au secteur I, le parc industriel, qui s'était développé très graduellement entre 1960 et 1990, a doublé dans les années 1990-2010. Quant aux secteurs X et Y, ils demeurent à l'abri de la construction urbaine sous la protection de la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles.

Jusqu'à présent, le développement urbain continu pendant les cinquante dernières années dans cette municipalité ne ressort pas particulièrement de celui des autres banlieues de la Rive-Sud. Par contre, cette municipalité s'en démarque à cause des caractéristiques de sa population, laquelle est fortement multiethnique.

### 3.2 Le tournant multiethnique de Brossard

Un élément qui est remarquable dans la municipalité de Brossard est le fait qu'elle soit devenue rapidement un pôle attractif d'importance pour l'immigration internationale au niveau de la région métropolitaine de Montréal (CIRCC, 1998). En effet, dès le milieu des années 1960, les premiers immigrants s'y sont établis.

Au cours des années 1960, le pourcentage de gens nés hors du Canada à Brossard est plus du double de celui de Longueuil qui est, pourtant, plus ancienne et plus peuplée. Selon le recensement de 1971, 13,1 % des résidents de Brossard étaient nés à l'extérieur du Canada alors qu'ils ne comptaient que pour 5,8 % à Longueuil (Statistique Canada, 1974). La jeune ville, dès ses premières années, semble déjà plus attrayante auprès des gens issus de l'immigration. Le tableau 3.2 montre que cette part de population immigrante est significative à Brossard, comparativement à la MRC dont elle a fait partie jusqu'aux années 2000. Au sein de la MRC de Champlain, la ville de Brossard est celle qui affiche la concentration la plus importante de population immigrante de diverses origines ethniques sur son territoire.

Il est possible de constater dans ce tableau que le pourcentage de population chinoise se distingue de celui des autres groupes.

En 1996, la ville de Brossard continue de dominer en matière de concentration de la population issue des communautés ethniques à l'échelle régionale. Par contre, à partir de ce moment, on observe une légère diffusion des immigrants au niveau de la Rive-Sud de Montréal. De plus, le nombre d'immigrants choisissant la Rive-Sud comme lieu d'établissement continue d'augmenter.

En ce qui concerne les années 2000, il fut noté une précarisation du niveau de vie des nouveaux immigrants qui, auparavant, étaient issus plutôt de classes aisées. Au fil des dernières années, le nombre d'immigrants moins aisés ou réfugiés, en situation plus précaire, tend à augmenter. Ils occupent un logement dans l'un des grands parcs de blocs d'appartement qui sont dispersés sur le territoire. Il s'agit de gens provenant du Pakistan, de l'Afghanistan, de l'Iran, du Maghreb, ainsi que d'Amérique latine (MIRS, 2009).

Tableau 3.2  
 Comparaison de la diversité culturelle entre Brossard et la MRC de Champlain pour  
 1991 - langue parlée à la maison

Langue parlée à la maison	Brossard		MRC Champlain	
	Nombre	% de la population totale	Nombre	% de la population totale
Anglais	12 775	19,7	39 450	12,6
Français	39 720	61,3	244 110	78,1
Italien	230	0,4	850	0,3
Grec	770	1,2	1 440	0,5
Espagnol	685	1,1	1 950	0,6
Arabe	520	0,8	1 380	0,4
Langues chinoises	3 310	5,1	4 315	1,4
Autre	3 715	5,7	8 815	2,8
Population totale	64 793		312 734	

Source : Statistiques Canada, 1991

Les municipalités de la MRC de Champlain, ainsi que la ville de Boucherville, qui appartenait anciennement à la MRC de Lajemmerais, ont fusionné en 2002 pour former la grande ville de Longueuil. La MRC de Champlain est dissoute pour faire place à l'agglomération de Longueuil. En 2004, suite au processus rendant possible la défusion, amorcé par le Parti Libéral lors de son élection au gouvernement du Québec en 2003, quatre municipalités, dont celle de Brossard, vont s'en dissocier, mais vont demeurer au sein de l'agglomération de Longueuil tel que prévu dans la loi facilitant les défusions. Le recensement de 2006 permet de comparer Brossard avec l'agglomération de Longueuil (Tableau 3.3). La ville de Brossard continue de se distinguer en matière de concentration de résidents issus des minorités visibles et d'ethnies d'origine chinoise.

Tableau 3.3  
 Comparaison entre Brossard et l'agglomération de Longueuil pour 2006 – Minorités  
 visibles

Membres minorités visibles	Brossard		Agglomération de Longueuil	
	Nombre	% de la population totale	Nombre	% de la population totale
Chinois	7 995	11,2	11 230	2,9
Asie du Sud	3 805	5,4	5 570	1,4
Noirs	2 445	3,4	12 380	3,2
Philippins	970	1,4	1 590	0,4
Amérique latine	2 150	3,0	7 200	1,9
Asie du Sud-Est	1 785	2,5	4 415	1,2
Arabe	3 085	4,3	7 095	1,8
Asie occidentale	1 155	1,6	2 390	0,6
Corée	200	0,3	545	0,1
Japon	60	0,1	175	0,1
Multiple	445	0,6	1 150	0,3
Total	24 300	34,0	54 110	14,0
Population totale	71 154		385 533	

Source : Statistique Canada, Recensement de 2006

Les données du recensement de 2011 (Tableau 3.4) montrent que la part des immigrants s'accroît à Brossard. Selon ces données, 38,1 % des Brossardois appartiennent à une minorité visible, ce qui est une progression d'un peu plus de 4 % par rapport à 2006. Lorsque l'on compare les données de Brossard, son taux de concentration de population issue des minorités visibles est de 21 % supérieur à celui de l'agglomération de Longueuil, et le rythme de croissance de ce taux est près du double. Lorsque l'on porte une attention plus particulière aux différents groupes ethniques, à Brossard, c'est le groupe de la population chinoise qui se démarque particulièrement, avec un taux de 9,1 % supérieur à celui de l'agglomération de Longueuil. Par contre, bien que Brossard conserve des taux supérieurs pour les autres

groupes, certaines minorités visibles présentes, dans l'ensemble de Longueuil, tendent à s'en rapprocher. C'est le cas des Noirs, Arabes et Latino-américains.

Tableau 3.4  
Comparaison entre Brossard et l'agglomération de Longueuil pour 2011 – Minorités visibles

Minorités visibles	Brossard		Agglomération de Longueuil	
	Nombre	% du total	Nombre	% du total
Chinois	9 815	12,4	13 285	3,3
Asie du Sud	3 420	4,1	5 670	1,4
Noirs	3 335	4,2	14 965	3,7
Philippins	865	1,1	1 380	0,3
Amérique latine	2 475	3,1	9 105	2,3
Asie du Sud-Est	2 710	3,4	5 665	1,4
Arabe	3 945	5,0	10 025	2,5
Asie occidentale	1 770	2,2	3 150	0,8
Corée	270	0,3	595	0,2
Japon	110	0,1	290	0,1
Minorité visible n.i.e	770	1,0	1 350	0,3
Multiple	690	0,9	1 300	0,3
Total	30 165	38,1	66 790	16,7
Sans minorité visible	48 620	61,3	326 495	81,8
Population totale	79 273		399 087	

Source : Statistique Canada, Recensement de 2011

Si l'on résume la situation de la municipalité de Brossard au cours des 50 dernières années, il est donc possible de remarquer la prédominance du caractère multiculturel de ses résidents. Il s'agit du territoire où l'on retrouve la plus grande concentration d'immigrants hors de l'île de Montréal et par le fait même la plus grande diversité culturelle (Ville de Brossard, 2011). En effet, des membres d'une quarantaine d'origines ethniques y sont présents et près de la moitié de la population de Brossard n'est pas d'origine canadienne. La présence d'une collectivité multiethnique, à

l'intérieur de la municipalité de Brossard, a amené la Ville à s'y adapter. Une politique d'embauche a été mise en place, des gens issus de diverses communautés culturelles sont présents au sein du conseil municipal, des événements multiculturels sont organisés, la bibliothèque municipale achète des livres en fonction de cette situation, finalement la politique familiale de développement municipal prend en compte ce phénomène (Ville de Brossard, 2008). La présence de commerces et épiceries ethniques est aussi à noter en réponse aux besoins de la population globale de Brossard et ses environs.

### 3.3 La communauté chinoise dans la trame multiculturelle de Brossard

Au travers de la trame multiculturelle de la ville de Brossard s'est insérée une communauté d'origine chinoise. Il s'agit de la plus importante communauté ethnique de cette municipalité. Il faut spécifier qu'il ne s'agit pas d'une des plus grandes communautés chinoises d'Amérique du Nord, par exemple la ville de Montréal compte une communauté qui est plus du triple de celle de Brossard. Par contre, la part de cette communauté sur l'ensemble de la population de Brossard est significative. En effet, plus de 12,4 % de la population de Brossard est de minorité chinoise, ceci constitue l'une des plus fortes concentrations ethniques en banlieue, toutes origines confondues (Statistique Canada, 2011).

Les premiers Chinois se sont établis à Brossard dès le milieu des années 1960 et au cours des années 1970 (Les Publications du Québec, 1995). Lors du recensement de 1986, les catégories culturelles ont été révisées en fonction de la langue parlée à la maison. Dans le cas qui nous concerne, notre attention a été portée sur les gens qui parlent des langues d'origine chinoise. En 1986, 855 personnes parlant ces langues à la maison habitaient Brossard et représentaient 1,5 % de la population totale de cette municipalité (Statistique Canada, 1988). Le nombre de ces résidents va s'accroître de

façon notoire lors d'une vague d'immigration importante qui consiste en l'arrivée massive de Chinois de Hong-Kong (Pratt, 2008) entre les années 1990 et 1999. En effet, ces immigrants quittaient Hong Kong car ils appréhendaient les répercussions économiques de sa rétrocession à la Chine (Pâquet, 2005), passant d'un régime capitaliste à communiste. Grâce à cette vague migratoire plus imposante que la première, la communauté chinoise de Brossard s'est enrichie de plusieurs résidents (Berthet et Poirier, 2000). Le nombre de gens parlant des langues chinoises à la maison a atteint 5330 en 1996. Les tableaux 3.5 et 3.6 montrent ce phénomène.

Tableau 3.5  
Population parlant une langue chinoise par municipalité en 1991

Nom de la localité	Langue parlée d'origine chinoise	Population totale	Pourcentage
<b>Brossard</b>	<b>3 310</b>	<b>64 640</b>	<b>5,1</b>
Longueuil	610	129 874	0,5
Laprairie	75	14 938	0,5
Carignan	0	5 386	0,0
Saint-Hubert	205	73 640	0,3
Greenfield Park	165	17 740	0,9
Saint-Lambert	15	20 660	0,1
Lemoyne	0	5 412	0,0
Verdun	675	61 507	1,1
Montréal	11 800	1 017 800	1,2
Laval	195	314 398	0,1

Source : Statistiques Canada, Recensement de 1991

Tableau 3.6  
Population parlant une langue chinoise par municipalité en 1996

Nom de la localité	Langue parlée d'origine chinoise	Population totale	Pourcentage
<b>Brossard</b>	<b>5 330</b>	<b>65 927</b>	<b>8,1</b>
Longueuil	950	127 977	0,7
Laprairie	205	17 128	1,2
Carignan	0	5 614	0,0
Saint-Hubert	195	77 042	0,3
Greenfield Park	100	17 337	0,6
Saint-Lambert	135	20 971	0,6
LeMoyne	0	5 052	0,0
Verdun	710	59 714	1,2
Montréal	15 065	1 016 376	1,5
Laval	655	330 393	0,2

Source : Statistiques Canada, Recensement de 1996

Le recensement de 2001 montre une régression du nombre de personnes parlant le chinois à Brossard. En effet, le nombre chute de 5 330 à 2 545, ainsi que leur pourcentage, lequel passe de 8,1 % à 3,9 %, ceci étant causé par un certain exode des Hongkongais, lors de la période post 1997 (Statistique Canada, 2004). Ce phénomène n'est pas exclusif à la ville de Brossard, puisque l'on peut l'observer partout à Montréal. Par contre, la ville de Brossard continue d'être le lieu où l'on retrouve le plus haut pourcentage de population chinoise. La troisième vague d'immigration chinoise est marquée par l'arrivée d'individus provenant de Taiwan et de l'Ile Maurice, ce qui a compensé, jusque dans une certaine mesure, le départ des Hongkongais. Le tableau 3.7 montre cette réalité.

Tableau 3.7  
Population parlant une langue chinoise par municipalité en 2001

Nom de la localité	Langue parlée d'origine chinoise	Population totale	Pourcentage
<b>Brossard</b>	<b>2 545</b>	<b>65 026</b>	<b>3,9</b>
Longueuil	195	128 016	0,2
Laprairie	10	18 896	0,1
Carignan	0	5 915	0,0
Saint-Hubert	80	75 912	0,1
Greenfield Park	135	16 978	0,8
Saint-Lambert	0	21 051	0,0
LeMoyne	0	4 855	0,0
Verdun	780	60 564	1,3
Montréal	9 350	1 039 534	0,9
Laval	355	343 005	0,1

Source : Statistique Canada, Recensement de 2001

Le recensement de 2006 révèle une remontée du nombre de personnes parlant le chinois à la maison à Brossard. Passant de 2 545 en 2001 à 3 420 en 2006, étant un peu plus élevé qu'en 1991, même s'il se situe en deçà du nombre record de 1996 (Statistique Canada, 2009). Par le fait même, le taux de concentration de personnes parlant le chinois à la maison a aussi augmenté (4,8 %). Cette remontée est aussi observable ailleurs sur la Rive-Sud, ainsi qu'à Montréal et à Laval. Le tableau 3.8 montre cette remontée sensible de taux de concentration de population chinoise.

Tableau 3.8  
Population parlant une langue chinoise par municipalité en 2006

Municipalité	Parlant une langue chinoise	Population totale	Pourcentage
<b>Brossard</b>	<b>3 480</b>	<b>71 154</b>	<b>4,8</b>
Longueuil	1 105	229 330	0,5
Laprairie	150	21 763	0,7
Carignan	0	7 426	0,0
Saint-Lambert	25	21 599	0,1
Montréal	27 445	1 620 693	1,7
Laval	685	368 709	0,2

Source : Statistique Canada, recensement de 2006

Les statistiques de 2011 présentent une forte progression de gens parlant le chinois à la maison à Brossard. Ce taux indique 8,7 %, ce qui est de 0,6 % supérieur à la pointe de 1996. Par contre, pour le recensement de 2011, les diverses langues parlées par les gens d'origine chinoise ont été détaillées : cantonais, chinois (sans spécification), mandarin et taiwanais. Ceci a eu pour effet de générer des données plus précises qui, en s'additionnant, ont donné un taux de concentration plus élevés. Donc pour 2011, il est possible d'affirmer que la population chinoise de Brossard se maintient et continue de progresser (le taux de concentration de la variable minorité visible chinoise a cru de 1,2 % de 2006 à 2011). Cette communauté ethnique demeure la plus importante dans cette ville. Ceci a pour effet que Brossard continue de se démarquer de ses villes voisines à cause de cette caractéristique. Lorsque l'on porte une attention plus spécifique aux divers groupes linguistiques, en 2011, 31,5 % des Chinois parlaient le cantonais, tandis que 68,5 %<sup>4</sup> parlaient le mandarin. Cette situation dénote, selon le tableau 3.9, une très nette progression du mandarin à l'égard du cantonais qui n'est plus la langue chinoise la plus parlée à Brossard comme en 1996.

<sup>4</sup> Il faut regarder cette donnée avec prudence, car dans le recensement de 2011, la catégorie langue chinoise (sans mention spécifique) peut contenir des gens qui parlent le cantonais.

Tableau 3.9  
Population ayant comme langue maternelle, une langue chinoise par municipalité  
pour 2011

Municipalités	Cantonais	Chinois n.o.s	Mandarin	Taiwanais	Total langues chinoises	Pourcentage population totale
<b>Brossard</b>	<b>2 190</b>	<b>3 845</b>	<b>865</b>	<b>50</b>	<b>6 950</b>	<b>8,7</b>
Longueuil (V)	245	1 135	415	15	1 810	0,8
Laprairie	35	155	0	0	190	0,8
Carignan	0	0	0	0	0	0,0
Saint-Lambert	15	55	20	0	90	0,4
Montréal	6 455	27 225	6 955	205	40 080	2,4
Laval	320	1 550	370	0	2 240	0,6

Source : Statistique Canada, recensement de 2011

### Conclusion

La ville de Brossard est donc devenue un lieu de résidence de différentes communautés culturelles, et ce dès sa fondation. C'est au travers de cette trame multiculturelle, que va s'insérer une communauté chinoise et qui va devenir, au fil des ans, la communauté ethnique la plus importante de la localité au point de la marquer le paysage habité de certains quartiers. Brossard est ainsi devenue une municipalité de banlieue multiethnique, la communauté chinoise étant la communauté la plus importante. Les premiers immigrants chinois provenaient de Canton. La seconde vague, qui fut la plus importante, provenait de Hong-Kong. Les Chinois arrivés dans cette vague immigraient par crainte des turbulences économiques causées par la rétrocession de ce territoire à la Chine. Les vagues subséquentes ont été plus graduelles, mais ont connu une affluence plus régulière. Ces émigrants provenant de Taiwan, de l'Ile Maurice et de la Chine continentale recherchaient de meilleures conditions de vie, de chances de réussite pour leurs enfants et le respect de la liberté. Les gens provenant de la Chine continentale émigrent aussi, à la recherche d'une meilleure qualité de vie. Divers facteurs ont amené Brossard à devenir un

milieu important de concentration chinoise, l'inscrivant dans un réseau chinois transnational. Au cours du prochain chapitre, ces facteurs seront analysés en détail.

## CHAPITRE IV

### LA COMMUNAUTÉ CHINOISE DE BROSSARD : ÉVOLUTION ET FACTEURS STRUCTURANTS

Dans ce chapitre, nous brosserons un portrait de la communauté chinoise de Brossard. Au sein du Québec, la Région métropolitaine de Montréal est de loin celle qui accueille le plus d'immigrants chinois dans cette province. On note leur concentration dans quatre sites majeurs au sein de cette région. Il y a premièrement, le centre-ville de Montréal où l'on retrouve le quartier chinois. Deuxièmement, on note une certaine concentration à Ville Saint-Laurent. Troisièmement, leur présence est aussi remarquée dans le « West Island ». Quatrièmement, il y a la municipalité de Brossard (Séguin et al., 2002). Mais pourquoi Brossard? C'est à cette question que nous répondrons dans ce chapitre.

#### 4.1. Le profil des immigrants chinois de Brossard

Au Canada, les immigrants sont reçus selon diverses catégories, celles-ci reflètent la manière dont ils sont arrivés au pays d'accueil. Selon leur catégorie d'appartenance, la demande d'immigration sera traitée différemment. Dans certains cas, les procédures seront accélérées ; pour d'autres, elles seront plus longues. Il y a, premièrement, la catégorie des réfugiés. Elle concerne peu les immigrants chinois de Brossard. Deuxièmement, certains individus ont l'occasion de profiter du programme dit de « regroupement familial » afin de faciliter l'immigration de membres de leur famille. Troisièmement, il y a l'immigration économique. Elle comprend les

personnes qui font une demande de résidence permanente au Canada et ce sont les cas les plus nombreux.

Cette dernière catégorie se divise en trois sous catégories,

- a) Les travailleurs qualifiés : « Les travailleurs qualifiés sont des immigrants indépendants choisis pour contribuer à l'économie grâce à leur instruction, à leurs compétences et à leur formation » (Pâquet, 2005, p.129).
- b) Les gens d'affaires : il y a trois types de gens d'affaires : investisseurs, entrepreneurs et travailleurs autonomes. Les investisseurs sont tenus de faire la preuve qu'ils ont de l'expérience dans les affaires et qu'ils disposent d'au moins 800 000 dollars. Ils doivent en déposer 400 000 auprès du gouvernement (Pâquet, 2005, p.129).
- c) Le candidat d'une province : l'immigrant admis doit répondre aux critères spécifiques exigés par la province où il désire s'établir. Il doit aussi investir un montant d'argent lors de son processus d'admission afin de démontrer le sérieux de sa démarche ou faire preuve de compétences professionnelles (Pâquet, 2005, p.129).

La perception de nos interviewés est que l'immigration chinoise était désirée puisque ces immigrants disposaient d'importants capitaux. On leur a facilité les démarches afin d'accélérer le processus d'immigration, et ce à l'aide du programme des immigrants investisseurs. « La deuxième grande vague brossardoise, c'était effectivement les immigrants investisseurs de Hong-Kong, ceux qui savaient que la rétrocession arrivait en 1999 qui voulaient sauver leurs capitaux, leur argent », nous dit un répondant appartenant à la catégorie des élus politiques (Entrevue 1). Ainsi, selon ce répondant, une bonne part des immigrants chinois habitant à Brossard a investi au Canada. Ils appartenaient donc à la catégorie d'immigrants investisseurs. Il s'en est suivi l'utilisation du programme des « réunifications familiales » pour faire venir le reste de la famille.

#### 4.1.1 Les vagues migratoires chinoises

Comme démontré dans le chapitre précédent, lorsque l'on regarde la communauté chinoise de Brossard, nous remarquons surtout son importance par rapport aux autres communautés culturelles présentes, ainsi qu'à l'égard de l'ensemble de la population de la localité. Or, comme l'indiquent les répondants, cette communauté chinoise ne constitue pas un bloc uniforme. Il est précisé qu'il ne s'agit pas d'une communauté chinoise, mais de plusieurs communautés. Lorsque l'on regarde de plus près les données de Statistique Canada (2011), deux groupes linguistiques majeurs se distinguent. D'une part, il y a les Chinois qui parlent le cantonnais et, d'autre part, ceux qui parlent le mandarin. Jusqu'à tout récemment le groupe cantonnais dominait à Brossard. Or, plusieurs interviewés nous indiquent qu'un renversement de cette situation est en cours. C'est donc le groupe parlant le mandarin qui prend de l'ampleur, ceci étant causé par le changement des lieux de provenance des immigrants chinois plus récents :

Les premiers immigrants étaient moins scolarisés. Ils étaient d'origine cantonaise. (...) les Chinois arrivant plus tard parlaient plutôt le mandarin (Représentant d'un service gouvernemental, entrevue 6).

Les gens qui sont ici sont des gens qui viennent de Hong-Kong, donc ils parlent le cantonnais. Et ceux que l'on accueille ici, actuellement, ils viennent de la Chine et la langue officielle est le mandarin. Les gens qui parlent le cantonnais sont obligés d'apprendre le mandarin (Immigrant chinois, entrevue 18).

Plus spécifiquement, nos interviewés distinguent cinq groupes culturels qui composent la communauté chinoise de Brossard : Cantonais, Hongkongais, Mauriciens, Taiwanais et Chinois continentaux. Nous reviendrons plus en détail sur ces divers groupes au cours des prochaines pages.

#### 4.1.1.1 Les Cantonais

Le groupe provenant de Canton, est le plus ancien établi à Brossard. Il y est présent depuis le début des années 1960. Les ancêtres des membres de ce groupe ont travaillé ailleurs au Canada. Plusieurs d'entre eux sont des Cantonais de deuxième génération qui ont transité par le quartier chinois de Montréal et qu'ils ont quitté pour élire domicile à Brossard.<sup>5</sup> Par contre, leur présence par rapport à l'ensemble de la communauté chinoise demeure peu significative. Nos répondants nous informent qu'ils sont toujours demeurés en retrait par rapport à la communauté brossardoise. Ils se font très discrets même s'ils sont à Brossard depuis plusieurs décennies :

Comme on l'a dit au début, les aînés ne parlent que le cantonnais (...) Ils arrivaient de Montréal (...) Au lieu de s'acheter un appartement à Montréal, ont préféré s'acheter une petite maison à Brossard. (...) il y a le pont, c'est bien plus vite de se rendre de Brossard à Montréal que de Montréal à Laval (Immigrant chinois, entrevue 13).

Donc finalement, ils sortaient du Chinatown, la première percée hors du Chinatown. Ils étaient rendus à la 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> génération, (...) mais encore culturellement fermés, car ils avaient tous vécu dans le Chinatown, avec très peu de contacts avec la société d'accueil. Même ceux qui sont venus et qui ont osé acheter, pour passer le pont, ils étaient encore une société très fermée. C'était très difficile de les percer (Élu politique, entrevue 1).

La première [vague de Chinois] remonte à fort longtemps et ce sont les Chinois qui ont quitté la Chine, avant l'occupation japonaise et avant que ne s'installe le parti communiste, pour trouver un meilleur avenir au Canada. Ce sont eux qui sont à l'origine des chinatown que l'on retrouve un peu partout en Amérique du Nord (Élu politique, entrevue 11).

---

<sup>5</sup> Nous reviendrons, plus tard, sur les causes de ce mouvement vers la banlieue montréalaise.

La ville de Brossard a toujours été ouverte et accueillante envers l'immigration. (...) Brossard fut la première banlieue immigrante en tant que tel (Élu politique, entrevue 4).

En 1986, il n'y avait pas d'arrivée spectaculaire de gens de la communauté chinoise, il y en avait mais ils étaient éparpillés comme vous l'avez dit. Alors cela a commencé dans les années 1990, mais il y en avait ici déjà (Élu politique, entrevue 3).

Le gros de l'immigration se rendant à Brossard (...) c'était déjà l'immigration de Montréal qui avait réussi économiquement et qui voulait s'acheter leur première maison (...) c'était très bon marché, beaucoup moins cher que l'achat de maison à Longueuil, donc on commence à avoir les premières vagues d'immigration qui s'installent (...) dans les quartiers P et V, on avait une immigration vietnamienne, on avait une immigration chinoise, grecque et portugaise ça c'était les cinq premières communautés de Brossard au début des années 1970 et les années 1980 (Élu politique, entrevue 1).

Ayant vécu confinés au quartier chinois montréalais, qui est très densément peuplé, le contexte économique des années 1960 à 70 rendait possible ce changement. Les prix de résidences en banlieues étaient abordables, en particulier à Brossard. Alors, ces gens désiraient améliorer leur qualité de vie en acquérant une résidence unifamiliale, située en banlieue et disposant d'un terrain gazonné.

#### 4.1.1.2 Les Hongkongais

Les résidents de l'île de Hong-Kong auront vécu en parallèle le processus politique et économique qu'a connu la Chine au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Elle est devenue une colonie anglaise en 1824 à partir du traité de Nankin. Comme conséquence de ce traité, elle a vécu selon un régime parlementaire anglais, ainsi que sous un régime économique capitaliste (Roux, 2010). Les entrepreneurs de cette île ont pu constituer

d'importantes fortunes grâce au commerce. Par contre, ce statut spécial devait prendre fin en 1997, date à laquelle l'île allait être rétrocédée à la Chine. Ce changement radical de régime ne plaisait guère aux commerçants et industriels de Hong-Kong, qui craignaient d'importants changements politiques et économiques. L'arrivée du communisme sur l'île était vue comme synonyme de la perte de leurs privilèges (Huntington, 2000).

À l'inverse du groupe précédent, la vague d'immigrants hongkongais a été subite. Elle fut très spectaculaire selon près de la moitié des intervenants rencontrés :

On savait que Hong-Kong devait revenir à la Chine. Les gens avaient la frousse un peu là-bas, des gens d'affaire, des professionnels, des gens qui avaient un intérêt à protéger, un peu à cause du régime qui allait prendre place quand les Britanniques auraient quitté Hong-Kong (Élu politique, entrevue 3).

La vague importante d'immigration date d'avant 1997. Le marché immobilier tournait au ralenti au Québec aux alentours de 1995, alors les prix des maisons étaient relativement bas. C'était le contexte de la rétrocession de Hong-Kong à la Chine, pour plusieurs, il n'était pas question de vivre sous un régime communiste (Élu politique, entrevue 4).

Puis, il y a eu la forte vague d'immigration (...) Ces gens originaires de Hong-Kong se sont installés, en grand nombre, à Toronto, Vancouver et Montréal. Et, dans le cas de Montréal, ils ont choisi Brossard. (Élu politique, entrevue 11).

Ces immigrants provenaient directement de l'extérieur du pays. Leur vague d'immigration s'est déroulée sur une période de huit ans. Leur apport démographique a modifié le visage de Brossard, au cours des années allant de 1989 à 1997. Ce groupe est aussi celui qui a connu le taux de rétention le plus faible, puisqu'une certaine partie des Hongkongais est retournée vers Hong-Kong après une certaine période :

Leurs moyens d'intégration ne sont pas très élevés, car c'est la communauté qui au niveau de rétention est la plus faible. Au niveau des immigrants indépendants, je vois que c'est 63 % des immigrants indépendants qui demeurent au Québec, après 5 ans, puis pour le nombre de Chinois indépendant ça tombe à 52 % (Acteur communautaire, entrevue 13).

Après 5 ans, ils se sont rendus compte qu'à Hong-Kong, la situation n'avait pas tant changé. Plusieurs sont alors donc retournés vivre à Hong-Kong. Par contre, leurs enfants ont refusé de les suivre (Élu politique, entrevue 4).

Malgré ce retour, les Hongkongais constituent une partie importante de la communauté chinoise à Brossard. « De nos jours, la communauté des Chinois de Hong-Kong représente au moins 50 % de la population chinoise totale de Brossard » (Immigrant chinois, entrevue 16). Ces immigrants disposent, généralement, d'importants capitaux, d'entreprises ou d'importants réseaux commerciaux. Appartenant aux classes aisées, ils se font construire de grandes villas dans les secteurs en développement de la ville. Leurs enfants obtiennent des très bons résultats scolaires. Ils s'insèrent facilement au marché de travail et ils parlent plusieurs langues.

Ils ont comme langue d'origine le cantonais. Ils utilisent l'anglais pour communiquer avec l'ensemble de la communauté de Brossard. Plusieurs de ces immigrants de première génération ont amené leurs parents avec eux. Ces personnes âgées parlent uniquement le cantonais et vivent de manière très isolée, précisent nos interviewés.

#### 4.1.1.3 Les Mauriciens

En ce qui a trait au troisième groupe, deux immigrants mentionnent qu'un groupe de Chinois provenant de l'Ile Maurice sont présents à Brossard depuis 1990. Deux élus

politiques précisent que leur caractère est bien différent de ceux des autres Chinois établis dans cette ville. À cause du fait qu'ils ont transité au cours de nombreuses générations par l'île Maurice, ils ont acquis un caractère plus latin. Ils sont plus expressifs, volubiles et extravertis que les autres cohortes de Chinois. Ils parlent le mandarin mais ils maîtrisent plusieurs langues, dont le créole et le français. Leur vague migratoire fut moins spectaculaire que celle des Hongkongais, mais leur taux de rétention est de loin supérieur (Élu politique, entrevue 4). Ces immigrants vivent dans de résidences cossues et disposent d'emplois qui leur permettent de vivre aisément.

Ce sont des gens d'origine mauricienne, ils parlent français. Ils ont un caractère beaucoup plus latin. Ils sont plus extravertis, ils vivent dans les O. Leurs enfants ont entre 20 et 25 ans (Élu politique, entrevue 4).

Les causes sont la recherche d'un lieu qui soit propice et agréable pour élever une famille (...) D'un autre côté, il y a recherche d'un lieu francophone au Québec et la région métropolitaine de Montréal y correspond. (...) Les Mauriciens sont trilingues, ils parlent chinois, créole et français. Il y a aussi l'apprentissage de l'anglais (Immigrant chinois, entrevue 20).

#### 4.1.1.4 Les Taïwanais

La vague de gens issus de Taiwan remonte aux années 1990 et s'est poursuivie durant les années 2000. Leur apport démographique a aussi été plus graduel que celui de Hongkongais, avec un taux de rétention supérieur. Cette cohorte fut celle qui a officiellement ancré le mandarin à Brossard. Dans leur pays d'origine « les gens provenant de Taiwan vont à l'école en mandarin et en anglais » (Immigrant chinois :

entrevue 12). Il faut aussi mentionner qu'ils maîtrisent bien l'anglais comme l'indiquent plusieurs interviewés.

Ces gens disposent de capitaux ou possèdent des entreprises. Ils œuvrent dans le secteur du commerce dans la région de Montréal. Ils s'établissent dans les villas neuves disponibles à Brossard et ont un certain goût pour le luxe. Comme le mentionnent trois interviewés, ils sont relativement introvertis et ont peu de contacts hors de leur communauté.

La plupart arrivent ici, ils vont au ministère de l'Immigration pour se faire reconnaître leurs diplômes ou non, puis ils cherchent à pénétrer le marché du travail et ils subissent des échecs c'est souvent à cause de la langue, ils baragouinent l'anglais et ne parlent pas du tout le français (...) S'ils s'en vont dans le commerce de la restauration, le commerce de détail, ce n'est pas parce qu'ils le choisissent, c'est parce que c'est un secteur que l'on dit un secteur mou, où c'est facile à pénétrer, c'est facile à l'orienter et acheter un dépanneur, un restaurant et c'est moins important de développer des liens d'affaire avec le fournisseur se faire fournir par l'alimentation (Acteur communautaire, entrevue 13).

#### 4.1.1.5 Les Chinois continentaux

Les immigrants issus de la Chine continentale parlent le mandarin. Il s'agit du groupe le plus récent, et celui pour lequel l'apport est continu jusqu'à nos jours. Leur arrivée graduelle et continue fait que le mandarin est en train de devenir majoritaire au sein de la communauté chinoise brossardoise. Le statut social de ces gens est plus diversifié. Ces immigrants exploitent des petits commerces. Il est mentionné par plusieurs interviewés que certains élisent domicile vers des résidences moins luxueuses, vu leurs revenus plus modestes :

Il y a une (...) cohorte qui provient de la Chine continentale, qui est plus récente et qui est plus graduelle. Elle est moins fortunée et ils opèrent des petits commerces et ils travaillent très fort, 6 à 7 jours par semaine (Élu politique, entrevue 4).

Mais pour les nouvelles vagues d'immigrants, maintenant ce sont des gens qui viennent de la Chine continentale, ce sont des gens qui sont très différents. Ils travaillent comme employés pour le gouvernement, donc quand ils viennent ici ce n'est pas facile de trouver un emploi (Immigrant chinois, entrevue 18).

Une bonne part d'entre eux communique en anglais lorsque vient le temps d'entrer en contact avec des instances hors de leur communauté. Sinon, ils sont plutôt réservés et prennent part aux activités qui sont incluses au réseau social chinois. Tout comme pour les autres cohortes, grâce à l'école, leurs enfants apprennent le français et participent plus aux activités externes à leur communauté ethnique.

#### 4.1.2 Pourquoi Brossard?

Plusieurs facteurs ont joué dans l'installation des Chinois à Brossard. Ils sont différents selon les époques et la provenance des immigrants chinois. Selon nos interviewés, les Cantonais qui ont quitté le quartier chinois de Montréal pour s'installer à Brossard au cours des années 1960 à 1980 étaient essentiellement à la recherche d'espace.

Alors les gens veulent avoir le terrain avec le gazon, alors Brossard est le premier choix. Ils viennent ici car le travail est proche et aussi l'école. (...) Au centre-ville, pour chercher du parking c'est très difficile. (...) alors il y a des gens qui font 15 minutes de route pour aller manger à Brossard et ils vont en même temps faire le marché chez Kim Phat, car c'est facile de trouver le parking (...) Ça c'est très pratique pour la vie (Immigrant chinois, entrevue 15).

En ce qui a trait aux Hongkongais, comme il fut dit plus tôt, ils venaient directement de Hong-Kong, précipitamment, à cause de la crainte provoquée par l'annexion à la Chine. Ils craignaient les turbulences économiques susceptibles d'être provoquées par la rétrocession de Hong-Kong à la Chine. Ils ont donc décidé de quitter pour mettre leurs capitaux et avoirs à l'abri. Au Canada, ils désiraient un lieu leur fournissant le confort, la quiétude et des occasions d'affaire. La ville de Brossard répondait à ces besoins selon les personnes interviewées :

Donc dans notre cas très spécifique de Brossard, c'est une question où c'est assez calme comme ville, c'est économiquement un milieu assez aisé et ça l'a toujours été (...) c'était effectivement les immigrants investisseurs de Hong-Kong, (...) le Canada a créé ce programme d'immigration investisseurs dans les années 1980-1990 (Élu politique, entrevue 1).

Il y avait beaucoup de gens de Hong Kong qui étaient riches et ils avaient peur que le communisme leur prenne tout leur argent et il y a eu beaucoup d'immigration au Canada (Élu politique, entrevue 2).

Lorsque vous parlez des promoteurs immobiliers, je dirais que cela pourrait être aussi un gros facteur de localisation. On sait que les maisons à Brossard, les couts sont assez élevés, l'achat d'une maison à Brossard, il y a beaucoup de Chinois qui desservent cette localité (Acteur communautaire, entrevue 13).

Quant aux Mauriciens, ceux-ci recherchaient exactement ces mêmes caractéristiques en quittant leur île, comme l'indiquaient deux immigrants interviewés.

Les membres de la communauté mauricienne choisissent Brossard, car elle est une ville bien gérée et propre. La communauté y est présente depuis longtemps, 25 ans. Les gens désirant migrer entendent parler de la ville de Brossard, par des

amis et de la famille. Elle a donc une bonne réputation (Immigrant chinois, entrevue 20).

En ce qui concerne les Taiwanais et les Chinois du continent, les causes de leur immigration sont sensiblement les mêmes selon plusieurs de nos interviewés. Ils ont quitté leur patrie en quête d'occasions d'affaire et d'un meilleur milieu de vie. Par rapport aux cohortes précédentes, ils désiraient une ville offrant de l'espace et un accès facilité à la propriété à des prix abordables. Ce milieu devait offrir une gamme d'établissements scolaires.

Donc la femme qui vient ici avec les enfants c'est un environnement propice pour le développement de ses enfants, de bonnes écoles. Brossard eu niveau de la qualité de vie c'est mieux d'aller vivre à Brossard (Acteur communautaire, entrevue 13).

Donc, hormis la cohorte des immigrants cantonais qui ont transité par le quartier chinois de Montréal, les Hongkongais, Mauriciens, Taiwanais et Chinois continentaux sont arrivés directement d'outre-mer vers la ville de Brossard. Il s'agit donc d'une immigration directe. Cela démontre donc qu'ils savaient ce qu'ils recherchaient et qu'ils connaissaient relativement bien le milieu d'accueil, même s'ils ne s'y étaient jamais rendus auparavant. Ceci a été rendu possible par un facteur très important, déterminant selon plusieurs interviewés immigrants. L'implantation chinoise à Brossard a été favorisée par une forme de réseau qui a permis de mettre les immigrants en contact avec le lieu d'accueil. Dans la section suivante, nous aborderons le maillon le plus important de ce réseau, lequel est constitué par des promoteurs immobiliers d'origine chinoise qui ont visé spécifiquement la population chinoise.

#### 4.2 Les promoteurs immobiliers : un jalon fondamental

Selon nos interviewés, c'est la promotion du milieu par des promoteurs immobiliers qui explique la présence chinoise à Brossard. « Les agents immobiliers chinois de Hong-Kong y ont joué pour beaucoup » (Immigrant chinois, entrevue 12).

Pourquoi? Essentiellement parce qu'il y avait des courtiers immobiliers chinois, fort actifs à Brossard, qui ont canalisé tous les immigrants chinois de Hong Kong pour les amener, en majorité, à Brossard. Évidemment que, en faisant cette opération, ces gens se sont considérablement enrichis (Élu politique, entrevue 11).

Parmi ces agents immobiliers certains n'ont pas pu travailler dans le domaine où ils étaient formés, à cause d'une non-reconnaissance de leurs diplômes, par cette circonstance ils sont devenus agents immobiliers. Ils bénéficient, dès le départ, d'un bon réseau de contacts provenant de leur pays d'origine (Immigrant chinois, entrevue 17).

[Un] premier agent immobilier était un professionnel. Il a commencé à recruter des gens de Hong-Kong pour venir à Brossard, il leur a vendu Brossard. La ville n'a jamais fait de promotion, pour attirer de façon systématique les Chinois. La seule chose qu'elle avait à faire était d'avoir un accueil favorable à la communauté et elle est là pour toutes les communautés. Cet agent immobilier était vraiment un ambassadeur à l'époque (Élu politique, entrevue 3).

Les agents immobiliers ont vu l'occasion que représentait le secteur immobilier à Brossard et ont vu ce lieu comme l'endroit parfait pour faire des affaires avec leurs compatriotes. Cela permettrait à ceux-ci de déménager vers un milieu de vie approprié pour protéger leurs capitaux et aux agents immobiliers de faire des profits importants. La recette a été gagnante. Ces promoteurs immobiliers ont établi le pont entre leur pays d'origine et la ville de Brossard et sont devenus le maillon le plus important d'un réseau transnational. Donc ils ont eu un rôle clé dans l'établissement

de la communauté chinoise à Brossard. Par la suite, ce sont les réseaux de contacts des gens qui ont fait le travail auprès d'autres gens de Hong-Kong, ainsi que des agents immobiliers provenant d'autres régions de Chine qui ont procédé de la même manière, et ce jusqu'à nos jours, amenant leurs compatriotes à s'établir à Brossard.

Cette activité de promotion immobilière s'est faite avec le concours de la Ville. Dans les années 1970, la Ville a acquis les terrains de la paroisse Notre-Dame de Bonsecours. Elle en a pris possession dans la perspective de les revendre à des promoteurs immobiliers.

La Ville a vendu ces terres à des promoteurs avec la perspective de développer un secteur résidentiel. Il faut s'assurer qu'elles deviennent rentables par la présence des contribuables. Afin d'y parvenir, elle va procéder à des changements de zonage nécessaire pour que cela puisse être construit et les promoteurs allaient vendre l'idée de Brossard à l'étranger (Élu politique, entrevue 1).

Les agents immobiliers hongkongais en ont fait l'acquisition d'une partie des terres offertes par la municipalité pour assurer l'immigration chinoise.

Sous le règne de M. Lepage, la ville avait acheté, en 1981, pour 2 millions de pieds carrés de terrains qu'elle avait revendus presque essentiellement à cette communauté. « C'est toute une histoire l'affaire des terrains! En 1981, nous (la ville) avons investi pour 2 M\$ dans des certificats de dépôts à 17½ % ». Le ministre des Affaires municipales m'appelle et me dit : « Tu n'as pas le droit de garder cet argent dans les certificats de dépôt, retourne ça aux citoyens. On a passé un bill privé pour acheter des terres » (Tremblay, 2010, En ligne).

C'est ainsi que plusieurs zones résidentielles, notamment les secteurs R et S selon la toponymie locale, se sont développés grâce à cette immigration chinoise de Hong-

Kong à partir de la fin des années 1980 jusqu'au milieu des années 1990. Il s'agissait dans leurs cas principalement d'immigrants investisseurs.

#### 4.2.1 Les agences immobilières

Parmi les entreprises créées par les Chinois, celles liées à la promotion immobilière sont les plus nombreuses et ce sont elles qui ont eu l'effet le plus important pour expliquer la concentration chinoise à Brossard. Selon nos interviewés, les immigrants chinois désiraient s'établir au Canada à un endroit propice pour leur famille. Les agents immobiliers chinois ont flairé ce besoin et ont trouvé le site idéal où ils pourraient y faire converger leurs compatriotes et leur vendre des terrains. De cette manière, ils pouvaient répondre à leurs aspirations tout en générant des profits.

Des châteaux achetés directement de la Chine (...) des professionnels et des entrepreneurs fortunés achètent des maisons cossues avant d'arriver au pays. C'est le cas des clients fortunés de Raymond Tsim (...) Des professionnels et entrepreneurs veulent avoir leur demeure une fois arrivés au pays. (...) Il faut qu'ils fassent leur application pour être entrepreneur au Canada. Lorsque leur demande est acceptée, ils veulent avoir leur maison (...) Ils ne veulent pas attendre à l'hôtel (...) ceux qui le font sont des compagnies qui investissent ici dans des immeubles commerciaux. Les clients de M. Tsim peuvent dépenser entre 500 000 \$ et 2 M \$ pour une maison. (...) Les Chinois viennent s'installer au Canada pour la qualité de vie qu'on peut y retrouver (...) Dans les années 1980, M. Tsim, lui-même, a fait le parcours que plusieurs Chinois font maintenant. Il a quitté un bon emploi dans le secteur de l'électronique pour venir faire sa vie ici. « Quand j'ai quitté Hong-Kong, les gens étaient très surpris. Ils me disaient : pourquoi pars-tu? Tu fais de bonnes connexions avec la Chine? » Après avoir tenté sa chance sans succès dans son domaine, il a essayé l'immobilier (Gilbert, 2011, En ligne).

Le fait de fonder une agence immobilière a été une option suite aux difficultés pour l'insertion économique de ces Chinois. Ayant échoué à trouver un emploi dans leur secteur de travail respectif, certains d'entre eux se sont recyclés dans le secteur immobilier, ce qui s'est avéré un succès, par le nombre d'entreprises qui ont été créées et les profits qui en ont découlés.

Certains agents immobiliers chinois ont connu un très grand succès. Ils étaient d'excellents vendeurs au Canada et ils annonçaient à Hong-Kong sur des placards (Élu politique, entrevue 1).

Les agents immobiliers ont leur apport dans la formation de la communauté chinoise de Brossard, car ils ont été l'élément déclencheur de cet apport démographique. Par la suite, ce sont les réseaux et contacts des gens qui ont fait venir d'autres gens de Hong-Kong (Immigrant chinois, entrevue 17).

Les deux premières et plus importantes agences ont été celles créées par Henry Ho et Raymond Tsim, les deux créées en 1989. À elles seules, elles ont vendu des terrains pour plus près de 150 millions de dollars à des clients de Hong-Kong, Taiwan et Chine continentale (Figure 4.1). Par ailleurs, ces entrepreneurs ont eu un rôle important dans la communauté par leur participation à des activités sociales, ce qui leur a valu plusieurs reconnaissances. Au total, nous avons répertorié 30 agences immobilières créées par des Chinois, toutes ciblant une clientèle chinoise dans le domaine résidentiel et, dans certains cas, commercial (Tableau 4.1). Certaines sont encore en activité, telle celle de l'Agence Royal Le Page, l'une des premières, créée en 1989. Depuis sa création, cette agence a diversifié ces activités et sa clientèle et reste très importante dans la communauté chinoise (Tableau 4.2). On constate aussi la présence d'autres agences auxquelles se rattachent des agents immobiliers d'origine chinoise, telles Re-Max et Sutton (Tableaux 4.3 et 4.4).

Tableau 4.1  
Agences immobilières créées par des immigrants d'origine chinoise

Entrepreneur chinois	Période d'opération	Clientèle : lieu et type
1. Henry Ho et Janny Ho, Agence immobilière Henry Ho	1989 -1999	Hong-Kong; résidentiel et clientèle d'affaires
2. Raymond Tsim/ Yvonne Lee, (conjointe de R. Tsim) Franchise Royal Le Page Champlain	Depuis 1989	Hong-Kong, Taiwan, Chine; résidentiel et commercial
3. Henry Chan, Franchise Sincere Realty	1990	Hong-Kong, Taiwan; résidentiel
4. Alex Ngo, Agent immobilier agréé	1990-1991	Hong-Kong; résidentiel
5. Shui-Wah Cheuk, Agent immobilier agréé	1991-1992	Hong-Kong; résidentiel
6. Philippe Yee, Agent immobilier agréé	1991-1992	Hong-Kong; résidentiel
7. Justin Yuen, Agent immobilier agréé	1992-1993	Hong-Kong; résidentiel
8. Shirley Wong, Agent immobilier agréé	1992-2002	Hong-Kong, Taiwan; résidentiel
9. James Wang, Agent immobilier agréé	1993-1996	Hong-Kong; résidentiel
10. Charlie Chan, Agent immobilier agréé	1994-2005	Taiwan, Chine; résidentiel
11. Debbie Fung, Agent immobilier agréé	1995-2005	Hong-Kong, Taiwan, Chine; Résidentiel
12. Jonh Wong, Agent immobilier agréé	1995-1996	Hong-Kong; résidentiel
13. Monica Hu, Agent immobilier agréé	1995-1995	Hong-Kong; résidentiel
14. Eva Chan, Agent immobilier agréé	1999-2002	Taiwan, Chine; résidentiel
15. Kent Chan, Agent immobilier agréé	2002-2002	Taiwan, Chine; résidentiel
16. Danny Hang, Agent immobilier agréé	2002-2002	Chine; résidentiel
17. Zhi Hang Yang, Agent immobilier agréé	2002-2002	Chine; résidentiel
18. Zy Tian, Agent immobilier agréé	2002-2007	Chine; résidentiel
19. Thuy (Rosie) Hang Tran, Agent immobilier agréé	2003-2010	Chine; résidentiel
20. Kwok (Fred) Fai Chan, Agent immobilier agréé	2004-2006	Chine; résidentiel
21. Ru Lian Nie, Agent immobilier agréé	2005-2010	Chine; résidentiel
22. Hac Linh Phung Agent immobilier agréé	2006-2009	Chine; résidentiel
23. Bernard Chan, Agent immobilier agréé	Depuis 2007	Chine; résidentiel
24. Deborah Li, Agent immobilier agréé	2007-2010	Chine; résidentiel
25. Jun He, Agent immobilier agréé	2008-2011	Chine; résidentiel
26. Chia-Ye Chen, Agent immobilier agréé	2009-2009	Chine; résidentiel
27. Priscilla Wong, Agent immobilier agréé	2009-2009	Chine; résidentiel
28. Zho Leo Miao, Agent immobilier agréé	Depuis 2009	Chine; résidentiel
29. Hao Lam, Agent immobilier agréé	2010-2011	Chine; résidentiel
30. Dong Kun Park, Agent immobilier agréé	Depuis 2011	Chine résidentiel

Source : Informations compilées à partir du journal *Brossard Éclair* 1989-2012

Tableau 4.2  
Agents immobiliers immigrants d'origine chinoise actifs en 2013 -  
Agence Champlain, franchise indépendante de Royal LePage

Nom de l'agent	Rôle	Clientèle
Raymond Tsim	Propriétaire et agent	Hong-Kong, Taiwan; Chine, résidentiel et commercial
Yvonne Lee	Agent	Hong-Kong, Taiwan; Chine, résidentiel
Bernard Chan	Agent	Chine, résidentiel
Robert Hum	Agent	Chine, résidentiel
Dong Kun Park	Agent	Chine, résidentiel
Ngai Wa Tong	Agent	Chine, résidentiel
Wesley Tsim	Agent	Chine, Hong-Kong; résidentiel

Source : Royal LePage Champlain - <http://www.royallepagechamplain.com/site/index.php>

Tableau 4.3  
Agents immobiliers immigrants d'origine chinoise actifs en 2013 -  
Agence Re-Max

Nom de l'agent	Rôle	Clientèle
Yuan Li	Agent	Chine, résidentiel
Mo Li	Agent	Chine, résidentiel
Rosie Tran	Agent	Chine, résidentiel et commercial
Julie Hanh Tran	Agent	Chine, autre, résidentiel

Source : Re-Max Brossard - <http://proprietes.remax-quebec.com/maison/brossard>

Tableau 4.4  
Agents immobiliers immigrants d'origine chinoise actifs en 2013 -  
Agence Groupe Sutton

Nom	Date d'activité	Rôle	Clientèle
Hong Ling Chen	Depuis 2007	Agent	Chine, résidentiel
Huan Huang	Depuis 2007	Agent	Chine, résidentiel
Si Yang Tonh	Depuis 2007	Agent	Chine, Hong-Kong, résidentiel
Min-Chung Chen	Depuis 2008	Agent	Chine, résidentiel
Xiang Tai Wu	Depuis 2008	Agent	Chine, résidentiel
He Huang	Depuis 2008	Agent	Chine, résidentiel
Zhuo Miao	Depuis 2009	Agent	Chine, résidentiel
Pauline Chen	Depuis 2012	Agent	Chine, Hong-Kong, résidentiel

Source : Groupe Sutton - <http://www.suttonquebec.com/agence-immobiliere.html?ville=Brossard>

#### 4.2.2 Le parcours des agents immobiliers : récits d'expériences

À titre d'illustration plus concrète, regardons de plus près le parcours des agents immobiliers, en nous intéressant aux récits qui nous en ont été faits lors de nos entrevues.

##### 4.2.2.1 Cas 1 : un agent pionnier venu de Hong-Kong

À Hong-Kong, les secteurs de l'industrie et du commerce ont toujours été prédominants et importants (...) Alors que j'y résidais, j'étais ingénieur et je disposais de nombreux contacts d'affaire en lien avec mes fonctions. J'avais de nombreux contacts au niveau de la grande industrie. (...) Je me suis dirigé au Canada à cause de la bonne réputation du pays en matière d'accueil des immigrants et j'ai pris la direction de Montréal. (...) Nous avons quitté à cause de la crainte de turbulences économiques causée par la rétrocession. (...) Je n'ai pas pu travailler dans le secteur où j'étais formé à cause [de la non] reconnaissance de mes diplômes et expériences de travail. Je suis devenu agent immobilier, je bénéficiais d'un bon réseau de contacts pour débiter qui provenait de là-bas.

Le tout premier agent immobilier hongkongais a fait le choix de Brossard, car cette municipalité comportait de nombreux et immenses terrains vacants et disponibles à prix raisonnables. Cette municipalité était située à proximité de Montréal. De plus, elle était accessible par un pont et le transport en commun. (...) Le plus important était le lien entre le centre-ville de Montréal et de Brossard et, plus précisément, entre Brossard et le quartier chinois. (...) Pourquoi pas Laval? C'est à cause de la plus grande proximité de Brossard du centre-ville de Montréal et du quartier chinois.

Les agents immobiliers ont leur apport dans la formation de la communauté chinoise de Brossard, où ils ont été l'élément déclencheur, mais par la suite ce sont les réseaux et contacts des gens qui ont fait venir d'autres gens de Hong-Kong. (...) En bref

les agents immobiliers ont fait venir leurs contacts d'affaire de Hong-Kong et par la suite ces contacts ont fait venir leur réseau. C'est du bouche à oreille (Immigrant chinois, entrevue 17).

#### 4.2.2.2 Cas 2 : un jeune agent immobilier de la Chine continentale

**Question :** Quand les gens changent de pays, est-ce qu'ils restent dans le même domaine de travail ou ils doivent devoir changer des fois?

**L'agent immobilier :** Et bien, ça dépend. Il y a des gens qui restent dans le même domaine, mais il y en a pour qui c'est plus difficile car je connais des gens, il y a un docteur chinois, un médecin chinois. Avant en Chine, il était médecin, mais ils ne pouvaient pas l'accepter, ici ce n'est pas le même domaine. Alors, il y a des médecins qui deviennent agents immobiliers ou agents hypothécaires ou agents de financement. On n'a pas le choix pour la famille, il faut de l'argent, donc, ils doivent changer de domaine. Si on leur demande si dans un délai de deux ans ils veulent rester dans un même domaine, ils vont dire oui, mais dans un délai de cinq ans, il est rare que (...)

**Question :** Ok des fois c'est à cause de la barrière de la langue ou des fois c'est à cause de la lenteur du processus. Les gens changent de domaine.

**L'agent immobilier :** Oui c'est ça.

**Question :** Avez-vous changé de domaine?

**L'agent immobilier :** Oui, avant j'étais dans le secteur de l'informatique. Je n'avais pas le choix de changer de domaine pour gagner de l'argent et j'aime bien le domaine de l'immobilier (Immigrant chinois, entrevue 15).

Figure 4.1  
Exemples de publicités des principaux agents immobiliers d'origine chinoise à  
Brossard

 <p>Le Permanent</p> <p><b>Un succès dans l'immobilier</b></p> <p><b>3<sup>e</sup> meilleur vendeur au Québec</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Club du million</li> <li>• Club du leader</li> <li>• Club des grands maîtres vendeurs</li> </ul> <p>RECRUE de l'année au Québec 1<sup>er</sup> grand maître de l'année '90</p> <p>HENRY HO</p> <p><b>10 756 700\$</b> VENDU DEPUIS JANVIER 1990</p> <p>JANNY HO</p> <p><b>CLUB du MILLION POUR 1990</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Un service efficace</li> <li>• Un service personnalisé</li> <li>• Plusieurs clients de l'extérieur (Hong Kong et Taiwan, etc.)</li> </ul> <p>JANNY HO</p> <p><b>BUREAU</b> 488-8000 FAX: 480-9172 <b>RÉSIDENCE</b> 488-0531 871-2624</p>	 <p>金牛獻瑞 樂業安居</p> <p>JANNY HENRY 同賀</p> <p>Que ce Nouvel An Chinois se déroule sous le signe de la joie, de la paix et de l'amitié</p> <p>les immeubles</p> <p><b>Henry Ho</b></p> <p>923-1010 671-2634 FAX: 923-1121 Place Portobello</p>
<p>Source : Journal Brossard-Éclair, 18 Novembre 1990 – Page 43</p>	<p>Source : Journal Brossard-Éclair, 2 février 1997, page 17</p>
 <p>Raymond Tsim 詹銘輝</p> <p>1<sup>ER</sup> AGENT DE BROSSARD POUR L'ANNÉE 92, 93, 94 NO 1 AGENT OF BROSSARD FOR THE YEAR 92, 93, 94</p> <p>Se classe parmi les premiers 1% des meilleurs, pour l'ensemble des agents immobilier de Royal LePage au Canada pour 94 et 95</p> <p>The first top 1% of all Royal LePage agents across Canada for the year 94 &amp; 95</p> <p>迎春納福 吉祥如意屬新歲 歲歲平安皆福壽</p> <p>Greetings of the new year and best wishes for the new year.</p> <p>Bonne Année à tous</p> <p>ROYAL LEPAGE 7250, boul. Taschereau, Place Portobello 672-6450</p>	 <p>RAYMOND TSIM 詹銘輝 Bur.: 672-6450</p> <p>PLUS DE 16 MILLIONS \$ DE MAISONS VENDUES DEPUIS JANVIER 1990</p> <p>TERRON INCANT</p> <p>1<sup>ER</sup> AGENT EN 1997 POUR BROSSARD, RIVE-SUD, RIVE-NORD ET MONTRÉAL</p> <p>PREMIER 1% DES MEILLEURS AU CANADA POUR 94, 95, 96 et 1997</p> <p>ROYAL LEPAGE 7250, BOUL. TASCHEREAU, BROSSARD PLACE PORTOBELLO</p>
<p>Source : Journal Brossard-Éclair, 18 février 1996 – Page 15</p>	<p>Source : Journal Brossard-Éclair, 1<sup>er</sup> décembre 1998 – page 17</p>

#### 4.2.3 Les atouts du milieu valorisés par les agents immobiliers

Les agents immobiliers ont fait la promotion de Brossard auprès de leurs compatriotes en leur présentant l'accès à de vastes domaines à proximité des principaux services et accessibles par diverses voies. Il y avait beaucoup de places disponibles, nous disent deux résidents fondateurs interviewés, ce qui permettait de réaliser de grands projets résidentiels. Les grandes étendues disponibles étaient vues comme une denrée très rare par les Chinois.

Le choix de Brossard était justifié par le fait que cette municipalité comportait de nombreux et immenses terrains vacants, disponibles à prix raisonnables. Cette municipalité était située à proximité de Montréal. De plus, cette municipalité était accessible par un pont et le transport en commun (Immigrant chinois, entrevue 17).

Les immigrants chinois interviewés mentionnent que le prix des maisons offertes à Brossard a toujours été avantageux. Ceci a offert une occasion pour les Cantonais qui habitaient déjà Montréal et qui désiraient une première maison en banlieue. Par la suite, les prix sont restés stables au cours des années 1990, alors que la construction immobilière tournait au ralenti. Avec la venue des Hongkongais, lors de cette période creuse, la ville a pu continuer à se développer, tandis qu'ailleurs tout stagnait.

Cette situation a permis des entrées de taxes supplémentaires qui ont été utilisées pour la municipalité, au fur et à mesure dans l'amélioration des services et des investissements municipaux. Cela confère donc à Brossard une allure de ville très dynamique et attrayante aux yeux des immigrants.

L'apport des Hongkongais a eu pour effet de densifier la communauté chinoise, ce qui en a incité d'autres à les suivre. Par la suite, depuis la fin des années 1990, cette masse critique de Chinois aura été attractive auprès d'agents immobiliers taïwanais

ou de la Chine continentale. De cette manière, la communauté chinoise s'est densifiée et diversifiée.

#### 4.3 Les liens avec la communauté brossardoise

Les Chinois établis à Brossard interagissent peu avec les autres communautés qui y résident. Les membres de la communauté chinoise se dirigent vers des services où ils sont servis dans leur langue d'origine. En d'autres mots, le fait qu'il y ait sur place des organismes qui leur sont destinés où on parle leur langue, a contribué à solidifier la communauté chinoise à Brossard, mais cela n'a pas manqué de créer une distance avec la société d'accueil.

Il y a plusieurs entreprises chinoises qui se sont établies ici, industries, centre d'achat chinois, clinique, il y a des facilités de service ici (...) Mais pour la communauté chinoise, la langue c'est toujours la barrière (...) À la ville il n'y a pas d'employés d'origine culturelle chinoise non plus. Au niveau de la commission scolaire, au niveau de la ville, il n'y a jamais de Chinois (...) Les immigrants chinois arrêtent leur choix sur Brossard afin de s'y établir à cause de la présence d'une majorité d'une population chinoise et parce qu'on y retrouve une grande variété de services offerts pour la population chinoise (Immigrant chinois, entrevue 18).

##### 4.3.1 Des difficultés d'intégration : la stratégie de la Ville

Au départ, les résidents de Brossard se montraient méfiants à l'égard des Chinois. Et comme le mentionnent plusieurs interviewés, lors de la vague massive des Hongkongais, cette méfiance s'est accrue. Les gens se sentaient envahis et ne savaient pas comment réagir. Il y avait des moqueries et des commentaires :

Les Chinois ont commencé à arriver, mais ils étaient très craintifs au départ et la population locale ne fut pas toujours accueillante (...) L'accueil envers les immigrants n'y était pas particulièrement digne de mention, les mentalités ont grandement évolué, mais il reste encore, de nos jours, du travail à réaliser afin d'obtenir des relations parfaitement harmonieuses (Résident fondateur, entrevue 8).

Des activités de sensibilisation se sont tenues tant au niveau des institutions, telles l'école, que pour le grand public. Par la suite, tout est rentré dans l'ordre. Les gens s'y sont habitués. La Ville y a contribué avec un « accommodement important » qui concerne la modification des adresses municipales.

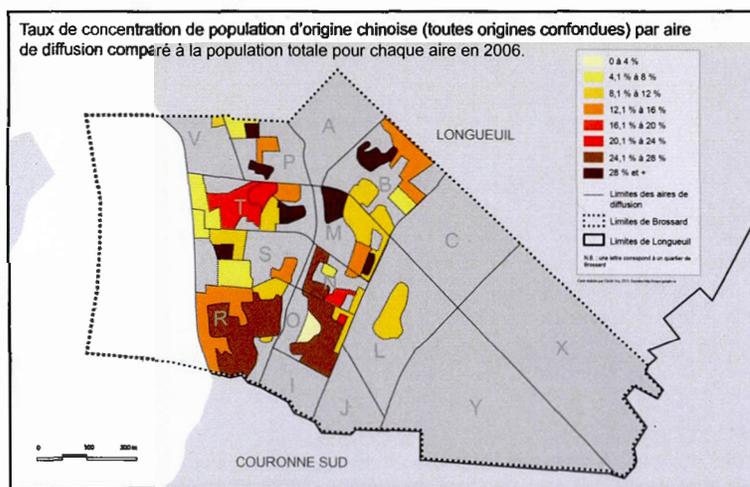
En lien avec une croyance très ancrée chez les Chinois, le chiffre quatre a une connotation très négative. Il est associé à la mort. Comme il était inconcevable que ce numéro compose le numéro affiché à leur porte et vu qu'ils représentent une masse importante de population, le service de l'urbanisme a tenu compte de cette situation pour désigner les adresses municipales, lors de l'aménagement des quartiers plus récents. Par contre, afin de pallier tout risque d'injustice aux yeux des autres résidents, il est dorénavant possible pour tous de faire modifier son adresse. Cette disposition n'est pas réservée exclusivement aux membres de la communauté chinoise, mais à tous les citoyens moyennant des frais de 500 dollars (Service de l'urbanisme).

#### 4.3.2 La localisation résidentielle des immigrants chinois et le développement urbain brossardois

Il est possible d'établir une corrélation directe entre l'évolution des différentes vagues d'immigration chinoise et l'évolution des quartiers où ces immigrants se sont établis. Ils ont toujours choisi le secteur qui était nouvellement en construction, lors de leur établissement. De cette manière, les premiers arrivants chinois cantonnais, disposants de revenus plus modestes, se sont installés dans les petites maisons des zones P et V. La cohorte des Hongkongais a élu domicile surtout dans la zone des O, des R, des S et des T. Comme il s'agissait d'immigrants-investisseurs, ces gens disposaient de revenus importants. Ils ont pu contribuer à développer ces secteurs en achetant des résidences cossues, d'autant plus que certains, agissant à titre d'éclaireur, achetaient plusieurs maisons. Ces dernières avaient été acquises en prévision de faire venir leur famille ou leur réseau de contacts. Concernant les Mauriciens, il y a une certaine concentration dans la zone O, puisque ce secteur se développait au moment de leur arrivée, mais leur répartition a été plus diffuse. En ce qui concerne les vagues plus récentes, par exemple celles composées par les Taïwanais ou les Chinois continentaux, les mieux nantis vont opter pour les nouveaux secteurs en développement, au cours des années 2000, tels les zones L, O, R et S, selon leurs revenus (Carte 4.1 et figure 4.2). Dans tous les cas, ce qu'il faut retenir est leur tendance à se regrouper et à habiter des résidences spacieuses et récentes.

Carte 4.1

Le taux de concentration de population chinoise par aire de diffusion pour 2006



Source : Conçue par l'auteur et réalisée par C. Viry. Données du recensement 2006 de l'Institut de la Statistique du Canada.

Nos interviewés mentionnent que les pratiques d'établissement des immigrants chinois ne sont pas définitives. En effet, certains immigrants chinois désirent toujours disposer des résidences les plus neuves et les plus luxueuses. Alors certains immigrants plus anciens vont avoir tendance à déménager vers des secteurs plus récents au fur et à mesure que des nouvelles maisons sont disponibles, causant une certaine migration de population chinoise à l'intérieur des frontières brossardoises.

Au niveau de l'établissement des Asiatiques, ce phénomène est marquant, lorsque l'on regarde les secteurs où ils sont installés, ils ont acheté des maisons de plusieurs milliers de dollars. On les remarque surtout au niveau des R, des S et des T (Représentant d'un service municipal, entrevue 9).

Les Chinois se concentrent principalement vers les secteurs R et S. De nos jours, ils vont plutôt vers le pourtour du Quartier Dix30, comme le secteur C, le secteur L, et le nouveau secteur O. Ce phénomène est causé par le fait qu'ils aiment vivre ensemble.

Dans les L ou les C, la concentration asiatique a augmenté parce qu'ils veulent des propriétés neuves (Immigrant chinois, entrevue 15).

Figure 4.2  
Résidences choisies par les Chinois, selon leur génération

<p>Résidences des secteurs T, P et V (1960-1985). Cohorte des Cantonais de Montréal, 8 février 2010 – cliché pris par l'auteur</p>	
<p>Résidences des secteurs S et R (1985- 2000). Cohorte des Hongkongais et des Taïwanais, 8 février 2010 – cliché pris pas l'auteur</p>	
<p>Résidences des O (1990-2005). Cohorte des Mauriciens et des Taïwanais. 8 février 2010 – cliché pris par l'auteur</p>	
<p>Résidences des L (2002 et suivantes). Cohorte des Chinois continentaux et de ceux des cohortes précédentes qui ont changé pour une maison plus vaste. 7 novembre 2013 - cliché pris par l'auteur</p>	

#### 4.4 Des pratiques sociales distinctives

La masse critique de la population chinoise de Brossard a amené la création de toute une gamme de services qui lui est destinée et qui dédouble ceux déjà en place dans la municipalité (Figure 4.3). Comme l'indique un interviewé, les Chinois vivent dans une forme de parallélisme (Immigrant chinois, entrevue 18). De cette manière, toute la gamme de services professionnels qui inclut : les agences immobilières, les services financiers et les services de santé, est offerte en parallèle.

Figure 4.3  
Place Kim Phat



**Photo 4.1** : Le principal centre d'achat, du 7209 boulevard Taschereau, occupé par des commerces chinois et entièrement géré par des membres de cette communauté. Il est le centre névralgique de la communauté chinoise depuis 2008. Le centre Sino-Québec y est situé. 23 juin 2014.- cliché pris par l'auteur.

#### 4.4.1 L'importance de la langue

Les Chinois désirent être servis dans leur langue. Depuis que le mandarin est devenue la langue majoritaire au sein de la communauté chinoise brossardoise, elle est utilisée dans les organismes les plus importants, tels le Centre Sino-Québec et l'école chinoise. Par contre, le cantonnais est aussi utilisé. De plus, certains commerces ou restaurants fréquentés majoritairement par des Cantonais ou des Hongkongais vont continuer de servir leurs clients dans cette langue. Autrement, de façon globale, c'est le mandarin qui est d'usage de façon plus élargie dans le réseau de services chinois locaux.

Il y a en effet une communauté chinoise à Brossard et ils y disposent de plusieurs services chinois dont les magasins spécialisés. Le virage chinois de Brossard est construit sur une base plutôt économique. (...) Par contre pour l'intégration sociale c'est un tout autre portrait, ils vivent regroupés entre eux. On les retrouve dans leurs entreprises. Ils ne se mêlent pas aux gens de d'autres origines. (...) On ne peut pas parler d'interculturalisme à la québécoise avec eux, ils vivent dans un parallélisme à leur façon. (...) On peut dire qu'il y a une certaine cohésion sociale à l'intérieur de la communauté chinoise, mais pas nécessairement entre les Chinois et le reste de la collectivité (Représentant d'un milieu scolaire, entrevue 21).

Les immigrants chinois les plus récents viennent à Brossard attirés par la présence d'un réseau de contacts qui propose ce lieu comme étant propice pour y élever une famille. Les personnes interviewées indiquent que ces contacts peuvent être informels, par exemple des amis ou des membres de la famille qui y sont déjà installés vont les inviter à le faire à leur tour. C'est alors que les agents immobiliers chinois vont présenter à ces nouveaux venus des maisons accessibles. Par la suite, la mise en contact avec ce milieu se fera, soit par le réseau de l'agent immobilier, soit par la fréquentation de lieux publics fréquentés par des Chinois. Ces mises en contact

se réalisent à l'intérieur même des limites de la communauté chinoise de Brossard. Par cette situation, les immigrants sont en mesure de s'intégrer socialement au sein même de leur communauté chinoise et non à l'ensemble de la communauté brossardoise.

Il ne faut pas oublier que pour les Chinois, l'un des attraits que représente Brossard est la garantie d'y retrouver une population chinoise et les services qui s'y rattachent (Tableau 4.5).

Oui, il y a des facteurs attractifs. D'abord la proximité de la grande ville, (...) il faut une masse critique qui commence petite et qui crée un phénomène boule de neige. Au départ, il y avait une communauté asiatique et orientale, moyen-orientale qui s'est établie ici à Brossard et qui en raison de la proximité du cadre de vie agréable et peut-être avec la proximité de services, tels l'immigration et enfin en raison de l'emballement des prix de location des maisons, de la location d'appartement à Montréal (Acteur communautaire, entrevue 26).

Pour beaucoup de Chinois le choix s'arrête sur Brossard à cause de la gamme de services offerts pour la population chinoise (Représentant d'un service gouvernemental, entrevue 6).

Les nouveaux arrivants chinois aiment la ville de Brossard car ils peuvent aller au Marché Kim Phat, où leur langue y est parlée (Immigrant chinois, entrevue 15).

#### 4.4.2 Les organisations et les institutions

Le réseau des institutions chinoises créé à Brossard constitue le principal moyen de conservation des liens sociaux entre les membres de la communauté chinoise. Le cœur même de ces services se concentre au sein du centre Sino-Québec, qui constitue leur centre communautaire. On trouve des groupes de discussion, de soutien, du

parrainage pour nouveaux arrivants, des cours de français ou d'anglais, des leçons de Thaï Chi, de l'aide pour lutter contre le jeu compulsif, etc. Par contre, comme l'indiquent des représentants de services communautaires interviewés, des efforts sont entrepris pour favoriser l'intégration à la communauté de Brossard. L'un des mandats du centre Sino-Québec est d'offrir du réconfort aux immigrants chinois, mais également de favoriser leur intégration sociale et économique à l'égard de l'ensemble de la collectivité (Tableau 4.6). Bien que les Chinois aiment s'y retrouver, l'organisme se doit de les conduire vers d'autres horizons et activités excentrées de la communauté chinoise.

Avant les chinois de Brossard fréquentaient la Maison de la Famille Chinoise de Montréal. Depuis 1996 le centre SINO-Québec de la Rive-Sud est une entité indépendante (...) Ce sont des gens qui n'ont pas de problèmes de réussite scolaire (...) auprès de la réussite scolaire c'est vraiment une culture familiale individuelle et ils vont compter sur l'appui de la communauté veut pas, cela fait des gens qui vivent plus centrés sur la leur, ils comptent plus sur leur propre réseau familial (...) ils sont moins en lien, ils sentent moins le besoin d'être avec d'autres communautés (Représentant d'un service gouvernemental, entrevue 5).

Il faut aussi signaler les divers lieux de culte fréquentés par les membres de la communauté chinoise. S'ils sont chrétiens, ils vont se rendre à l'église catholique anglophone de Brossard. S'ils sont bouddhistes, ils vont soit fréquenter la pagode de Brossard ou une église chinoise située à Montréal. Par contre, la pratique du culte n'est pas une tradition bien ancrée chez eux, car sous le règne de Mao, elle avait été bannie. Ils vont se rendre à ces lieux, surtout pour l'aspect social de l'activité. Dans une situation où ils vivent parfois de manière isolée, ce moment est tout désigné pour rencontrer des gens ou pour participer à une œuvre collective.

Il y a aussi les organisations culturelles, telles l'école chinoise du samedi et le camp de jour. Elles permettent aux enfants des immigrants de suivre des cours ou de participer à des ateliers qui sont relatifs à leur culture d'origine. Par ailleurs, la radio et la télévision chinoise permettent de syntoniser des émissions en provenance de la Chine à Brossard. Divers évènements festifs et festivals mettant en vedette la culture chinoise ont aussi lieu, afin de maintenir en vie cette culture collective à Brossard (Immigrant chinois, entrevue 18).

Tableau 4.5  
Principales caractéristiques des immigrants chinois établis à Brossard selon l'origine des immigrants

Origine ethnique	Part dans le total	Langues	Statut socio-professionnel	Années d'arrivée	Principaux atouts de Brossard
Cantonais	5 %	Cantonais Anglais	Commerçant Ouvrier	1960-85	Disponibilité de résidences unifamiliales
Hongkongais	30 %	Cantonais Anglais	Entrepreneur Investisseur Commerçant	1989-97	Qualité de vie Services en chinois
Mauriciens	20 %	Mandarin Créole Anglais Français	Entrepreneur Professionnel	1990-00	La réputation de la ville Accueil des immigrants
Taiwanais	20 %	Mandarin Anglais	Entrepreneur Commerçant	1995-00	Qualité de vie Services en chinois
Continentalux	25 %	Mandarin Anglais	Entrepreneur Commerçant Ouvrier	2000-	Qualité de vie Services en chinois

Source : informations recueillies auprès des personnes interviewées.

**Tableau 4.6**  
Principales organisations créées par les immigrants chinois établis à Brossard selon  
l'origine des immigrants

Origine ethnique	Éducation	Lieux de culte	Communication	Services
<b>Cantonais</b>	S / O	• Présence à la pagode vietnamienne	S / O	• Restaurants, commerces
<b>Honkongais</b>	• École chinoise	• Présence à la pagode vietnamienne • Fréquentation de l'église Good Shepherd	• Chaîne de télévision chinoise • Radio chinoise	• Centre Sino-Québec • Restaurants, épicerie, commerces • Agences immobilières • Services financiers • Services de santé
<b>Mauriciens</b>	S / O	S / O	S / O	S / O
<b>Taiwanais</b>	• Ajout de services à l'école chinoise	• Fréquentation de l'église Good Shepherd	• Radio chinoise	• Agences immobilières • Services financiers • Services de santé • Restaurants, commerces
<b>Continentaux</b>	• Modification du mandat de l'école chinoise (Mandarin)	• Fréquentation de l'église Good Shepherd	• Radio chinoise	• Agences immobilières • Services financiers • Services de santé • Restaurants, commerces • Nouveau mandat du Centre Sino-Québec

Source : information recueillie auprès des personnes interviewées.

La volonté de conservation des valeurs traditionnelles semble s'estomper, au fil des générations. En fréquentant l'école et des gens issus d'autres cultures, les descendants mettent de côté de plus en plus leur culture d'origine pour faire place à un mode de vie nord-américain. Ceci peut créer certains froids et de l'incompréhension de la part des parents. Il faut ajouter que de la part des enfants cette distanciation n'est pas uniforme. Certains enfants d'immigrants vont parfois suivre le modèle des parents et, à l'inverse, d'autres vont totalement rejeter ce bagage.

#### 4.4.3 Les nouvelles générations

Chez les générations plus récentes, la tendance à l'isolement est moins présente. Les intervenants dans les milieux scolaires interviewés affirment que les enfants des immigrants de première génération ont pu bénéficier d'outils d'intégration à la société d'accueil, qui s'avèrent efficaces. Ils sont en mesure d'apprendre le français et l'anglais, tout comme de connaître les caractéristiques historiques et culturelles de la société d'accueil. Une fois mêlés aux autres, les enfants se démarquent rapidement par leurs capacités académiques et en particulier en ce qui a trait aux sciences et aux mathématiques. « Ils sont habitués à travailler rudement et de façon soutenue et cette manière de vivre provient de leur bagage culturel » (Représentant d'un milieu scolaire, entrevue 23). Des services de classe d'accueil sont offerts à tous les niveaux scolaires disponibles à Brossard, qu'il s'agisse du primaire, secondaire, éducation aux adultes et au Cégep. La MIRS et le centre Sino-Québec, offrent le service d'aide aux devoirs, ce qui peut être fort utile auprès de jeunes qui ont des parents qui ne peuvent les aider dans leurs devoirs à cause de la barrière langagière.

Les Chinois sont plus rapides. (...) ce sont eux-mêmes qui sortent le plus vite des classes d'accueil, je te dirais que ce sont ceux qui sont intégrés le plus rapidement (Représentant d'un milieu scolaire, entrevue 23).

Ces gens-là ont une grande volonté de s'intégrer parce qu'ils ont un rêve de venir dans un pays occidental. Avec la loi 101, ils envoient leurs enfants à l'école francophone (Immigrant chinois, entrevue 18).

Cependant, en ce qui concerne la mixité culturelle à l'école les jeunes ont tendance à se ternir ensemble et à peu parler aux gens d'autres origines. Encore une fois, une barrière culturelle s'établit. Ils vont également communiquer entre eux dans leur

langue d'origine. Les milieux scolaires visant à favoriser l'apprentissage du français et l'intégration totale à la société d'accueil ont créé divers programmes afin de faire la promotion du français à l'école et ses environs. Lorsqu'un individu d'une autre origine entre en contact avec ces immigrants chinois de seconde génération, ces derniers se montrent ouverts à leur parler et même à travailler avec eux pour un projet scolaire, par exemple. Par contre, nos interviewés nous informent que le jeune Chinois va demeurer timide et réservé et parlera peu de son quotidien, il va s'en tenir à la tâche requise :

Culturellement, aussi les Chinois sont difficiles à intégrer à cause de la barrière de la langue qui est très différente. (...) Les Chinois se mêlent difficilement aux autres par réserve (...) Lors de conversations personnelles, il se peut que cela se passe entre petits Chinois. C'est normal, il faut les comprendre, c'est normal de parler notre propre langue avec des amis à l'occasion (Représentant d'un milieu scolaire, entrevue 25).

Des gens issus du milieu scolaire rappellent que divers comités ont été créés, afin de favoriser le dialogue interculturel. Ce besoin a surtout été criant au cours des années 1990, lors de la vague de migration des Hongkongais. Les résidents de souche se sentaient envahis par cette vague massive. Ces comités visaient à informer les immigrants chinois, mais aussi à éduquer les élèves de souche. Depuis, le milieu social brossardois s'est habitué à la présence chinoise.

En bref, les immigrants chinois de seconde génération réussissent leur insertion économique grâce à l'école. Mais en ce qui a trait à leur intégration sociale, bien qu'ils prennent part à certaines activités externes à la communauté chinoise, ils conservent le retrait culturel qui est caractéristique de leur environnement familial.

En ce qui a trait aux immigrants de troisième génération, grâce à l'héritage de leurs parents, ils conservent une certaine part de leur culture d'origine. Par contre, étant nés

et ayant réalisé l'ensemble de leur scolarité en terre d'accueil, ils s'y attachent beaucoup plus qu'à celle de leur origine. Ils ont été beaucoup plus en contact avec les référents culturels de la société d'accueil. Ceci a pour effet d'estomper cette distinction culturelle.

#### 4.5 Les divisions internes : les parlants mandarin et cantonais

Il est possible de noter qu'une forme de solidarité se manifeste au sein de la communauté chinoise. Cependant, selon nos interviewés, cette solidarité chinoise élargie n'est pas tissée selon un maillage serré. Elle se manifeste de manière plus concrète au sein des sous-communautés chinoises. Les barrières internes divisent la communauté chinoise en deux groupes distincts soit ceux de langue cantonaise et mandarine. Il est difficile pour les gens de ces deux groupes de communiquer entre eux, alors ils auront peu tendance à se fréquenter. Ils auront donc des lieux de ralliement selon leur langue.

Les Chinois ne sont pas uniformes. (...) Ils sont différents groupes, il ne faut pas penser qu'ils sont tous la même chose. (...) Tous les groupes ont des nuances et des différences. Vous rejoignez un groupe, vous ne connaissez pas la nuance et vous vous mettez du monde à dos (Élu politique, entrevue 2).

Les gens qui sont ici sont des gens qui viennent de Hong-Kong, donc ils parlent le cantonnais. Et ceux que l'on accueille ici, actuellement, ils viennent de la Chine et la langue officielle est le mandarin. Les gens qui parlent le cantonnais sont obligés d'apprendre le mandarin. Le cantonnais est beaucoup plus difficile que le mandarin. Le mandarin c'est une langue pour le futur (Immigrant chinois, entrevue 18).

L'école chinoise de Brossard est une école de langue, pour apprendre le mandarin et pour faire connaître la culture chinoise aux enfants. (...) Il y a aussi des cours de cantonnais. (...) Les

gens qui proviennent de Hong-Kong parlent le cantonnais et les gens qui proviennent de Taiwan, parlent le mandarin (Immigrant chinois, entrevue 12).

Les premiers immigrants étaient moins scolarisés. Ils étaient d'origine cantonnaise. Il y a eu la vague des immigrants de Hong-Kong, des Cantonnaires. Par la suite, les Chinois arrivant parlaient plutôt le mandarin. La vague d'immigrants de plus récente est plus scolarisée (Représentant d'un service gouvernemental, entrevue 6).

Lorsque l'on porte une attention encore plus particulière, on remarque que ces immigrants vont fréquenter des gens qui proviennent de la même région d'origine qu'eux. Par exemple, certains restaurants vont être particulièrement fréquentés par des Hongkongais (Élu politique, entrevue 3). Il faut aussi mentionner l'importance de l'influence du réseau qui les a conduits vers Brossard, qu'il s'agisse d'amis, de parenté ou des agences immobilières. Une fois établis, ils vont continuer à fréquenter ces gens ou d'autres qui leur seront présentés par ces derniers, ceci constituant leur nouveau réseau social à Brossard. Ces réseaux sont souvent établis selon un réseau restreint et serré.

(...) c'est un vrai Chinois de Hong-Kong. Ses parents ne parlent pas français, ils parlent juste en chinois. Il se tient toujours ici, au Jing Hua, un restaurant chinois, et il parle à tout le monde (Élu politique, entrevue 3).

Il faut faire attention, car il est question de plusieurs communautés chinoises. (...) Certaines rues, que j'appelle les rues de Hong-Kong où il y a 90 % de Chinois et il y a beaucoup de personnes âgées (...) et puis la famille ils restent tous ensemble (Élu politique, entrevue 2).

## Conclusion

Ce chapitre visait essentiellement à analyser les facteurs qui ont amené des immigrants d'origine chinoise à s'installer à Brossard et à y fonder une communauté dynamique qui ne cesse de croître en nombre et en influence. Nous en avons fait le suivi depuis son émergence jusqu'à nos jours. Nous avons constaté le rôle majeur qu'ont joué les agents immobiliers dans l'implantation de cette communauté. Nous avons constaté aussi que cette communauté a atteint un degré d'organisation élevé, tout en présentant les signes de la division culturelle propres à leurs origines. Au cours du prochain chapitre, nous répondrons aux questions de recherche qui permettront de déterminer si la communauté chinoise de Brossard a tendance à s'intégrer ou plutôt s'auto-ségréger.

## CHAPITRE V

### LA COMMUNAUTÉ CHINOISE DE BROSSARD : VERS L'INTÉGRATION OU L'AUTO-SÉGRÉGATION?

Par rapport à sa composition démographique, la ville de Brossard se démarque par la présence importante d'une communauté d'origine chinoise. Dès les premières années d'existence de la ville, des membres issus de l'immigration y font leur arrivée. Parmi ceux-ci, on dénombre les pionniers chinois. Ces gens étaient attirés par une perspective de vivre en banlieue à cout abordable après un séjour au quartier chinois à Montréal. Par la suite, d'autres facteurs sont entrés en ligne de compte amenant la croissance de cette communauté. Parmi ces facteurs, on compte les agents immobiliers et les réseaux formels et informels auprès des Chinois à Hongkong, à Taiwan et en Chine continentale, ainsi que de Chinois déjà établis dans d'autres quartiers.

#### 5.1 Le rôle des agents immobiliers dans l'attraction de l'émigration chinoise à Brossard

Pour bien comprendre les caractéristiques organisationnelles de la communauté chinoise à Brossard, il faut d'abord revenir à notre question principale de recherche : comment la présence d'une communauté chinoise importante dans une banlieue comme Brossard s'explique-t-elle? Le chapitre précédant montre que le principal facteur qui explique l'établissement de la communauté chinoise à Brossard concerne l'action des promoteurs immobiliers. Des promoteurs immobiliers d'origine chinoise ont vendu à leurs concitoyens en Chine l'idée de vivre au sein de vastes espaces

proches de Montréal, mais aussi de la campagne. La proximité des espaces naturels imposants tel le fleuve, a été une carte importante dans cette promotion immobilière. Ce faisant, ces agents sont devenus les jalons d'un réseau transnational.

Les premiers agents immobiliers chinois de Hong-Kong ont fait leur arrivée à Brossard en 1989 et, à partir de ce moment, ils deviennent d'importants acteurs dans le choix des immigrants hongkongais. Les agents immobiliers ont fait la promotion de Brossard en tant que municipalité en mesure de combler les attentes de ces aspirants à immigrer au Canada en leur offrant la principale caractéristique de Brossard : un lieu sécuritaire où il était possible d'assurer une vie agréable à une famille souvent élargie. Ce phénomène va connaître son apogée vers 1996, à veille de la rétrocession de Hong-Kong. Il devenait alors urgent pour certains Hongkongais de quitter leur pays d'origine. Le centre Sino-Québec sera aussi fondé au cours de cette période, ce qui va constituer un facteur qui rassure les candidats potentiels. C'est aussi au cours de cette période que les services offerts en chinois vont faire un bond à Brossard. En 2001, alors que les craintes économiques relatives à la rétrocession se furent dissipées, plusieurs Hongkongais sont retournés dans leur pays, mais plusieurs ont fait le choix de rester, la ville de Brossard leur offrant la qualité de vie qu'ils recherchaient.

Au cours des années 2000, il a été possible d'observer une diversification de l'apport de l'immigration à la population de Brossard. En lien avec divers phénomènes politiques mondiaux, la population d'origine afghane et latino-américaine y a cru de manière importante. Mais, en ce qui a trait à la population d'origine chinoise, elle a continué à y prendre de l'ampleur. En effet, des gens provenant de Taiwan et, de plus en plus, de la Chine continentale y ont élu domicile. Ils s'établissaient à Brossard toujours à cause du travail des agents immobiliers chinois, des services qui y sont offerts dans leur langue et de l'importance de la communauté chinoise en présence dans la ville.

Les agents immobiliers chinois sont donc largement responsables de la promotion de la municipalité de Brossard comme lieu d'implantation des immigrants chinois. En effet, la publicité présentée par les agents immobiliers est le moyen qui a permis à bon nombre d'immigrants chinois de venir s'établir à Brossard. Cette publicité a été présentée à Hong-Kong en affichant, à la fois, dans les journaux, ainsi que sur les panneaux publicitaires. Cette publicité, montrant les maisons à vendre, était aussi présente dans les journaux locaux de la Rive-Sud.

Le succès ne s'est pas fait attendre. Les agents immobiliers ont vendu de nombreuses maisons. Leurs entreprises ont pris de l'ampleur. Certains sont devenus parmi les meilleurs vendeurs au Canada, sans compter d'autres aspirants, qui s'y ajoutaient, et réussissaient aussi à obtenir un certain succès. Nombreux étaient les Hongkongais en exode qui cherchaient à s'établir à un endroit jugé propice.

En matière de vente immobilière, ces agents ont créé une niche de produit en matière de construction résidentielle qui correspond spécifiquement aux besoins des Chinois. Il faut aussi noter que ces agents ont aussi contribué à diverses activités et organismes présents localement. Ils ont eu l'occasion de se créer des entreprises en terre d'accueil, d'en retirer les bénéfices financiers et d'en redistribuer une partie à leur communauté. Il faut prendre en compte que pour les Chinois, il est important de contribuer au développement ainsi qu'au bien-être de leur communauté. La promotion de leur réussite ainsi que de la contribution à leur communauté, en diffusant leurs bilans financiers par exemple, permet aux agents immobiliers chinois d'acquérir un prestige fort utile à la prospérité de leurs entreprises.

## 5.2 La communauté chinoise et l'aménagement du territoire de Brossard

Référons-nous maintenant à l'effet de l'immigration chinoise sur l'aménagement des espaces résidentiels à Brossard. Dans un premier lieu, lorsque nous portons un regard aux effets de la promotion immobilière, sur la communauté chinoise, nous constatons que cette activité leur a permis de se distinguer, à l'égard des autres communautés culturelles. En effet, lorsque cette promotion a débuté en 1989, le profil démographique de Brossard s'est modifié, comme conséquence de la hausse de la proportion des résidents chinois dans l'ensemble de la population.

Les agents immobiliers chinois ont entraîné l'administration municipale dans la promotion de Brossard auprès de l'immigration chinoise. Elle a participé à des campagnes de promotion, en Chine, organisées par ces agents. L'objectif était de vendre l'idée que la ville de Brossard est un lieu propice pour les immigrants et investisseurs chinois. De plus, diverses délégations de Chine ont été invitées à venir visiter la municipalité (Gagnon, 1993, p9). Son administration y a vu une opportunité de se développer davantage, de s'enrichir culturellement et d'augmenter sa visibilité au niveau international. Ceci a eu des effets sur les choix locaux en termes d'aménagement de la ville. Grâce à la promotion immobilière, ces immigrants ont pu s'établir sans difficultés dans des zones qui, d'une certaine façon, ont été aménagées pour eux. Par exemple, des villas luxueuses ont été construites le long de larges rues où le trafic y est réduit au minimum. Ces résidences sont bordées par plusieurs espaces verts et le fleuve Saint-Laurent demeure accessible à proximité. En effet, il est possible de noter une concordance entre les années d'immigration des diverses vagues d'immigration chinoise et l'expansion de la ville. La présence d'une communauté chinoise bien établie, de commerces et de services asiatiques rend ce lieu très attrayant aux yeux des Chinois résidant ailleurs. Ils entendent souvent parler de cette ville dans leurs réseaux.

De plus, la distribution des membres de la communauté chinoise dans la ville montre une tendance à la concentration. Les résidents de cette communauté se regroupent autour de certains noyaux centraux. Il faut mentionner que certains résidents chinois déjà établis à Brossard, ont choisi de déménager vers des secteurs plus récents. La volonté de bien paraître aux yeux des autres guide ces déplacements (Résident fondateur, entrevue 8). Sans parler de ghetto, on constate la présence de fortes concentrations chinoises, même si, au travers des résidents chinois, des gens d'autres origines s'immiscent.

Ce travail planifié et structuré de promotion a eu pour résultat que la communauté chinoise est devenue le groupe ethnique le plus important à Brossard. Également, en lien avec cet apport démographique, un véritable réseau de commerce et services chinois s'est développé. Cette situation a fait en sorte qu'une microsociété chinoise a vu le jour dans une banlieue de Montréal alors que rien ne permettait de le prévoir dans ses premières années de vie.

Grâce à une vaste disponibilité de terrains, leur prix de vente a toujours été concurrentiel à Brossard. Cette situation a généré un mouvement démographique vers ce lieu et la conjoncture a été favorable aux Chinois établis à Montréal qui désiraient accéder à la propriété. Jusqu'à une période très récente, les prix des terrains sont demeurés très abordables comparativement aux villes voisines et à la ville de Montréal. L'augmentation des prix qui a eu lieu dans les années 1990 n'a eu aucune incidence sur les immigrants chinois, lesquels ont continué d'affluer.

Il faut noter que même avec cette augmentation, les prix résidentiels à Brossard sont demeurés beaucoup plus bas que ceux qui pouvaient être demandés dans leur pays d'origine. Sans compter le fait que les résidences étaient disponibles et qu'un nombre croissant d'agents immobiliers d'origine chinoise pouvait agir comme intermédiaire. Jusque dans une certaine mesure, cette situation a favorisé la segmentation sociale à

l'échelle brassardoise car les membres de la communauté chinoise n'ont pas été obligés de prendre contact avec d'autres instances locales pour préparer leur établissement. Leur réseau ethnique a suffi, facilitant leur transition, mais pas leur intégration.

La composition démographique s'est diversifiée tout au long des 55 années d'existence de la ville de Brossard. À cet effet, la municipalité a connu plusieurs vagues d'immigration dont certaines ont été majeures. Lorsque l'on porte attention à sa trame démographique, on y observe une forte diversité ethnique à l'échelle de la ville, ce qui permet de favoriser la convergence culturelle à laquelle nous avons fait référence. Par contre, à l'échelle des quartiers, les immigrants d'origine chinoise sont plus concentrés. Ainsi, ils ont moins tendance à se mêler aux autres. Ces quartiers présentent une faible mixité.

Depuis le début, les immigrants d'origine chinoise présents à Brossard ont créé leurs propres entreprises. Leur culture entrepreneuriale bien ancrée se combine avec les difficultés qu'oppose la barrière de la langue pour occuper des emplois bien rémunérés et, dans beaucoup de cas, avec la non-reconnaissance de leurs diplômes. Ils ont ainsi été amenés à implanter des entreprises destinées aux gens de leur communauté. Un important bassin de population de consommateurs potentiels y est présent et permet cette option. En même temps, ils ont renforcé les échanges avec la société d'origine dont ils obtiennent des produits dont ils font le commerce. L'option d'administrer une entreprise d'imports et d'exports par exemple, ou une agence immobilière, s'est avérée profitable pour structurer un lien fort avec la Chine s'inscrivant ainsi dans une dynamique transnationale.

### 5.3 La sélection des Brossardois : homogénéité économique et diversité culturelle

L'offre résidentielle existante à Brossard établit une certaine uniformité des résidents en termes de revenus. Elle porte principalement sur des habitations unifamiliales, ce qui sélectionne les citoyens parmi ceux qui disposent de revenus suffisants pour acquérir ce type de résidences. La clientèle chinoise est donc constituée d'une classe de citoyens aisés sur le plan socioéconomique, ce qui a eu un effet sur le dynamisme économique de la ville.

Malgré un certain ralentissement dans la construction résidentielle, au cours des 1990, dans l'ensemble de Montréal, Brossard a connu un souffle immobilier grâce à la vague de Chinois provenant de Hong-Kong. Depuis le début des années 2000 il y a eu reprise intense de la construction résidentielle, en lien avec le développement du quartier avoisinant le terminus d'autobus Chevrier et du quartier commercial Dix30. Il ne faut pas oublier que lors de leur établissement, les Chinois sont toujours en quête d'une maison neuve, ce qui explique l'expansion continue de la ville.

La décision des immigrants chinois de s'établir à Brossard a donc été payante pour la ville, mais aussi pour eux. On note qu'ils ont su viser juste et que leurs descendants ont réussi leur insertion économique. Si les immigrants de première génération recherchaient généralement la sécurité culturelle, ce qui a renforcé leurs réseaux sociaux au sein de la communauté chinoise et a eu pour effet de ralentir leur insertion sociale, les immigrants de deuxième et troisième générations sont plus intégrés socialement. Les immigrants chinois se sont intégrés sur le plan économique même si sur le plan social on constate une forme d'auto-ségrégation, particulièrement marquée chez les immigrants de première génération.

#### 5.4 Le développement d'un réseau parallèle de services

Il faut constater au départ que la communauté chinoise a établi à Brossard un réseau d'institutions qui répondent spécifiquement à ses besoins culturels et sociaux. Cette situation indique, en premier lieu, que les immigrants d'origine chinoise éprouvent le besoin de participer à une vie communautaire inscrite dans leur culture d'origine. Cela démontre également que les services locaux en matières culturelle et sociale qui ne leur sont pas directement destinés ne leur conviennent pas. La barrière de la langue et la différence culturelle expliquent leurs réticences à fréquenter les différents services offerts par la ville ou par d'autres organismes de la collectivité. On observe ainsi à Brossard un réseau fonctionnant en parallèle construit au sein de la communauté chinoise locale.

Le centre Sino-Québec de la Rive-Sud est le principal organisme établi par cette communauté et agit à titre de centre communautaire chinois, on y retrouve une vaste gamme de services, tels de l'écoute, des ateliers de formation, des activités sportives, de l'aide psychosociale et des activités d'insertion à l'emploi. Ainsi, on constate des liens sociaux forts à l'intérieur de la communauté chinoise, mais en même temps une faible intégration sociale et économique à l'ensemble de la collectivité de Brossard. Il est donc important de saisir les facteurs qui ont amené à ce type de structuration où une communauté ethnique est bien ancrée dans un lieu, mais en même temps s'en distingue nettement sur le plan organisationnel.

Ceci découle de deux facteurs. D'une part, il y a le besoin spécifique de gens de cette communauté de communiquer dans leur langue d'origine. Les services offerts en langue chinoise sont particulièrement importants pour les immigrants de première génération, surtout, selon nos entrevues, lorsqu'il est question de services religieux, de santé et d'investissements financiers. Dans ces cas, ils vont préférer communiquer dans leur langue d'origine afin d'éviter toute confusion. C'est la raison pour laquelle

cette gamme de services offerts en chinois est très présente à Brossard. Mais, d'autre part, il y a leur insertion dans un espace transnational à travers les intermédiaires que sont les entrepreneurs, ce qui entretient leur spécificité culturelle. La ville de Brossard comporte des caractéristiques qui la rendent donc appropriée aux attentes des immigrants chinois. Elle concorde avec leurs besoins de vivre dans un espace hybride.

### 5.5 Brossard : perspectives d'intégration

La sélection des résidents de Brossard s'est faite par leur capacité de paiement. Les immigrants chinois de première génération se sont offert la sécurité et la quiétude présente dans cette localité renforcée par une sélection des immigrants chinois selon leur revenu. Jusqu'à nos jours, Brossard a réussi à conserver cet attrait. En misant sans cesse sur la perspective d'un milieu de vie de qualité et en offrant un cadre bâti huppé, la sélection des résidents est toujours en vigueur. Précisons que les loyers à revenus modiques sont rares et qu'ils sont même en diminution. La convoitise de ce lieu combinée à une sélection des immigrants évitent les problèmes sociaux que peuvent connaître d'autres sites, ce qui est très prisé par les immigrants chinois.

De nombreux efforts ont été entrepris afin d'éviter que ces immigrants se retrouvent marginalisés et ostracisés. L'objectif est de chercher à conserver l'harmonie culturelle de façon à ne pas briser le climat général de cohésion sociale. Un contact régulier est entretenu avec les leaders des diverses communautés ethniques, afin de prévenir les problèmes. Plus spécifiquement, c'est l'option de l'interculturalisme qui est visée à Brossard. Elle permet à tout individu de conserver sa culture d'origine dans la mesure où ils n'entrent pas en conflit avec le reste. Cette optique de l'interculturalisme a été adoptée officiellement au sein de la politique familiale de Brossard. La diversité culturelle figure dans l'identité même de cette municipalité. Même si la communauté chinoise demeure difficile à intégrer, les caractéristiques sociales générales en termes de revenu ou d'aspirations économiques rendent les résidents issus de cette communauté cohésifs avec les autres résidents en termes de statut socioéconomique. De plus, les Chinois de seconde et de troisième générations sont plus enclins à prendre part aux activités des autres communautés.

## Conclusion

Ce chapitre avait pour objectif d'analyser les données descriptives présentées dans le chapitre précédent. Premièrement, nous avons mis de l'avant le rôle primordial des agents immobiliers chinois. Ils ont été en mesure de créer une attraction auprès de leurs compatriotes. Afin d'y parvenir, ils ont eu recours à leur réseau de contact directs dans leur pays d'origine, pour faire la promotion d'un site d'établissement idéal. Leur travail a eu une incidence sur la démographie chinoise à Brossard.

Deuxièmement, nous avons montré que la venue de cette masse critique de population chinoise a influencé l'évolution du cadre bâti de Brossard. En effet, ces immigrants recherchaient des résidences luxueuses, ce qui a favorisé la construction de maisons cossues. Leur objectif était d'afficher les signes de la réussite économique. De plus, la venue de la cohorte des Hongkongais a eu une incidence positive sur la construction domiciliaire au cours des années 1990, au moment où ce marché immobilier de la région de Montréal était en crise.

Troisièmement, il fut montré qu'il est nécessaire de disposer d'un certain capital lorsque l'on achète une demeure à Brossard. Le type d'aménagement du cadre bâti permet de sélectionner les gens ayant des revenus plus importants. Par ce moyen, il est possible de démontrer un certain prestige social par son lieu d'établissement et le type de résidence qu'on y occupe. En contrepartie, cette municipalité a toujours été favorable à accueillir des immigrants et à respecter leur culture. L'identité même de la ville de Brossard est basée sur la diversité culturelle qui la compose. Avec ces deux facettes cette municipalité aura développé un produit de niche, au cours de son existence, soit celui de répondre aux aspirations d'une immigration aisée.

Quatrièmement, nous avons vu que la population chinoise n'est pas particulièrement attirée par les services offerts par la municipalité ou ceux destinés à une clientèle

multiculturelle dans son ensemble. Dans ce cas, ils vont plutôt se référer à ceux qui sont destinés uniquement à leur communauté, ce qui crée la présence d'un réseau de services chinois en parallèle.

Finalement, on constate qu'une certaine partie des membres de la communauté chinoise vit dans une forme de transnationalisme, dont les principaux jalons sont les entrepreneurs et les agents immobiliers, ainsi que certains immigrants hongkongais qui conservent des activités à Hong-Kong, qu'ils n'ont pas quitté complètement, tout en ayant une partie de leur famille et des activités à Brossard.

## CONCLUSION

Les années 1960 ont marqué le début de l'urbanisation de la Rive-Sud de Montréal et les décennies qui ont suivi, ont été rythmées par de la construction résidentielle et commerciale. Le contexte économique favorable, un désir de vivre dans un espace hybride entre la ville et la campagne, ainsi que le besoin de posséder une résidence unifamiliale auront été les facteurs de ce développement résidentiel excentré de basse densité. Les créateurs et les promoteurs de ces nouveaux milieux de vie auront flairé cette tendance et ont été mesurés d'offrir le produit approprié. La ville de Brossard se démarque nettement des autres villes de banlieue par son taux plus élevé de population issue de l'immigration internationale. Un autre élément qui lui est particulier est le fait, que depuis les années 1980, on y relève la présence d'une importante communauté chinoise. Ce phénomène s'est accru au cours des années 1990 et continue de se manifester de nos jours.

Au cours de ce mémoire, cette particularité démographique nous a amené à nous questionner sur les causes de cette spécificité, sur la manière dont les membres de cette communauté chinoise procèdent à leur établissement à Brossard et sur leur organisation en tant que communauté. Chemin faisant, nous avons découvert que nous étions en face d'un phénomène nouveau, qui ne peut pas être expliqué à l'aide des approches classiques de l'immigration. Ces dernières sont surtout relatives à leur établissement dans les quartiers centraux des grandes villes. Afin de comprendre ce phénomène, nous nous sommes référés à l'approche théorique du transnationalisme, laquelle nous a procuré les outils conceptuels pour saisir le caractère à la fois local et global de cette communauté chinoise. À cet effet, leurs membres sont bien établis à Brossard et y ont mis en place une structure communautaire qui reflète leur origine

ethnique. Par contre, une certaine part de ces résidents a conservé des liens directs, de nature économique, avec leur pays d'origine. Ces derniers sont amenés à réaliser des transactions commerciales avec des interlocuteurs en Chine et même à devoir faire un navettage régulier entre la Chine et le Canada, ceci confirmant l'identité hybride canado-chinoise de cette communauté qui vit selon un mode de vie transnational.

En conclusion, nous avons à répondre à nos questions de recherche de départ concernant le pourquoi du choix de Brossard par cette communauté chinoise. Cinq éléments majeurs expliquant ce choix doivent être évoqués. Le premier et plus important, même s'il est conjoncturel, concerne le rôle prépondérant des agents immobiliers dans l'attraction de l'immigration chinoise à Brossard. Ils ont été l'élément déclencheur de la venue massive de leurs compatriotes dès la fin des années 1980 jusqu'à nos jours. Ils ont su cibler les besoins des immigrants chinois, bénéficier de leurs réseaux de contact, mettre à profit leur capacité entrepreneuriale et optimiser leurs méthodes pour mettre en valeur le milieu brossardois.

Le second élément fait ressortir la relation qui est présente entre la communauté chinoise et l'aménagement de Brossard. Une quinzaine d'années avant la venue des agents immobiliers, des Chinois provenant de Montréal s'étaient déjà établis à Brossard. À ce moment, c'était le principe du bouche à oreille qui permettait de faire connaître ce site. Ayant toujours été confinés à des quartiers densément peuplés, ces résidents étaient en quête d'un milieu où l'aménagement serait plus espacé et tranquille à des prix abordables. Par la suite, les agents immobiliers ont misé sur ces atouts, lors de leurs campagnes de promotion. Ils ont mis de l'avant, l'offre de maisons luxueuses, la sécurité du milieu, la présence d'écoles réputées pour leurs enfants et la disponibilité de services en langue chinoise due à la présence d'une communauté chinoise déjà installée.

Le troisième découle des précédents, puisque, d'une part, la ville a été en mesure d'attirer une immigration diversifiée et aisée, ce qui inclut la communauté chinoise. D'autre part, le type d'habitations qui y est offert exige de devoir disposer de revenus appropriés, ce qui permet de faire une sélection des gens ayant les meilleurs revenus financiers. Il en résulte que la population locale est multiculturelle, mais tout en ayant une certaine homogénéité économique.

Le quatrième, est que l'ensemble du territoire brossardois est desservi par un réseau de services offerts en langue chinoise. Ils sont parallèles et dédoublent ceux qui sont offerts aux immigrants ou à la population générale. Ceci a pour effet de réduire la cohésion sociale à l'échelle de la ville, quoi que les quartiers où se concentrent les diverses communautés chinoises, sont, eux, très cohésifs. Concernant ceci, bien que les immigrants chinois de première génération aient des difficultés à s'intégrer aux plans social et économique, les générations suivantes sont plus intégrées, surtout ceux de la troisième génération nés en terre d'accueil.

La présente recherche avait pour objectif de documenter, comprendre et analyser le cas spécifique de la communauté chinoise établie sur le territoire de la ville de Brossard. Bien que ce flux migratoire s'inscrive dans une dynamique de type transnational, ses effets ont une dimension très locale aussi bien en termes économiques que sociaux. Le cas étudié exprime dans le cadre des dynamiques migratoires ce que Swyngedow (1997) a désigné comme la « glocalisation », c'est-à-dire un phénomène qui est à la fois global et local.

Dans une perspective future, il serait intéressant d'élargir la réflexion. Deux volets pourraient être explorés. Le premier consisterait à étendre la recherche des communautés chinoises en banlieue, c'est-à-dire de réaliser le même exercice d'investigation auprès des communautés chinoises du West Island et de Ville Saint-Laurent. Le second volet concerne l'élargissement de l'étude quant à la ville de Brossard. Il s'agirait de considérer la présence d'autres communautés culturelles qui

sont concentrées et spécifiquement localisées à Brossard. De telles recherches sur la cohabitation interethnique indiqueraient peut-être des changements à apporter à notre compréhension des banlieues, lesquelles semblent être moins homogènes que la perception dominante pourrait le laisser croire.

## ANNEXE A

### LETTRE DE PRÉSENTATION DE L'ÉTUDIANT ET DU PROCESSUS DE RECHERCHE

Lieu et date de rédaction de la lettre

(Coordonnées de l'organisme)

Bonjour,

Par la présente, je vous contacte, dans le cadre de ma collecte d'information, pour ma recherche de maîtrise en géographie sociale et économique. Plus spécifiquement mon investigation porte sur l'établissement, l'organisation et l'évolution de la communauté chinoise de Brossard.

J'ai choisi de rencontrer votre organisme, premièrement, car cette communauté se situe sur votre territoire. Deuxièmement, à cause du rôle et des fonctions que vous occupez en matière de développement économique d'une région, entre autre, en offrant des services de soutien en lancement d'entreprises et en entrepreneuriat.

Cette communauté ayant une tradition entrepreneuriale très forte, je désire savoir, par votre témoignage, si des membres de cette communauté ont ou ont eu recours à vos services. De plus, je désire savoir si ces gens s'intègrent bien au marché du travail ou ont un impact économique sensible au niveau local.

Ci-joint vous allez retrouver divers documents qui expliquent, plus en détails, les fondements de ce travail d'investigation, ainsi que mes coordonnées.

Je vous remercie de votre attention et je vous adresse mes plus sincères salutations.

Monsieur Dominique Lambert  
Chercheur à la maîtrise – UQAM

## ANNEXE B

### FORMULAIRE DE PRÉSENTATION DES NORMES ÉTHIQUES ET DÉONTOLOGIQUES

#### **Précisions quant au respect des normes d'éthique et de déontologie par rapport à la collecte et à la divulgation des informations de la part de l'échantillon de gens ciblés**

Madame, monsieur,

Dans le cadre de la collecte des données, il sera nécessaire d'entrer en contact avec des gens issus du milieu dans lequel s'opère la recherche. Des gens clés auront été préalablement ciblés et seront invités à rencontrer l'étudiant chercheur dans le cadre d'une entrevue.

#### **Afin de faciliter la tâche aux personnes rencontrées certaines règles d'éthique et déontologiques seront respectées :**

- 1- Le moment et le lieu de rencontre sera à la convenance de la personne rencontrée.
- 2-La personne rencontrée pourra s'abstenir de répondre à des questions selon son niveau d'aise.
- 3-Les données collectées par écrit, par enregistrement ou remis ne seront manipulées que par l'étudiant, son directeur de recherche et le comité d'évaluation. Elles seront conservées en lieu sûr, par la suite.
- 4- Le nom des personnes rencontrées ainsi que le nom de leur organisme ne seront pas cité directement dans le mémoire de maîtrise ou tout autre document préparatoire. La divulgation des données se fera en sorte qu'il sera impossible d'identifier d'où peut provenir cette information.
- 5-Il vous sera possible de vous retirer du projet de recherche en tout temps.

6-La durée de l'entrevue durera entre 30 et 60 minutes maximum.

7- Une copie du document final sera rendu disponible auprès des personnes interviewées.

8- Il serait utile d'enregistrer le contenu de l'entrevue, car l'étudiant devra écouter à plusieurs reprises ce qui aura été discuté. Le tout sera conservé en lieu sûr. Advenant que l'enregistrement vous indispose, il sera possible de faire l'entrevue sans enregistrement.

Je vous remercie pour votre attention et j'espère avoir répondu à toutes vos interrogations en matière d'éthique et de confidentialité.

Je vous dresse madame, monsieur, mes sincères salutations

**Entente entre les parties :**

Personne interviewée : \_\_\_\_\_ (lettres moulées)  
accepte les présentes conditions

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Et Monsieur **Dominique Lambert**, chercheur à la maîtrise en géographie -- UQAM,  
respectera en intégralité les présentes conditions.

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

## ANNEXE C

### GUIDE D'ENTREVUE PRÉSENTÉ AUX PERSONNES INTERVIEWÉES

#### **Guide d'entrevue concernant l'établissement d'une communauté multiculturelle à Brossard**

Bonjour madame, monsieur,

Je me nomme monsieur Dominique Lambert et je suis étudiant à la maîtrise en géographie à l'UQAM.

Je vous soumetts ce questionnaire, afin de collecter de l'information, dans le cadre d'une étude portant sur la communauté multiculturelle de Brossard.

Ci-joint, vous trouverez trois documents. Le premier consiste en une description plus détaillée des caractéristiques de la recherche. Le deuxième est un document comportant mes coordonnées complètes à l'université. Le troisième est un formulaire d'engagement du respect des normes éthiques et déontologiques en matière de collecte, de manipulation des données ainsi que du respect de leur confidentialité.

Au cours de l'entrevue, en lien avec la communauté multiculturelle de Brossard, il vous sera possible de sélectionner des questions qui vous semblent les plus significatives, selon vos connaissances et le mandat de votre organisme. Vous pourrez également, élaborer d'avantage sur la dynamique de votre organisme et l'interaction possible qui vous avez avec la population qui est concernée.

**Introduction au guide:**

Décrivez-moi votre organisme :

- a) Son origine,
- b) Sa localisation
- c) Ses fonctions,
- d) Son implication auprès de la population chinoise

**Section 1 : La migration de gens issus de ces communautés ethniques****1.1 Migration de la population**

1.1.1 Selon-vous, quelles ont été les facteurs qui ont pu amener ces populations à désirer migrer?

1.1.2 Selon-vous d'où proviennent, principalement, ces gens ?

1.1.3 Selon vous, au cours de quelles années aurait débuté l'arrivée d'immigrants internationaux à Brossard?

1.1.4 Croyez-vous que ce phénomène s'est accentué au cours des années?

1.1.5 De nos jours, observe-t-on encore l'arrivée d'immigrants à Brossard?

1.1.6 Selon-vous quel est le niveau de vie de cette population? Ont-ils des moyens financiers?

1.1.7 Selon-vous, est-il possible de constater une plus grande concentration de populations issues de l'immigration internationale à Brossard qu'ailleurs sur la rive-sud de Montréal?

## **1.2 Le choix de la ville de Brossard pour s'établir auprès des immigrants internationaux**

1.2.1 Selon vous, quelles sont les raisons qui ont amené ces populations à choisir la ville de Brossard pour s'établir?

1.2.2 Croyez-vous que les facteurs particuliers ont pu avoir une influence concernant le choix de la ville de Brossard pour s'établir?

- a) Par un réseau de connaissances d'affaires
- b) Par un réseau de connaissances familiales
- c) Par de la publicité
- d) Par des promoteurs immobiliers
- e) À cause d'un important marché d'emploi à proximité
- f) À cause de la présence d'une grande ville à proximité
- g) À cause des caractéristiques du milieu de vie (qualité de vie, tranquillité et verdure)
- h) À cause de la présence d'une population multiethnique déjà présente
- i) À cause de services spécifiques qui y sont offerts aux immigrants et aux minorités ethniques
- j) À cause d'accommodements possibles offerts aux immigrants dans les offres de services locaux
- k) À cause qu'ils sentent que l'on respecte leurs droits en tant que minorité visible.
- l) À cause de la prise en compte d'enjeux concernant les immigrants et les minorités visibles par les instances politiques
- m) D'autres facteurs à votre connaissance

1.2.3 Selon-vous, en quittant leur pays d'origine, est-ce que ces gens sont venus s'établir directement à Brossard?

1.2.4 Si non, est-ce que cette population a pu transiter temporairement par une autre ville comme Montréal ou Toronto avant de connaître Brossard?

## **1.3 La communauté chinoise de Brossard**

1.3.1 Selon-vous quels ont été les facteurs qui les ont amenés à migrer?

1.3.2 Selon-vous, en quittant leur pays d'origine, est-ce que ces gens sont venus s'établir directement à Brossard?

1.3.3 Si non, est-ce que cette population a pu transiter temporairement par une autre ville comme Montréal ou Toronto avant de connaître Brossard?

1.3.4 Croyez-vous que le fait que des chinois se soient déjà installés à Brossard, au début de la période de migration, a pu accélérer ce mouvement migratoire vers cet endroit?

1.3.5 Selon vous, est-ce que la présence de commerces et services chinois a pu être un incitatif à vouloir s'installer à Brossard et désirer y résider?

1.3.6 Croyez-vous, de nos jours, qu'il y a encore des Chinois qui migrent vers Brossard?

1.3.7 Selon vous, qu'est-ce qui peut expliquer une concentration de la population chinoise localisée dans les secteurs « R » et « S ».

- a) Le travail de promoteurs immobiliers
- b) Le développement de ces secteurs au même moment que cette migration chinoise se déroulait
- c) Le type d'habitations qui s'y construisait leur plaisait
- d) Le désir de vivre dans un secteur précis entre même membres d'une communauté
- e) Un membre d'une famille achetant plusieurs terrains dans l'optique d'y faire migrer sa famille
- f) Autres raisons à votre connaissance

1.3.8 Selon-vous, est-ce que la population chinoise de Brossard est stable, en baisse ou en augmentation?

1.3.9 Advenant qu'elle soit en baisse, quels sont les facteurs qui pourraient expliquer cette diminution?

- a) Le manque d'emploi ou d'un type d'emploi recherché
- b) L'offre de services locaux qui ne correspondent pas à leurs besoins.
- c) Le manque d'accommodements qu'ils désiraient obtenir
- d) La ville de Brossard est un lieu de transition pour déménager ailleurs
- e) La barrière de la langue
- f) Des décisions politiques qui leur déplaisent
- g) Ils se sentent brimés dans leurs droits en tant qu'immigrants ou minorités visibles
- h) D'autres facteurs à votre connaissance

## **Section 2 : L'établissement de la population actuelle**

### **2.1 La mobilisation des ressources**

2.1.1 Selon vous, est-ce que ces immigrants ont eu recours à de l'aide afin de s'établir?

2.1.2 Si oui, de quel genre d'aide était-il question?

- a) De la part d'un réseau familial
- b) De la part d'un réseau social (des amis, des connaissances, une association...)
- c) De la part de services gouvernementaux (ministère de l'immigration)
- d) De la part d'organismes communautaires (MIRS, Sino-Québec...)
- e) De la part d'organismes professionnels locaux (CLD, Emploi-Québec...)
- f) De la part de services municipaux
- g) D'autres aides à votre connaissance

### **2.2 L'insertion sociale et économique**

2.2.1 Croyez-vous que de manière générale ces populations immigrantes de Brossard, vont préférer apprendre le français ou ils vont plutôt opter pour l'anglais?

2.2.2 Conservent-ils leurs langues d'origine et dans quels contextes ils vont s'en servir principalement?

2.2.3 Selon-vous, est-ce que les membres de ces populations vont se trouver facilement et rapidement un emploi qui va correspondre à leur niveau de scolarité et aux fonctions qu'ils avaient dans leur pays d'origine?

2.2.4 Quels sont les facteurs qui vont les aider à se trouver un emploi et à s'intégrer?

2.2.5 Quels sont les facteurs qui peuvent leur nuire dans une recherche d'emploi et à s'intégrer?

### 2.2.6 Vers quel genre d'emploi ils vont se diriger?

- a) Emploi de bureau ou administratif au centre-ville de Montréal
- b) Emploi de bureau ou administratif sur la rive-sud de Montréal
- c) Cadre pour une grande entreprise
- d) Travail comme commis ou col bleu
- e) Ils vont démarrer leur propre entreprise
- f) Autre emploi à votre connaissance

### 2.2.7 Selon-vous de quel type d'immigrants s'agit-il?

- a) Immigrants réguliers
- b) Immigrants venus pour réunir leur famille en pays d'accueil
- c) Immigrants investisseurs
- d) Immigrants réfugiés

## 2.3 La vie communautaire

2.3.1 De quelle façon s'est organisée la vie sociale de ces populations immigrantes à Brossard ?

- a) Quelles sont les activités culturelles auxquelles ils participent?
- b) Quels sont leurs lieux de magasinage ou d'emplettes?
- c) Quels sont lieux de culte?
- d) À quels endroits ils se réunissent socialement?
- e) Quelles évènements célèbrent-ils?

2.3.2 Conservert-ils un contact avec leur pays d'origine ?

2.3.3 Par rapport aux membres de chaque communauté, est-ce qu'il y des contacts avec d'autres communautés ethniques de même origine, par exemple, celles de Montréal ?

2.3.4 Par rapport aux membres de chaque communauté, est-ce qu'ils prennent contact avec les gens de d'autres origines culturelles ou ils préfèrent socialiser entre eux? Est-ce que ces évènements particuliers peuvent faire varier cette prise de contact?

2.3.5 Est-il possible de qualifier la ville de Brossard comme d'un lieu de convergence culturelle où le fait qu'une population multiculturelle y soit présente puisse attirer d'autres immigrants?

2.3.6 Est-il possible de qualifier la ville de Brossard comme d'un lieu de cohésion sociale où les membres de chaque communauté ethnique y vivent un processus d'intégration à la vie sociale et économique.

**Je vous remercie pour votre participation.**

Monsieur Dominique Lambert, étudiant à la maîtrise en géographie – UQAM

## ANNEXE D

**TABLEAU PRÉSENTANT LE DÉTAIL DES ENTREVUES  
RÉALISÉES EN COURS DE COLLECTE DES DONNÉES  
ET QUI ONT ÉTÉ CITÉES DANS LE MÉMOIRE**

<b>Numéro d'entrevue</b>	<b>Typologie de l'intervenant rencontré</b>	<b>Date de la rencontre</b>	<b>Lieu de l'entrevue</b>	<b>Durée de l'entrevue</b>
1	Élu politique	12 novembre 2010	À son bureau	60 minutes
2	Élu politique	4 novembre 2010	À son bureau	90 minutes
3	Élu politique	22 février 2011	À son bureau	30 minutes
4	Élu politique	31 janvier 2011	À son bureau	30 minutes
5	Service gouvernemental	26 octobre 2010	À son bureau	90 minutes
6	Service gouvernemental	26 mars 2011	À son bureau	60 minutes
7	Résident fondateur	1 <sup>er</sup> février 2011	À sa résidence	60 minutes
8	Résident fondateur	7 mars 2011	À sa résidence	90 minutes
9	Service municipal	8 novembre 2010	À son bureau	60 minutes
10	Milieu scolaire	19 novembre 2010	Entrevue téléphonique	15 minutes
11	Élu politique	Échange de courriel par questions et réponses		
12	Service privé	9 avril 2011	À leur local	30 minutes
13	Service communautaire	31 janvier 2011	À son bureau	90 minutes
14	Immigrant chinois	10 mars 2011	À sa résidence	10 minutes

Numéro d'entrevue	Typologie d'intervenant rencontré	Date de la rencontre	Lieu de l'entrevue	Durée de l'entrevue
15	Immigrant chinois	13 mars 2011	Hall bibliothèque municipale	45 minutes
16	Immigrant chinois	22 février 2011	Entrevue téléphonique	10 minutes
17	Immigrant chinois	7 mars 2011	À son bureau	90 minutes
18	Immigrant chinois	10 janvier 2011	À son bureau	60 minutes
19	Service communautaire	14 décembre 2009	À son bureau	30 minutes
20	Immigrant chinois	27 mars 2011	Entrevue téléphonique	15 minutes
21	Milieu scolaire	14 novembre 2010	Entrevue téléphonique	20 minutes
22	Milieu scolaire	Échange de courriel par questions et réponses		
23	Milieu scolaire	25 février 2011	À son bureau	45 minutes
24	Milieu scolaire	15 février 2011	Entrevue téléphonique	10 minutes
25	Milieu scolaire	20 janvier 2011	À son bureau	60 minutes
26	Service communautaire	19 mars 2010	À son bureau	30 minutes
27	Service communautaire	12 mars 2010	À son bureau	60 minutes

## BIBLIOGRAPHIE

Anderson, K-J., (1991) *Vancouver's Chinatown. Racial Discourse in Canada, 1875-1980.*, McGill-Queen's University Press, Montréal et Kingston, 336 p.

Anderson, S., (2008) Les immigrants choisissent la banlieue dans *UofT Magazine*, Université de Toronto, Toronto, Été 2008, [En ligne] <http://www.magazine.utoronto.ca/leading-edge/immigrants-in-suburbs-canada-immigration-policy/>

Association Franco-Chinoise Pierre-Ducerf (2005) Pierre Ducerf : pour une intégration des Chinois de France, Association franco-chinoise Pierre-Ducerf, Paris, 4 p.

Bailly, A. et Beguin, H., (1998) *Introduction à la géographie humaine*, Armand Colin, Paris, 224 p.

Banque de Ressources Interactives en Sciences Économiques et Sociales (2011) Portail d'une banque d'information réalisé par le CRDP de l'Académie de Lyon, BRISES [En ligne] [www.brises.org](http://www.brises.org) Page consultée le 13 mars 2011

Barrette, C. Gaudet, É. et Lemay, D., (1996) *Guide de la communication interculturelle, 2<sup>e</sup> Édition*, ERPI Sciences Humaines, Ville Saint-Laurent, 188 p.

Baud, P. et al., (1997) *Dictionnaire de géographie*, Hatier, Paris, 512 p.

Berthet, T. et Poirier, C., (2000) Politiques locales d'intégration et immigrants aisés : une comparaison France-Québec, dans *Politique et société*, vol°19, no°2-3, Érudit, Montréal, pp 181-213.

Cao, H., Dehoorne, O. et Roy, V., (2006) L'immigration chinoise au Canada : logique spatiale et nouvelle territorialité dans *Revue Norois*, Réseau des Universités Ouest Atlantique, n°199, pp 11-22. [En ligne] <http://norois.revues.org/1895>

Charbonneau, J., et Germain, A., (2002) Les banlieues de l'immigration dans Fortin, A. et Langlois, S., dir. *Érudit*, Université Laval, Québec, vol°43, n°2, mai-août 2002, pp 311-328.

Chen, Y., (2006) Understanding Chinese American Transnationalism During the Early Twentieth Century : An Economic Perspective dans Chan, S., (2006) *Chinese American Transnationalism*, Temple University Press, Philadelphia, pp 156-173.

Cheng, H-I., (2009) *Culturing Interface : Indentity, Communication, and Chinese Transnationalism*, Pace University, New-York, 224 p.

Collectif, (2001) *Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive-Sud*, Les Éditions de l'IQRC, Sainte-Foy, 564 p.

Comité Interréseau des Communautés Culturelles (1998) *Les rencontres 1998. Actes du colloque municipal «Brossard une ville, mille visages» du 3 octobre 1998*, CIRCC, Brossard, 39 p.

Consinschi, M. et Racine, J-B., (2005) Géographie urbaine dans Bailly, A., dir. (2005) *Les concepts de la géographie humaine*, Armand Colin, Paris, pp 123-148.

Da Cunha, A. et Matthey, L., (2007) *La ville et l'urbain : des savoirs émergents*, Presses Polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 488 p.

Dieleman, F. et Wegener, M., (2004) Compact City and Urban Sprawl dans *Built Environment*, Alexandrine Press, New-York, vol.°30, n°4, décembre 2004, pp 308-323.

Durkheim, É., (1893) *De la division du travail social*, PUF, Paris, 472 p.

Fontan, J.-M., Klein, J.-L. et Tremblay, D.-G., (2005). *Innovation socioterritoriale et reconversion économique. Le cas de Montréal*. Paris, l'Harmattan, 169 p.

Fournel, T., (2001) Nouveaux modèles résidentiels et culturels des immigrants en Amérique du Nord. L'exemple des Hongkongais à Vancouver dans *Études canadiennes*, vol. 27, n°51, pp 117-130.

Gagnon, L., (1993) *On fait aussi des affaires au Centre Socio-Culturel. Un rendez-vous des investisseurs chinois. Thu Ha Tô Nyuyen agissait à titre de maître de cérémonie*. Brossard, Journal Brossard Éclair, 9 mai 1993, p 9.

Gaillard, J-M., et Rowley, A., (2001) *Histoire du continent européen 1850-2000*, Les Éditions du Seuil, Ballainvilliers, 736 p.

GILBERT, Paul-André, (2011) Riches et pauvres : les deux visages de l'immigration, Longueuil Le Courrier du Sud, – 24 février 2011

Goldring, L, Henders, S-J. et Vandergeest., P., (2003) The Politics of Transnational Ties: Implications for Policy, Research, and Communities dans YCAR-CERLAC Workshop, March 7 and 8 2003, York University, Toronto, 19 p.

Guay, D., (1989) La politique actuelle de la convergence culturelle de l'État québécois, de 1990 à nos jours dans Fall, K., Hadj-Moussa, R. et Simeoni, D., (1989) *Les convergences culturelles dans les sociétés pluriethniques*, PUQ, Sainte-Foy, pp 115-130.

Guay, P-Y., (2001) *Introduction à l'urbanisme : approches théoriques, instruments et critères*, Modulo, Mont-Royal, 178 p.

Guillon, M., et Sztockman, N., (2004) *Géographie mondiale de la population, 2<sup>e</sup> édition*, Ellipses, Paris, 320 p.

Gumuchian, H. et Marois, C., (2000) *Initiation à la recherche en géographie. Aménagement, développement territorial, environnement*, PUM et Économica, Montréal et Paris, 426 p.

Hanna, D., (1998) Les réseaux de transport et leur rôle dans l'étalement urbain de Montréal dans Capel, H. et Linteau, P-A., dir. (1998) *Bercellona-Montréal. Desarrollo urbano comparado / Développement urbain comparé*, Publications Universitat de Barcelona, Barcelone, p 117-132.

Heisz, A., (2006) *Tendances et conditions dans les régions métropolitaines de recensement. Global cities Canada : conditions socio-économiques à Montréal, Toronto et Vancouver*, Statistiques Canada, Ottawa, No de catalogue 89-613-MIF, n°010, 33 p.

Hiebert, D., (2009) *Exploration des enclaves à Montréal, Toronto et Vancouver, Citoyenneté et Immigration Canada, Ottawa, [En ligne] <http://www.cic.gc.ca/francais/ressources/recherche/enclaves-minorites.asp>*  
Page consultée le 3 août 2014

Huntington., S-P, (2000) *Le Choc des civilisation*, Odile-Jacob, Paris, 548 p.

Klein, J.-L. (2006) La mondialisation : de l'État-nation à l'espace-monde dans Klein, J.-L. et Lasserre, F., dir. (2006) *Le monde dans tous ses États. Une perspective géographique*. Sainte-Foy, Qc, Presses de l'Université du Québec, Collection Géographie contemporaine, pp 47-70

Klein, J.-L. et Morrissette, P., (2014) Le développement économique communautaire et la cohésion sociale à Montréal, Dans Fontan, J.-M. Klein, J.-L. et Bussières, D., dir. (2014) *Le défi de l'innovation sociale partagée*. Québec, Presses de l'Université du Québec, pp 159-188

Klein, J.-L., Fontan, J.-M. et Tremblay, D.-G., (2010) Entrepreneurs sociaux, initiatives locales et économie sociale : bases d'une stratégie innovatrice de lutte contre la pauvreté et l'exclusion, à paraître dans *La Revue Canadienne des Sciences Régionales*, pp 1-21.

Lacoste, Y., (2007) *De la géopolitique aux paysages. Dictionnaire de la géographie*, Armand Colin, Paris, 416 p.

Lacroix, Y.-A., et S equin, C., (1984) *Brossard de 1958 à 1983 : la création et l'évolution d'une banlieue*, Ville de Brossard, Brossard, 201 p.

Landry, B. et Mercier, M., (1992) *Notions de géologie 3 e édition*, Modulo  diteur, Mont-Royal, 566 p.

Law, K.-Y. et Lee, .K.-M., (2006) The cultural logic of Chinese Transnationalism : Malaysian-Chinese Students in Guangzhou dans *Intercultural Communication Studies XV*, University of Hong-Kong, Hong-Kong, pp 143-156.

Lefebvre, H., (1972) *Le droit à la ville, suivi d'espace et politique*,  ditions Anthropos, Paris, 284 p.

Leriche, F., (2006) Le Fordisme et l'après fordisme : urbanisation et régulation du capitalisme aux  tats-Unis dans Berque, A., Bonin, P. et Ghorra-Gobin, C., dir. (2006) *La ville insoutenable*, Belin, 335 p.

Les Publications du Québec (1995) *Profils des communautés culturelles du Québec*, Direction des communications du Ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés Culturelles et les Publication du Québec, Québec, 662 p.

Linteau, P.-A., (2007) *Brève histoire de Montréal*,  ditions du Boréal, Montréal 192 p.

Linteau, P.-A., Durocher, R., Robert, J.-C. et Ricard, F., (1989) *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930 – Tome II*, Les  ditions du Boréal, Montréal, 840 p.

Lo, L. et Wang, S., (1997) Settlement Patterns the chinoise immigrants of Toronto : convergence or divergence? dans *Revue canadienne des Sciences Régionales*, printemps-été 1997, vol°20, pp 49-72.

Manzagol, C., (2006) L'Amérique du Nord. Espace puisant centré sur les États-Unis dans Klein, J-L., Lasserre, F., (2006) *Le monde dans tous ses États, Une approche géographique*, PUQ, Québec, pp 145-172.

Martiniello, M., (2007) Transnationalisme et immigration dans *Écartés d'identité*, n 111, Université de Liège, Liège, pp 76-79.

MIRS (2009) *Rapport annuel*, La Maison Internationale de la Rive-Sud, Brossard, 31 p.

Pâquet, M., (2005) *Tracer les marges de la Cité. Étranger, Immigrant et État au Québec 1627-1981*, Éditions du Boréal, Montréal, 328 p.

Pratt, M., (2007) *Brossard 1958-2008. Un pont entre hier et demain*, Les Éditions Histoire Québec – Collection Société historique et culturelle du Marigot, Montréal et Longueuil, 500 p.

Pratt, M., (2008) *Brossard 1958-2008. Un pont entre hier et demain*, Les Éditions Histoire Québec – Collection Société historique et culturelle du Marigot, Montréal et Longueuil, 212 p.

Rocher, G., (1972) *Talcott Parsons et la sociologie américaine*, PUF, Paris 238 p.

Rottenbenger-Kwok, K., (2007) L'économie transnationale des immigrants chinois en Autriche dans *Nouvelles migrations chinoises*, Université de Vienne, Vienne, pp 141-157.

Rouleau-Berger, L., Shi, L., (2004) Routes migratoires et circulations en Chine : entre mobilité intracontinentales et transnationalisme dans *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Université de Poitiers, Poitiers, pp 7-27.

Roux, A., (2010) *La Chine Contemporaine – 5<sup>e</sup> Édition*, Armand Colin, Paris, 256 p.

Sassen, S., (2007). *A sociology of globalization*. New York: W. W. Norton, 250 p.

Séguin, A-M., Bernèche, F. et Garcia., M., (2002) L'insertion résidentielle des immigrants internationaux dans Bruneau, P., (2002) *Le Québec en changement. Entre l'exclusion et l'espérance*, PUQ, Québec, pp 107-138.

Séguin, A-M., Rose, D. et Mongeau, J., (2003) *L'insertion résidentielle des jeunes issus de l'immigration à Montréal*, Institut national de la recherche scientifique Urbanisation, Culture et Société, Montréal, pages 1-79.

Statistique Canada, (1963) *Caractéristiques de la population et des logements 1961*, Gouvernement du Canada, Ottawa, vol.°1, 84 p.

Statistique Canada, (1974) *Caractéristiques de la population et des logements 1971*, Gouvernement du Canada, Ottawa, vol.°1-2, 188 p.

Statistique Canada, (1983) *Caractéristiques de la population et des logements 1981*, Gouvernement du Canada, Ottawa, vol.°1-2, 1353 p.

Statistique Canada, (1988) *Caractéristiques de la population et des logements 1986*, Gouvernement du Canada, Ottawa, vol.°1-2, 1461 p.

Statistique Canada, (1994) *Caractéristiques de la population et des logements 1991*, Gouvernement du Canada, Ottawa, vol.°1-2, 1555 p.

Statistique Canada, (1999) *Caractéristiques de la population et des logements 1996*, Gouvernement du Canada, Ottawa, vol.°1-2-3-4, 2730 p.

Statistique Canada, (2004) *Caractéristiques de la population et des logements 2001*, Gouvernement du Canada, Ottawa, vol.°1-3-4, 2796 p.

Statistique Canada, (2009) *Caractéristiques de la population et des logements 2006*, Gouvernement du Canada, Ottawa, vol.°2-3-4, 2816 p.

Statistique Canada, (2011) *Caractéristiques de la population et des logements 2011*, Gouvernement du Canada, Ottawa, [En ligne] <http://www.statcan.gc.ca/start-debut-fra.html> Page consultée le 7 août 2014

Statistique Canada, (2011) *Série « Perspective géographique »*, Gouvernement du Canada, Ottawa, [En ligne] <http://www12.statcan.ca/> Recensement de 2011, consulté le 27 juillet 2014,

Stoiciu, G., (1989) L'intégration, un construit théorique dans Fall, K. et al., (1989) *Les convergences culturelles dans les sociétés pluriethniques*, PUQ, Sainte-Foy, pp 17-30.

Tremblay, M., (2010) Alphonse Lepage : un homme d'influence, dans le journal *Brossard Éclair*, Brossard, 18 février 2010 [En ligne]

<http://www.hebdosregionaux.ca/monteregie/2010/02/17/alphonse-lepage-un-homme-d'influence> - page consultée le 27 juin 2014

Vertovec, S., (1999) Conceiving and Researching Transnationalism dans *Ethnic and Racial Studies*, University of Oxford, Oxford, vol.°22, n°2, 25 p.

Ville de Brossard, (2008) *Politique familiale*, Ville de Brossard, Brossard, 22 p.

Ville de Brossard, (2012) Portail présentant le portait ainsi que les divers services offerts dans cette municipalité, Ville de Brossard [En ligne] <http://www.ville.brossard.qc.ca/> Page consultée le 8 juillet 2012.

Ville de Longueuil (2014) Portail présentant les diverses caractéristiques de l'agglomération urbaine de Longueuil, dont Brossard compte parmi ses villes d'appartenance, Ville de Longueuil [En ligne] <http://www.longueuil.ca/fr/agglomeration> Page consultée le 24 juin 2014

Ville de Toronto (2012) Portail de la municipalité présentent les caractéristiques démographiques de sa population, Ville de Toronto, [En ligne] [http://www.toronto.ca/toronto\\_facts/diversity.htm](http://www.toronto.ca/toronto_facts/diversity.htm) Page consultée le 6 juillet 2012

Wong, L-L., (2003) Transnationalisme, communautés dispersées et changements identitaires : leurs répercussions sur le politique canadienne de citoyenneté dans *Contestation et mondialisation : repenser la culture et la communication*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, pp 65-106.

Yin, X-H., (2004) A Case of Transnationalism : Continuity and Changes in Chinese American Philanthropy to China, dans *American Studies*, 45/2, summer 2004, pp 65-99.

Zuliani, J-M., (2006) La localisation des activités économiques et leur insertion dans les tissus urbains : des approches sectorielles et spatiales. Les cas de Montréal, Madrid et Toulouse dans KLEIN, J-L. et Tardif, C., dir. *Entre réseaux et systèmes. Les nouveaux espaces régionaux*, UQAR, CRIDEQ-CRDT-CRISES, 259 p.